

Laldja, survivante de la prostitution

« Un soir, j'ai vu une émission sur la prostitution à la télé. Ils ont donné le téléphone du Mouvement du Nid. Le lendemain, je laissais un message. Je me souviens, j'avais bu. Et j'avais peur. Grâce au Nid, j'ai pu entamer des démarches ».

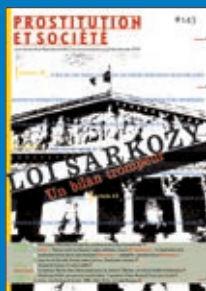
Raphaël, survivant de la prostitution

« Il y avait quelqu'un du Mouvement du Nid qui passait quand j'étais au trottoir. Au début, je ne parlais pas avec lui. Un jour, je l'ai contacté. Je voulais arrêter, reprendre ma vie en main ».

Julien, ancien client

« J'ai rejoint le Mouvement du Nid, et je participe activement à la prévention. L'éducation est essentielle. Mais pour dissuader les clients, elle ne me paraît pas suffisante. À mon niveau, je sais que la loi, l'interdit, aurait été un appui ».

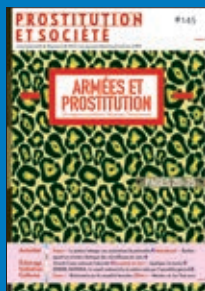
Revue trimestrielle du Mouvement du Nid-France



n° 143



n° 144



n° 145



n° 146



n° 147



n° 148



n° 150



n° 151



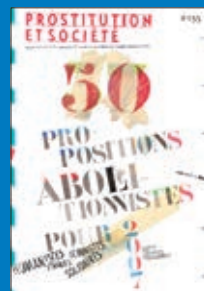
n° 152



n° 153



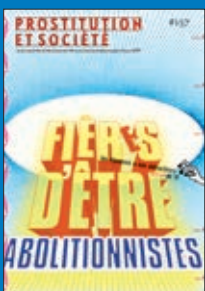
n° 154



n° 155



n° 156



n° 157



n° 158



n° 159



n° 160



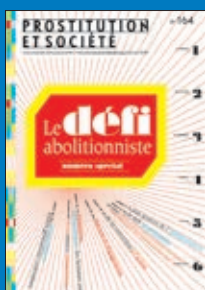
n° 161



n° 162



n° 163



n° 164



n° 165



n° 166



n° 167



n° 168/169



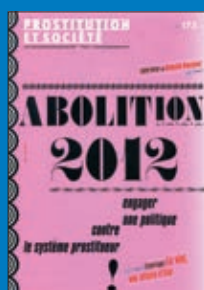
n° 170



n° 171



n° 172



n° 173



n° 174



n° 175



n° 176



n° 177



n° 178



n° 179



n° 180

SOMMAIRE

	PAGES
Mot du Président	4
Notre action 2013 en quelques chiffres clés	5
Frise chronologique	6
Avec les personnes prostituées	8
La rencontre : rompre l'isolement prostitutionnel	10
L'accompagnement : soutenir les personnes prostituées et développer des alternatives	16
La formation des acteurs sociaux : démultiplier notre impact social en formant les professionnels	22
Contre le système prostitueur	28
La prévention auprès des jeunes : informer, sensibiliser et "équiper" les jeunes générations	30
La sensibilisation du grand public : faire évoluer les mentalités	36
Le plaidoyer : faire évoluer la loi pour mettre en place de véritables politiques publiques abolitionnistes	46
Mouvement du Nid-France : une association de terrain, un mouvement de société !	52
27 délégations pour agir en 2013 !	53
Vie associative	54
Quelques actions du Mouvement du Nid-France en 2013	55
Trombinoscope du Mouvement du Nid-France	56
Des outils au service d'un projet ambitieux	58
La revue <i>Prostitution et Société</i>	58
<i>Une violence sans nom</i> – Un dépliant de promotion	59
<i>Filles/garçons, entre nous on change quoi ?</i> (collèges) –	60
<i>Putain de galère</i> (Lycées) – Un livre <i>Les clients de la prostitution, l'enquête</i>	60
Bande Dessinée <i>Pour toi Sandra</i> – Bande Dessinée <i>Dérapages</i>	61
Le théâtre, un relais formidable de la prévention !	
<i>Au bout de la nuit</i> (lycéenNEs, étudiantEs) – <i>On change quoi</i> (collégienNEs)	62
La pièce de théâtre <i>DeScentes</i> (adultes) – Les cinés-débats	63
Sites Internet	64
Communiqués de presse nationaux	65
Revue de presse	69
Les délégations du Mouvement du Nid-France	85

Notre action renforcée, un impact historique pour le Mouvement du Nid

2013: quelle année pour le Mouvement du Nid-France, au plan national et dans nos délégations. Comme le restitue ce rapport annuel, nous avons été sur tous les fronts, portés par un intense débat de société suscité par la proposition de loi sur le système prostitueur en discussion à l'Assemblée nationale.

Tout en étant activement présent sur le terrain avec les personnes en situation de prostitution, nous avons été en première ligne dans le débat, souvent médiatique et contradictoire, mais aussi dans les nombreuses initiatives de sensibilisation et de communication envers la société et les élus.

À travers la rencontre et l'accompagnement des personnes prostituées, la prévention, le plaidoyer, la formation des acteurs sociaux... nous avons fait vivre à la fois un Mouvement de terrain et un Mouvement de société qui étend sa réflexion à l'ensemble du système prostitueur, à ses causes collectives et individuelles.

Ce rapport annuel démontre avec une force incroyable et concrètement notre projet ambitieux chaque jour mis en œuvre dans l'ensemble du Mouvement du Nid, celui d'une société que nous voulons solidaire, construite sur une égalité réelle entre les femmes et les hommes et respectueuse de la dignité de chaque être humain.

Dans toutes nos délégations et au plan national et international, tout converge vers ce grand projet d'abolition de l'un des pires systèmes d'exploitation, notamment l'exploitation sexuelle des femmes. Ce projet d'abolition du système prostitueur n'est pas seulement un débat d'idées, il se vérifie chaque jour par les centaines d'initiatives restituées dans ce rapport qui en fait le bilan national.

2013 restera donc une grande année, car le projet de société porté par le Mouvement du Nid depuis 70 ans, ses fondateurs, puis par les générations de militantEs, devient progressivement le projet de la société française. L'impact de nos actions, de nos analyses et de nos propositions est historique. On en est fiers !

À travers les pages de ce rapport, on comprend la place prise par tous les échelons du Mouvement : Délégations, Comité National, Secrétariat National, militantEs, bénévoles, salariéEs. On mesure aussi toute l'importance des partenariats, la mobilisation du formidable réseau de 60 associations abolitionnistes regroupées dans Abolition 2012.

Le prochain défi sera pour le Mouvement du Nid de ne pas faiblir, de rester mobilisé et surtout de trouver les moyens d'accompagner la mise en œuvre de la nouvelle loi. Nous sommes attendus. Nous répondrons présents en poursuivant tous les types d'actions que ce rapport 2013 met en valeur. Nous garderons le cap.

Jacques HAMON
Président du Mouvement du Nid-France

Notre action 2013 en quelques chiffres clés

Une présence unique auprès des personnes prostituées

685 sorties

9 646 contacts établis sur les lieux de prostitution

3 944 personnes différentes rencontrées

3 800 heures de bénévolat

Un accueil chaleureux et un accompagnement global en partenariat

956 permanences d'accueil

7 430 visites dans nos locaux

5 840 démarches spécifiques d'accompagnement

1 946 personnes accompagnées dans la durée

10 999 heures de bénévolat

Une expertise au service de la formation professionnelle

41 sessions de formation

2 229 professionnels formés

Un engagement auprès des jeunes pour construire l'égalité

612 interventions dans les établissements scolaires

21 776 jeunes sensibilisées

5 650 heures de bénévolat

Une interpellation continue de la société

387 événements d'information et de sensibilisation

Plus de **6 205** personnes sensibilisées

3 766 heures de bénévolat

Une détermination à faire évoluer les politiques publiques

60 associations françaises mobilisées autour de l'Appel Abolition 2012

Plus de **200** associations de 26 États membres de l'UE rassemblées autour de l'Appel « Ensemble pour une Europe libérée de la prostitution »

Un mouvement national au service de l'action

Nombre de délégations départementales **27**

Nombre de salariéEs **15**

Nombre de militantEs **233**

Nombre de bénévoles plus de **400**



RENCONTRE
avec les personnes
prostituées



ACCOMPAGNEMENT
des personnes
prostituées



PRÉVENTION
auprès des jeunes



COMMUNICATION
sensibilisation
du grand public

1
9
3
7

Rencontre à Paramé-Saint-Malo entre Germaine Campion, malade alcoolique et prostituée et le Père André Marie Talvas. Cette rencontre marque la fondation du projet de l'association.

1
9
4
5

Création du premier lieu d'accueil pour femmes prostituées à Fontenay-aux-Roses.

1
9
5
1

Création de la revue trimestrielle Moissons nouvelles (Prostitution et Société en 1989).

1
9
7
1

Création d'une nouvelle association « Le Mouvement du Nid ».

1
9
4
3

Début de l'activité d'accueil de personnes prostituées à Paris par une petite équipe autour d'une ouvrière Maggy Boire et André Marie Talvas.

1
9
4
6

Création de l'association « L'équipe du Nid », qui donne naissance la même année à « l'Amicale du Nid ».

1
9
5
5

Début de la constitution dans plusieurs métropoles régionales de délégations de l'association.

1
9
8
6

Le Mouvement du Nid est reconnu d'Utilité Publique.



FORMATION
des acteurs sociaux



PLAIDOYER
politique

MOUVEMENT
DU NID
FRANCE

Abolir le système prostitueur

1989

Le gouvernement décerne au Mouvement du Nid le label « Campagne d'intérêt général ».

2004

Réalisation de la première enquête nationale sur les clients de la prostitution.

2009

Création de la Bande Dessinée « Dérapages » pour la prévention du clientélisme. Lancement d'une série de sept colloques sur « Les politiques publiques et la prostitution ».

2011

6 décembre 2011 : tous les partis politiques votent une résolution réaffirmant la position abolitionniste de la France à l'Assemblée nationale, 51 ans après la ratification par la France de la convention des Nations Unies pour la répression de la traite des Êtres humains et l'exploitation de la prostitution.

1996

Réalisation de la Bande Dessinée « Pour toi Sandra » pour la prévention auprès des jeunes.

2007

Le Mouvement du Nid se prononce pour l'inversion de la charge pénale, c'est-à-dire l'interdiction de l'achat d'un acte sexuel.

2010

Le Mouvement du Nid obtient la reconnaissance de la prostitution comme violence faite aux femmes dans le cadre de la « Grande cause nationale » sur les violences faites aux femmes.

Avec les personnes prostituées

Depuis la fondation du projet du Nid, il y a plus de 70 ans, la pensée, la méthodologie et l'action du Mouvement du Nid se sont construites avec les personnes prostituées. C'est auprès d'elles que le Mouvement du Nid a pu comprendre le système prostitutionnel, ses causes et ses conséquences. C'est avec elles, qu'il a pu concevoir ses actions de soutien, d'alternatives et de prévention.

Cette interaction permanente a d'abord lieu sur les lieux de prostitution, dans le cadre de la rencontre. En 2013, le Mouvement du Nid a ainsi établi **9 646 contacts** sur les lieux de prostitution, grâce à ses **685 sorties** dans **27 villes différentes**.

Cette rencontre se prolonge ensuite au sein même de l'association dans le cadre des permanences d'accueil et d'accompagnement. Ainsi, en 2013, les **7 430 visites en permanence** ont permis à plus de **1 946 personnes** de bénéficier d'un accueil et d'un accompagnement individualisé au Mouvement du Nid. De cet accompagnement, le Mouvement du Nid recueille des témoignages qui permettent de mieux comprendre la réalité prostitutionnelle. Certaines personnes accompagnées choisissent ensuite de rejoindre les adhérents du Mouvement du Nid.

Le Mouvement du Nid met aussi toute sa connaissance spécifique et son expertise au service de tous ceux qui souhaitent être formés pour mieux appréhender la prostitution dans le cadre de leur travail. Ainsi, en 2013, le Mouvement du Nid a formé **2 229 professionnels**.

3 priorités d'action

La rencontre : rompre l'isolement prostitutionnel !

Le sens de notre action

La plupart des personnes prostituées sont très isolées. Certaines n'ont même plus aucun contact avec le monde extérieur à la prostitution : rupture familiale, désaffiliation sociale, etc. Dans ce contexte, le Mouvement du Nid est souvent la première étape vers une resocialisation.

Témoignages

« J'avais trop peur de demander à ma famille de m'aider, alors qu'ils l'auraient fait. J'avais trop peur qu'ils me qualifient d'irresponsable en leur avouant mes chèques impayés et mes retards de loyer. »

Anonyme

« Lorsque des femmes essayent de retrouver une dignité humaine, souvent, personne n'est là pour leur tendre la main. Et le soir, elles se retrouvent dans la solitude. C'est ça qui est le plus dur. Car, dans la prostitution, on vit dans l'illusion. On est seule et en même temps on n'est pas seule. Il y a toujours du monde autour de nous. »

Jeanine

L'accompagnement : Soutenir les personnes prostituées et développer des alternatives !

Le sens de notre action

La très grande majorité des personnes prostituées en France est dans une situation de grande vulnérabilité : grand isolement, précarité sociale et économique, situation administrative irrégulière,

détresse psychologique et perte de l'estime de soi. La plupart d'entre elles, femmes, hommes, transsexuels, ont connu de lourdes violences, souvent sexuelles, avant d'entrer dans la prostitution, et continuent d'en vivre en permanence dans la prostitution. L'accompagnement social, psychologique, humain, médical et juridique de ces personnes, dans le respect de leur cheminement, requiert patience, persévérance et parfois pugnacité afin d'affronter avec elles les défis considérables auxquels elles sont confrontées.

Témoignages

« Au début, j'étais méfiante, je les ai pris (ndlr, les bénévoles du Mouvement du Nid) pour des flics, ensuite j'étais gênée, je ne disais rien. Et puis des liens se sont créés, j'ai pris l'habitude d'aller aux permanences, et la décision a été irrémédiable. »

Nadia

« Chers amis du Mouvement du Nid qui m'avez aidée à "faire le pas". Vous avez eu confiance en moi. Vous m'avez crue quand je vous ai dit "je veux arrêter". Cette confiance, je ne l'oublierai jamais, m'a propulsée en avant. »

Florence a quitté la prostitution à 64 ans



La Formation des acteurs sociaux : démultiplier notre impact social en formant les professionnelLES

Le sens de notre action

Éducateurs/trices spécialisés, assistantEs de service social, professionnelLES de la santé et de la justice, personnels de l'éducation ont un rôle essentiel à jouer, mais sont souvent insuffisamment armés pour initier des dynamiques efficaces d'accompagnement et de réinsertion des personnes prostituées, de prévention du risque prostitutionnel.

La prostitution n'est en effet quasiment jamais abordée spécifiquement dans les formations de ces professionnels. Cette carence est aggravée par l'absence de repères législatifs et par l'incohérence des politiques publiques en matière de prostitution.

C'est pourquoi le Mouvement du Nid a développé depuis de nombreuses années des cycles de formation et des journées d'information pour les acteurs sociaux.

Avis de professionnelLES

« Formation très utile et enrichissante : elle m'a fait changer mon regard sur la personne prostituée et libérée des préjugés. »

Extrait d'un bilan de formation

« Dans ma pratique quotidienne, je rencontre énormément de personnes qui ont subi des abus sexuels, je suis dorénavant "mieux armée" pour comprendre leur fonctionnement et mettre en place un accompagnement adapté. »

Extrait d'un bilan de formation

La rencontre : rompre l'isolement prostitutionnel

Le Mouvement du Nid appuie sa réflexion et sa philosophie sur la rencontre des personnes prostituées sur les lieux de prostitution (trottoirs, bois, routes) et dans les permanences d'accueil. De nouvelles formes de rencontres (forums, sms, petites annonces, bars à hôtes) sont développées afin d'atteindre les personnes les plus isolées.

Le Mouvement du Nid est présent sur les lieux de prostitution afin d'aider les personnes, qu'elles soient issues ou non de la traite, françaises ou étrangères, hommes ou femmes, travestis ou transsexuels. Près de 4 000 personnes par an sont en lien avec le Mouvement.

Le « contact », toujours effectué par un homme et une femme, consiste à mettre la personne au centre de la rencontre, à créer un lien, un échange, une parole, à devenir repère ; première étape qui peut permettre aux personnes prostituées d'envisager une autre vie.



Sorties dans l'année : 685



Heures de bénévolat : 3 800

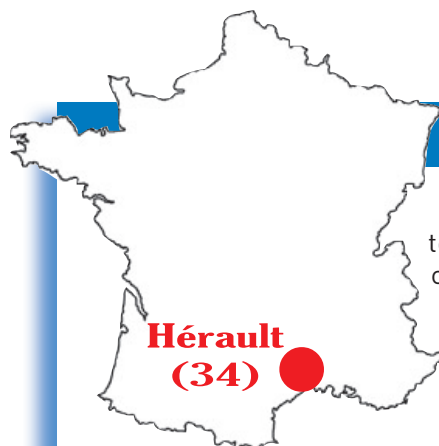


Nombre de personnes rencontrées : 3 944



Nombre de contacts établis : 9 646

Des situations diverses, un soutien unanime !



Les rencontres de terrain, essentielles, consistent à « aller vers » la personne, dans une démarche humble : nous faisons en premier lieu « acte de présence sociale », en posant sur ces personnes un autre regard que celui, stigmatisant, qu'elles reçoivent généralement.

Nous sommes à pied et les mains vides (ni préservatif, ni café, ni gâteaux...). Nous offrons une présence désintéressée et une écoute. Nous faisons en sorte de ne pas les gêner et de susciter le dialogue, en respectant leur volonté. Nous sommes très vigilants quant aux notions de respect et de non-jugement.

39 sorties ont été effectuées en 2013, offrant plus de 650 rencontres avec une centaine de personnes différentes; 90 % d'entre elles sont des femmes.

- Quartier des Arceaux et alentours :

Ce quartier est le plus vieux lieu de prostitution de nuit de Montpellier. Les personnes rencontrées sont en majorité transsexuelles ou travesties, d'origine algérienne. Des femmes françaises et roumaines sont aussi présentes. La grande majorité des personnes rencontrées sont prostituées depuis des années. Les seules nouvelles, des jeunes femmes roumaines liées à des réseaux, ne restent que quelques jours.

En 2013, 2 binômes de bénévoles ont permis une présence hebdomadaire. Nous avons rencontré environ 30 personnes prostituées âgées de 18 à 50 ans et de nationalité roumaine, française, albanaise, algérienne, nigériane et brésilienne. Certaines personnes ont aussi recours à des petites annonces sur internet.

Elles nous disent subir des pressions de la part des « clients », ces derniers arguant qu'ils vont bientôt s'exposer à des amendes en venant les voir. Ils exigent d'aller dans des endroits isolés, d'obtenir une baisse des tarifs, et/ou d'avoir des rapports non protégés. **Il semble donc primordial d'être présent sur le terrain** pour écouter ces craintes et accompagner au mieux ces évolutions afin qu'elles soient réellement bénéfiques pour les personnes.

- Quartier avenue de Clémenceau et de Toulouse :

Notre présence sur le secteur est attendue et appréciée. 3 binômes ont permis d'assurer 2 visites par mois et de rencontrer en tout une cinquantaine de personnes. Nous rencontrons surtout des personnes issues de réseaux africains avec des arrivées et départs réguliers, des va-et-vient avec Paris. Ces personnes, anglophones, disent venir du Nigéria et sont pour la plupart sans-papiers. Âgées de 18 à 25 ans, elles sont dans une grande précarité. Elles souffrent également d'un manque d'information concernant la contraception. Peu ont un contraceptif hormonal en complément des préservatifs.

Début 2012 est apparu un nouveau réseau amenant des personnes de l'Est (Roumaines et Bulgares) qui sont pour la plupart passées par les bordels de Catalogne avant d'arriver à Montpellier.

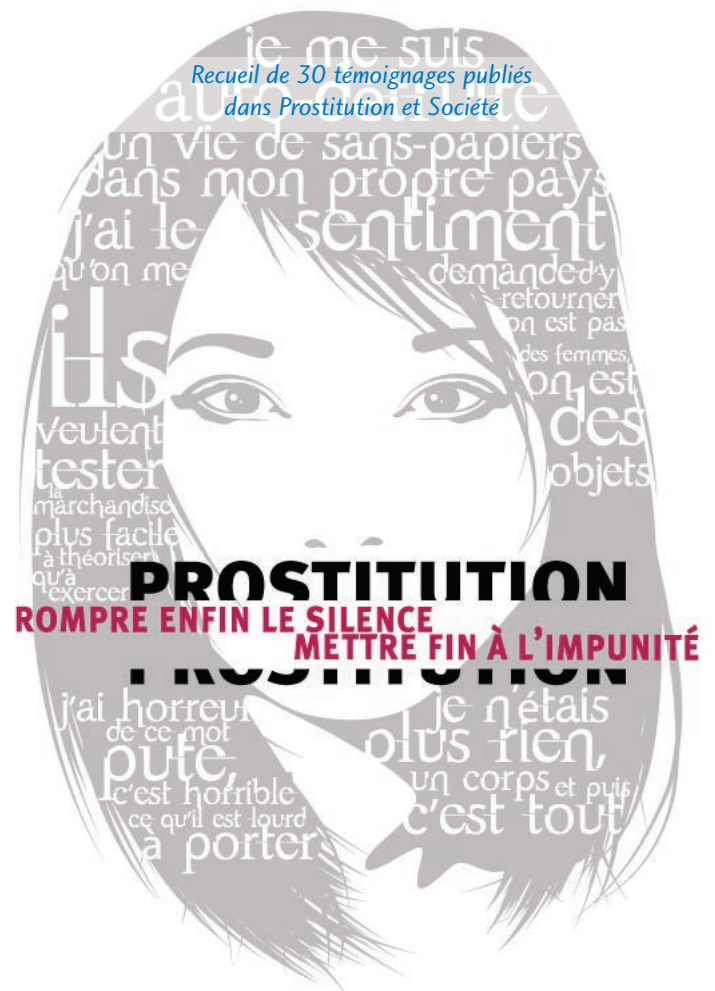
Elles sont régulièrement victimes d'agressions et de menaces qu'elles soient physiques ou verbales de la part des « clients », des badauds, de la police, mais malgré nos propositions d'aide peu de plaintes sont déposées : la plupart sont en situation irrégulière.

Gênée par les préservatifs laissés par les « clients », une association de riverains s'est créée pour interpeller la mairie. S'en sont suivies une campagne de presse et des passages plus fréquents de la police. Il est ici nécessaire de rappeler que ces femmes sont sous la coupe de proxénète(s) et donc contraintes à se prostituer. Les passages de police ne font que les rendre plus anxieuses qu'elles ne peuvent déjà l'être et entre la contrainte physique et la contrainte économique, elles n'ont d'autre choix que de continuer à se prostituer et risquer de se faire arrêter (certaines sans-papiers finissent en maison de rétention à Nîmes).

- Routes nationales :

Les sorties de jour sur la RN113 sont mensuelles. Les 6 personnes prostituées rencontrées sont d'origine sénégalaise, albanaise et française. Leur français est suffisant pour se faire comprendre. Le contact est maintenant établi et les bénévoles sont bien accueillis.

Contrairement aux personnes rencontrées la nuit, ces femmes expriment beaucoup moins de crainte



vis-à-vis des autorités et n'hésitent pas à contacter la gendarmerie en cas d'agression. Cependant, elles subissent tout autant de violence, notamment de la part de certains « clients ». L'une d'entre elle a d'ailleurs subi une très grave agression en début d'année qui a donné lieu à une longue hospitalisation et plusieurs mois de rééducation.

Internet : nous agissons aussi sur la toile

La prostitution a explosé sur le web, mais est difficile à recenser, tout comme il est compliqué pour les bénévoles d'intervenir par le biais d'un écran. La délégation de l'Hérault étend son champ d'action habituel - rencontre, prévention, plaidoyer, sensibilisation - en l'adaptant aux contextes spécifiques d'internet.

Dans le cadre de la rencontre, nous ciblons des sites hébergeant des petites annonces « érotiques ». Les bénévoles envoient des mails en tenant le même discours que quand ils rencontrent une personne physiquement dans la rue. Nous présentons l'association, proposons un dialogue. Si aucune réponse ne revient, nous n'insistons pas. Mais le plus souvent, nous constatons que des réponses nous parviennent, des dialogues émergent peu à peu. Souvent les bénévoles relancent la discussion pour prendre des nouvelles, et petit à petit le fameux lien se crée là aussi.

Le contact via Internet peut sembler difficile, il faut cependant persévérer, et découvrir d'autres moyens pour atteindre les personnes. Nous savons qu'une immense partie de la prostitution ne se trouve pas dans la rue, mais en ligne, et le Mouvement du Nid se doit de toucher ces personnes-là également. Avec plusieurs délégations départementales, nous avons décidé de créer une commission Internet qui permettra de mettre en commun nos outils et nos savoir-faire afin d'optimiser l'utilisation de la « toile ».

Atteindre les personnes où qu'elles se trouvent



Ces dernières décennies le phénomène prostitutionnel a considérablement évolué ; le milieu s'est modernisé. Nous devons être opiniâtres et inventifs pour rejoindre les personnes prostituées, les regarder avec un avenir hors de la prostitution. C'est

l'enjeu des rencontres, qui sont la base de notre information sur la réalité du vécu de la prostitution afin d'être véritable porte-parole des personnes.

Sur les lieux de prostitution, nous souhaitons juste permettre une rencontre hors de l'échange prostitutionnel. Nous invitons à prendre contact avec nous dans un autre cadre. Il leur appartient de saisir ou non cette occasion. La communication est facilitée par la diversité des langues étrangères parlées par nos militantEs. Nous voyons un nombre important de personnes anglophones (Nigéria). Aussi, des personnes équatoriennes, qui sont souvent transsexuelles.

La permanence hebdomadaire : les personnes y trouvent notre écoute, y déposent leur histoire, libèrent leur colère. Elles s'approprient notre local avec beaucoup de respect, s'y sentent protégées et respectées et peuvent y exister dans leur globalité de personne. Ces heures leur permettent de se reconstruire une identité sociale positive, une vie en dehors de la prostitution. L'accompagnement peut alors commencer.

En centre-ville de Lille, le lieu est un point de repère depuis 40 ans. Des personnes sorties de la prostitution font parfois une visite amicale. Elles échangent sur leur parcours, donnent un peu d'espoir à celles qui sont en galère.

Nous faisons des **rencontres à domicile**, pour des raisons de santé, pour briser la solitude. Nous allons aussi en prison car parmi les personnes rencontrées quelques-unes purgent des peines d'incarcération. Enfin, les hospitalisations ne sont pas rares pour les personnes que nous rencontrons. Ces **visites à l'hôpital** combattent la solitude et les angoisses liées à cette situation.

➤ En quelques chiffres :

Sorties sur les lieux de prostitution : 51 (152 personnes rencontrées) ; **Permanence** : 5 000 passages et plus aux 49 permanences soit une moyenne de 110 personnes par permanence ; **Accueil et soutien au téléphone** : 200 ; **Visites à domicile** : 70 ; **sur le lieu d'incarcération** : 30 ; **à l'hôpital** : 15.

2013, une année de consolidation



Nous rencontrons une majorité de femmes, d'origines diverses, et quelques personnes travesties ou transsexuelles. Un peu plus de la moitié (soit 113) sont Roumaines ; un quart, Françaises, puis en ordre décroissant, des personnes d'Afrique noire et du Maghreb, des Sud-Américaines. Aucun garçon n'a été rencontré : ce fait confirme la généralisation du transfert de la prostitution des jeunes hommes de la rue vers internet.

Les personnes rencontrées sont jeunes : la moitié a moins de 25 ans, un cinquième entre 25 et 30 ans. Un dixième des femmes a plus de 50 ans. Des interlocutrices très jeunes et ayant déjà transité par d'autres pays d'Europe nous ont confié avoir quitté la Roumanie mineures. 25 % des personnes rencontrées nous ont parlé de leurs enfants ; le nombre de mères est sans doute plus important. Nous n'avons rencontré que 13 personnes toxicomanes et/ou alcooliques (dont 10 Françaises).

Parmi les 154 personnes étrangères rencontrées en 2013, 70 % parlaient français, à des niveaux variés. Avec les personnes que nous rencontrons depuis un ou deux ans, les échanges se font en français, nous avons de vraies conversations. Il est arrivé que nous restions 30 minutes ou plus avec une même personne ou un même groupe.

De ce fait, le nombre de personnes rencontrées a baissé au profit de la qualité et de la longueur de nos échanges avec elles. Ce constat est positif puisque l'objectif du Mouvement du Nid n'est pas de « faire du chiffre » mais de créer une relation humaine d'égal à égal avec les personnes prostituées, pour les aider à restaurer leur confiance et leur estime d'elles-mêmes, un préalable pour envisager une autre vie ; en partageant la conviction de notre fondateur : « *croire que c'est possible* », pour chacune d'entre elles.

À ce titre 2013 a été une année de consolidation des liens de confiance créés les années précédentes. La qualité de nos échanges et l'allongement de leur durée moyenne en sont la preuve. Notre présence est acceptée, nos bénévoles sont identifiés et souvent les bienvenus. **Notre engagement bénévole et notre fidélité sont estimés, dans ce milieu où il est tellement question d'argent.**

➤ **En chiffres** : 16 militantEs ont participé à 21 sorties en 2013, soit 305 rencontres avec 200 personnes différentes. Nous avons parcouru plus de 275 km en voiture et plus de 60 km à pied.

Une répression et une précarisation accrue



Nous ouvrons avec les personnes prostituées un moment d'échange à leur convenance, sans raison utilitaire. Nous attribuons à la rencontre ainsi dépouillée une efficacité en soi. Centrée sur la personne, à son écoute, elle est une reconnaissance de sa valeur. Elle signifie que la personne mérite, à elle seule, le déplacement et le temps passé avec elle. Elle lui renvoie l'image d'une personne aimable et respectable, image qui peut être le déclencheur d'un autre projet de vie. De plus, il y a là une gratuité qui renverse la logique marchande dominant tous les rapports prostitutionnels. Environ 600 personnes ont été rencontrées en 2013.

Ces rencontres sont un temps de confiance. Nous y entendons ce qui, au-delà des sourires ou des déclarations convenus, est réellement vécu dans la prostitution : le parcours de la personne, les causes enfouies de sa situation, et en filigrane, la souffrance et les aspirations à autre chose. Nous approchons, modestement, la réalité profonde de la prostitution, loin des idéologies. **Cette rencontre est la première source de nos activités et de notre pensée.**

Les zones de Lyon où les personnes installent leur camionnette sont interdites de stationnement depuis longtemps, mais 2013 a connu une politique de répression aggravée : fréquentes mises à la fourrière, bouclage du quartier et surveillance par hélicoptère, plusieurs passages de verbalisation par nuit : verbalisation, même dans les parkings autorisés, le jour, en dehors de toute activité prostitutionnelle, des véhicules repérés comme destinés, la nuit, à la prostitution. Des appels à la police par des personnes prostituées agressées sont restés sans réponse ; une intervention de pompiers pour personnes blessées a même subi une tentative d'empêchement par la police.

Le nombre des camionnettes a diminué ; c'est moins le cas le week-end où l'on rencontre des per-

sonnes venues de plusieurs centaines de kilomètres pour les 2 jours. Les personnes originaires d'Afrique subsaharienne francophone sont aujourd'hui plus rares ; il est difficile de dire ce qu'elles sont devenues. Certaines ont gagné d'autres villes de la région ou louent leur camion à une population d'une autre origine (Guinée équatoriale, Nigéria).

Ces personnes ont cédé la place à des Équato-guinéennes venant d'Espagne, qui s'installent aussi sur les routes. Les très jeunes femmes sont nombreuses parmi elles. Souvent mère d'un enfant, mais pas toujours. Il est évident qu'elles s'activent pour des tiers.

Les zones de ville autrefois dédiées aux camionnettes des Africaines sont occupées par des personnes à pied, Nigérianes ou Roumaines et Bulgares. Nous voyons arriver de nouvelles personnes d'Europe de l'Est ou du Nigéria, passées auparavant par l'Espagne ou l'Italie : « *ça ne marche plus là-bas* », nous disent-elles, ou « *il n'y a pas de travail* ».

Tout indique une précarisation croissante de cette population, immigrée d'Europe de l'Est ou secondairement d'Espagne ou d'Italie, qui a peu de moyens de s'insérer en France (langue, relations, revenus), qui tente de survivre dans des conditions de logement et d'alimentation extrêmement précaires (beaucoup vivent dans leur camion). C'est une population pressée par la faim et/ou contrainte par l'exploitation proxénète (de proximité ou de grande envergure), sans doute plus qu'il y a quelques années.

Cette précarisation dévaste l'état psychique et physique des personnes. Inquiètes pour leur survie et celle de leur famille (beaucoup ont des enfants à charge), elles prennent de nouveaux risques : présence toute la nuit malgré les agressions, actes sans préservatifs (de plus en plus demandés, en connaissance des difficultés, par des « clients » cyniques), acceptation de « clients » ordinairement refusés.

Le climat est à l'inquiétude, à la colère, et au sentiment d'injustice face à une société qui les méprisent.

Le bénévolat, une spécificité précieuse

Notre particularité est d'être une association comprenant de nombreux bénévoles. Notre expertise se nourrit de notre importante expérience de terrain, et nos intervenants apportent leurs compétences issues de différents corps de métiers, et surtout leur implication personnelle. Le bénévolat permet un lien particulier avec les personnes en situation de prostitution, sur un registre différent des travailleurs sociaux. Notre relation n'est pas formalisée par un contrat, dans un espace-temps imposé par un service ou une institution. En tant que bénévole nous sommes plus libres, plus souples. Nous devenons un repère, des personnes-ressources, et les relations que nous réussissons à établir sont des relations basées sur la confiance. En ce sens, le Mouvement du Nid est une association relais qui permet aux personnes d'entrer en relation avec les professionnels et partenaires.

[Extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation de l'Hérault]

Tenir bon, malgré des situations dégradées



La dispersion des personnes complique la rencontre. Nous allons dans les forêts de Sénart (Essonne), Crécy, Ferrières et Fontainebleau (Seine-et-Marne). Nous rencontrons des Bulgares, des Roumaines, des Camerounaises disposant de camionnettes.

Certaines personnes sont présentes depuis plusieurs années ; de nombreuses jeunes femmes apparaissent et disparaissent à intervalle régulier. Nous savons qu'il existe des luttes de territoire entre groupes différents (transsexuels, nationalités). **Les personnes endurent une dégradation progressive de leur situation** (concurrence accrue, répression policière, problèmes de santé et de précarité...). Elles sont inquiètes au sujet de la proposition de loi en discussion et ses conséquences pour elles.

Nous faisons face à une difficulté croissante pour répondre aux demandes, notamment pour les Bulgares et Roumaines : accès aux soins, recherche d'un travail comme alternative à la prostitution...

➤ **En chiffres** : 45 sorties, 80 personnes rencontrées.

Un dialogue sincère



Depuis le vote de la proposition de loi « lutte contre le système prostitutionnel » à l'Assemblée nationale nous abordons avec les personnes rencontrées les conséquences de celle-ci. De très nombreuses inquiétudes sont exprimées, parfois avec colère.

Toutefois, le dialogue est sincère. Le message que nous tentons de faire passer est que la loi reconnaîtra aux personnes prostituées un statut de victime ; qu'elle entraînera la mobilisation de tous les services de l'État, du Département, de la Justice pour soutenir l'insertion. Notre parole est d'autant plus neuve que la principale référence dans le département du Gard est le « discours » réglementariste... alors que la France est engagée, depuis des années, sur le chemin de l'abolitionnisme.

➤ **En chiffres** : 13 sorties dont 6 de nuit, 7 à 8 personnes rencontrées à chaque occasion ; des femmes Nigérianes, Europe de l'Est, Brésil ; quelques Françaises. Certaines personnes sont très jeunes voire mineures.

Maintenir un lien à tout prix



Les femmes que nous rencontrons - Nigérianes, Camerounaises, Roumaines - sont presque toutes victimes de trafics. Ces rencontres sont une première étape pour « tisser » du lien. La régularité des sorties et les transmissions des informations à toute l'équipe entretiennent et approfondissent ce lien.

Occasionnellement, la présence d'un interprète permet de faire une sortie plus orientée vers les Roumaines. Des travaux d'aménagement du quartier de la gare, lieu spécifique de la prostitution de ces femmes, rendent désormais plus dangereux l'accès à ces personnes. La grande majorité des femmes que nous rencontrons s'exprime en anglais. La dévalorisation subie par ces femmes dans la prostitution et le rythme de vie inhérent à leur situation entravent le suivi de cours de français.

Des personnes disposant de camionnettes situées Cours Montalivet ont été déplacées par les autorités vers la Chaussée d'Alger, dans l'emprise du Port autonome, puis à nouveau déplacées vers le quartier Cour Caffarelli. **Cet ensemble forme une zone de promiscuité et d'hygiène déplorables, sans compter les violences.** Les femmes roumaines, latino-américaines, nigérianes sont à pied, à des endroits spécifiques de la ville selon leurs nationalités.

Lors d'une première rencontre, notre objectif est d'arriver à une meilleure connaissance mutuelle, tisser une relation. Un climat de confiance finit par s'établir, qui ouvrira la porte d'un éventuel accompagnement. Ces efforts sont sans cesse menacés par le déplacement organisé, méthodique des personnes prostituées, prévu sans doute pour contre-carrer toute relation pérenne. Certaines (moins dépendantes du réseau?) semblent toutefois passer à travers les mailles du filet.

➤ **En chiffres** : 37 sorties soit 149 personnes différentes rencontrées, plus d'une centaine d'heures de bénévolat.

« [Lors de la rencontre] elles peuvent interpréter leur quotidien hors du seul prisme prostitutionnel, comme une personne à part entière, comme n'importe quelle autre. »

extrait du rapport d'activité 2013
de la délégation des Bouches-du-Rhône

Déjouer la surveillance et les déplacements constants



Certaines personnes, déracinées, marginalisées ou en rupture familiale, n'ont pas de contact en dehors du monde de la prostitution. Nous représentons donc une étape vers une resocialisation.

Nous voyons majoritairement des Nigériennes et des Ghanéennes, anglophones. **Une des difficultés pour entrer en contact avec elles est la surveillance dont elles font l'objet.**

En France depuis quelques mois pour certaines, jusqu'à plus de 2 ans pour d'autres, elles nous demandent un accompagnement pour régulariser leur situation. Un très grand nombre suit des cours de français. Nous rencontrons aussi des Camerounaises, plus âgées, en France depuis de longues années, en situation régulière. Elles ont un travail de proximité (garde-malade, nounou, aide-soignante...) qui leur apporte un revenu insuffisant selon elles pour entretenir leur famille.

Nous réfléchissons à une permanence dans un local du Val-de-Marne ; outre la question du budget, nous devons résoudre la question du lieu : du fait de la grande mobilité de la prostitution dans la région, un grand nombre de personnes rencontrées dans le Val-de-Marne viennent d'autres départements.

➤ **En chiffres :** 40 sorties hebdomadaires, entre 15 et 20 personnes rencontrées lors de la sortie hebdomadaire au Bois de Vincennes, côté Joinville, Vincennes et Saint-Maurice.

« [La rencontre] signifie que la personne mérite, à elle seule, le déplacement pour elle, le temps passé avec elle. Elle lui transmet ainsi d'elle-même, nous l'espérons, l'image d'une personne aimable et respectable, image qui peut être un jour le ressort pour décider et vouloir un autre projet de vie. Et il y a là une sorte de gratuité qui renverse la logique marchande dominant tous les rapports prostitutionnels. »

extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation du Rhône

« Nous constatons l'inquiétude de ces personnes... »



Nous rencontrons les personnes prostituées en particulier le soir, autour des remparts de la ville d'Avignon. 12 sorties ont eu lieu en 2013, occupant quatre militantEs ; 15 personnes sont rencontrées en moyenne à chaque occasion. Quelques-unes sont Françaises, d'autres personnes viennent de divers pays européens ou d'Afrique.

Nous constatons l'inquiétude de ces personnes et leurs difficiles conditions de vie. Le dialogue et la confiance sont délicats à établir mais **les rencontres sont à la base de la raison d'être de notre mouvement.**

Un vrai désir d'échanger



Nous rencontrons des hommes et des femmes concernés par la prostitution de rue, de nationalité française ou originaire du Maghreb, de la Roumanie, de la Hongrie, de l'Albanie et même de certains pays d'Afrique ou d'Amérique du Sud ; essentiellement des femmes, de tous âges ; celles dont la santé est précaire ou qui sont sous l'emprise d'alcool et de drogues sont moins nombreuses dans les rues.

Nous sommes souvent démunis devant les personnes prostituées venues de pays d'Europe Centrale et Orientale, en transit dans la ville de Metz. La plupart, pour ne pas dire toutes, sont sous la coupe de réseaux mafieux ou de proxénètes qui sillonnent les alentours des lieux de prostitution.

L'approche de ces femmes est doublement difficile en raison du handicap de la langue et aussi de leur séjour trop court, voulu par les réseaux, pour éviter d'être repérées par les associations ou la police...

La plupart des personnes avec qui nous prenons contact manifestent un réel désir de nous rencontrer, d'échanger avec nous. Presque toutes expriment le désir de sortir de cet enfer qu'est la prostitution.

➤ **En chiffres :** Entre 80 et 100 personnes différentes rencontrées en 2013, une dizaine de personnes à la fois lors de nos sorties effectuées en journée et en soirée.

L'accompagnement : soutenir les personnes prostituées et développer des alternatives


Le Mouvement du Nid peut proposer aux personnes rencontrées, si elles le souhaitent, un accompagnement dans leurs démarches de réinsertion, en lien avec des partenaires spécialisés (emploi, formation, santé, logement), un soutien psychologique et un suivi durable. L'accompagnement s'inscrit dans la durée.

Il suppose la réappropriation par la personne de sa propre histoire, la libération d'une parole là où la prostitution imposait le silence. Il n'existe que dans le souci de la rendre actrice de son devenir. Le Mouvement du Nid joue un rôle de relais.

Il accorde une importance croissante au partenariat avec les associations, collectivités, services, administrations... Un partenariat fondé sur la spécificité des structures, la reconnaissance de leurs compétences et la cohérence des démarches, dans l'intérêt des personnes.

Pour de très nombreuses démarches, accompagner la personne « physiquement » est très important. Cela demande du temps, cela implique un coût et une grande disponibilité. Mais nous constatons l'importance de cette démarche et son efficacité. En accompagnant la personne dans les services, elle ose la démarche, repère les lieux et les manières de faire, reprend confiance en elle-même et dans les différents services rencontrés pour entreprendre ces démarches seule.

 Permanences tenues dans l'année : 956

 Visites en permanences : 7 430

 Démarches spécifiques d'accompagnement : 5 840

 Personnes accompagnées : 1 946

 Heures de bénévolat consacré à l'accompagnement : 10 999



Un accompagnement global sans jugement ni conditions

Lors de nos rencontres avec les personnes prostituées, celles-ci expriment leurs besoins, leurs difficultés, leurs projets. Beaucoup désirent quitter la prostitution ; cet objectif est souvent à long terme car sa réalisation implique de franchir des obstacles et de réunir plusieurs préalables. À court terme, de nombreux problèmes sont à régler : santé, logement et nourriture, emploi, accès aux droits, accueil des enfants... nous enregistrons des demandes variées. **Une demande concrète peut en cacher une autre, plus profonde.**

Les personnes qui recherchent notre accompagnement se trouvent, pour schématiser, dans l'une des trois catégories suivantes :

– Des personnes nouvellement immigrées qui font une démarche de demande d'asile.

Souvent en contact avec Forum Réfugié, elles ont besoin d'être assistées dans leurs démarches avec cette association pressée par le nombre et

manquant de temps : lecture du courrier, rappel de rendez-vous, explication des décisions de l'OFPRA (réfugiés) ou de la CNDA (asile), accompagnement à la Préfecture, recherche d'un avocat et réponse à ses convocations... L'ignorance du français pour la plupart d'entre elles est une difficulté supplémentaire.

– Des personnes venant d'obtenir leur régularisation ou déjà en règle.

Il reste une longue route à parcourir : démarche à l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), apprentissage du français, formation professionnelle, démarches de logement pour celles qui peuvent y prétendre (bénéficiaires du statut de réfugié ou de protection subsidiaire), ouverture des droits sociaux... Pour certaines, s'ouvre la possibilité d'un regroupement familial pour un enfant resté au pays. Pour les moins de 26 ans (ou en dehors des statuts évoqués ci-dessus) il faut faire face aux besoins de survie : logement, nourriture, santé, transport...

– Des personnes dont la première demande d'asile a été rejetée.

Si les raisons qui ont provoqué le départ de ces personnes hors de leur pays n'ont pas permis l'octroi

d'un statut de réfugié, il est pour autant impossible aux personnes de les affronter de nouveau par un retour au point de départ ! Sans compter les dangers encourus de la part des trafiquants qui ont organisé leur venue en Europe.

Elles entendent donc poursuivre leurs efforts pour obtenir le droit de rester en France et d'y faire leur vie, hors prostitution. Certaines d'entre elles, d'ailleurs, cessent rapidement cette pratique dont elles sont très fatiguées, malgré les difficultés pour survivre sans ressources et les menaces des trafiquants ne recevant plus leur « dû ».

Leur décision de rester et de se battre encore est l'expression de la complexité à la fois subjective et objective de la situation de prostitution, c'est-à-dire de victimes, impossible à juger de l'extérieur, impossible à réduire purement et simplement à des équations juridiques de politique d'immigration.

La situation de prostitution doit être comprise comme spécifique du point de vue de l'humain et du Droit qui doit régir celui-ci. C'est ce que la nouvelle loi, votée le 4 décembre 2013, prend clairement en compte dans ses dispositions à l'égard des personnes prostituées d'origine étrangère. **Notre accompagnement de ces personnes leur est donc acquis et se veut global, autant moral, psychologique, qu'administratif** : recherche d'autres recours de régularisation, survie matérielle, avocat, santé, etc.

Illustrons-le par l'exemple de Mme X, jeune femme nigériane, qui ne peut évoquer son départ du Nigéria et de sa famille qu'en pleurant. Traversant le Maroc par la route il y a plusieurs années, elle tombe enceinte dans ce pays d'un Nigérien qui l'abandonne. Elle passe en Espagne et y accouche d'un garçon. Elle y survit, avec son fils par la prostitution pendant plus de deux ans, difficilement. Tellement difficilement qu'elle décide de venir en France où, vu de là-bas, « *il y a plus d'argent* », mais en laissant son fils de 3 ans en Espagne, à une « *copine* ». La séparation engendre une forte inquiétude : 6 mois plus tard, elle va chercher son fils et le prend avec elle, ici. Elle n'aspire qu'à cesser cette prostitution où elle a été contrainte de plonger et qu'elle honnit. Notre accompagnement, partagé avec l'Amicale du Nid, a consisté en une prise en charge de sa santé délabrée, l'inscription de son enfant à l'école et le financement des transports, l'inscription de Mme X en alphabétisation, demande de titre de séjour pour raison particulière, recherche de logement et de soutien financier.

Cet accompagnement réalise l'esprit de la loi votée à l'Assemblée le 4 décembre... La prostitution est l'expression d'un écrasement très particulier de la personne. Et celui-ci mérite une réponse sans jugement ni condition.

Notre accompagnement implique un travail en partenariat avec d'autres structures plus spéciali-



sées : l'Amicale du Nid, la CIMADE, Forum réfugiés, ACFAL, ALPIL, le Secours Catholique, Médecin du Monde, le 115, la Maison de la Veille sociale, Les Resto du Cœur, etc... Nous ne négligeons pas les relations privées : nous avons plusieurs fois trouvé une solution d'urgence auprès d'elles.

Cette activité représente aussi un gros poste budgétaire, non complètement pourvu par les subventions reçues, loin s'en faut. Nous le regrettons. Cet accompagnement est pourtant directement axé sur **la sortie de personnes de la prostitution et leur accès à des conditions de vie répondant à des aspirations de dignité, de liberté et de bien-être**. Sa justification, de ce point de vue, ne se discute pas. Or son poids financier est actuellement incontournable et incompressible. Notre délégation ne pourra renoncer à cet investissement. Ce serait, pour elle, s'éloigner de l'objectif central de l'Association.

➤ **En chiffres :**

En 2013, 37 personnes ont été accompagnées (dont 16 nouvelles) pour :

- l'accès aux droits (24), l'emploi (2), le logement et la nourriture (19), la santé (4), cours de français (6), soutien psychologique (6).

- 114 heures ont été consacrées aux permanences ; 660 heures à l'accompagnement hors permanence.

« L'accompagnement est basé sur le rythme, les choix, l'itinéraire des personnes, il n'existe que dans le souci de les rendre productrices de leur devenir. »

extrait du rapport d'activité 2013
de la délégation d'Indre-et-Loire.

Ne laisser personne au bord de la route



L'accompagnement social des personnes prostituées est un accompagnement à long terme. La plupart des personnes rencontrées sont sous l'emprise de proxénètes et/ou de « passeurs » d'une terrible violence, faisant peser une constante menace sur la famille dans le pays d'origine. Pour s'extraire d'un tel circuit, **elles doivent non seulement faire preuve d'un courage extraordinaire, mais également affronter la dévalorisation d'elles-mêmes qui résulte de ce parcours extrême.**

À titre d'exemple, citons la pratique des passeurs nigériens qui enferment leurs victimes dans la fatalité du « serment vaudou » avec l'obligation de rembourser le prix du passage, la famille restée au pays étant une espèce de caution morale. Nous continuerons à creuser cet élément. Mieux nous le connaissons et mieux nous pourrions aider ces femmes à briser le tabou pour se libérer.

Nous nous appuyons sur notre réseau de partenaires pour nos actions, adaptées aux situations des personnes : accès aux droits avec l'ASTI et France Terre d'Asile, aide alimentaire avec le CCAS, le Secours Populaire, les Restos du Cœur... etc. Une écoute, une présence attentive et discrète instaure la confiance nécessaire pour qu'une demande d'aide soit formulée. Le lien téléphonique est un véritable soutien, il permet de rester en contact avec les personnes que l'équipe ne voit pas régulièrement.

Nous proposons un accompagnement pour l'apprentissage du français ; Les Nigériennes et Ghanéennes s'entraident et s'échangent les différentes adresses d'apprentissage. La délégation a un rôle de stimulateur. Plusieurs d'entre elles ayant manifesté leur sentiment de stigmatisation dans les lieux habituels d'apprentissage de la langue française, la délégation a donc lancé un cours de français dans ses locaux.

Un accompagnement vers un mieux-être global



Dans notre permanence réaménagée, plus conviviale, les personnes trouvent un lieu pour se détendre, ce qui est appréciable ; en effet une situation de prostitution et d'exclusion entraîne des atteintes physiques – anémies, tuberculoses, problèmes articulaires... – mais aussi psychiques à cause du stress, de l'angoisse et des violences vécues.

Dans ces conditions l'accompagnement vers une meilleure santé est donc indissociable de l'accompagnement plus global et la « réinsertion ». Cette approche prend en compte la spécificité des situations ; nous avons eu de longs échanges avec une personne transsexuelle qui avait dû interrompre son protocole de transformation faute d'argent. Nous avons découvert une personne en grande souffrance, traumatisée par ce corps qui redevenait de plus en plus masculin.

Lors de nos accompagnements, nous nous rendons compte que les personnes connaissent fort mal leur corps et qu'elles avaient du mal avec la contraception, hormis le préservatif. Or, ces personnes sont particulièrement exposées aux risques d'IST et de grossesses non désirées.

Nous agissons en fonction du vécu de la personne et des dommages physiques et psychologiques subis lors des années passées dans la prostitution. **Ces personnes ont souvent beaucoup d'appréhension à solliciter un service social, pensant ne pas pouvoir trouver de solution.** S'il est parfois nécessaire d'accompagner les personnes aux premiers entretiens auprès des travailleurs sociaux, le but de notre démarche est de rendre la personne autonome.

Les personnes qui viennent de quitter un réseau de proxénétisme sont souvent dans un état post-traumatique; nous les soutenons par des visites régulières, des contacts téléphoniques.

Il est important de souligner que notre action ne se substitue en aucun cas au travail des différents travailleurs sociaux. Elle se situe dans un registre plus informel et trouve son sens à travers les liens qui peuvent se créer par notre intermédiaire pour aider la personne à trouver une place dans la société.

L'accompagnement, c'est aussi partager un bon moment !



Les accompagnements sont très importants au sein de la délégation. Il s'agit d'offrir aux personnes prostituées un lieu protégé où elles puissent déposer leur vécu, leurs souffrances, et recevoir une écoute attentive basée sur le non-jugement.

Elles peuvent recevoir des réponses pratiques à leurs questions ; la présence de bénévoles à leurs côtés dans les services administratifs, de santé et contraception rassure les personnes et leur fait prendre conscience qu'elles ne sont pas seules, qu'elles peuvent compter sur notre présence. Certaines trouvent alors la force de se rendre à la préfecture, d'enfin aller à un rendez-vous pris chez le médecin, de poser des questions aux personnels. Nous devenons pour elles un repère social accessible, fiable et efficace par sa simple présence.

De plus en plus, l'accompagnement offre également un outil de traduction pour les personnes accompagnées : elles peuvent ainsi effectuer leurs démarches sans maîtriser le français nécessaire, et demander à une bénévole de les accompagner pour traduire.

Certains accompagnements sont également des sorties avec les bénévoles, pas pour régler des problèmes mais simplement pour se retrouver, se promener, boire un chocolat ou aller à la piscine. Libérées pour un temps de leur condition de prostituées, les personnes apprécient de s'installer à une terrasse de café et de regarder les gens passer – **pour certaines, c'est la première fois qu'elles peuvent faire ce geste pourtant simple et habituel.**

Accompagner pour refaire du lien



Quitter le milieu de la prostitution, c'est aussi quitter les seules relations qui subsistent au fil des ans. La solitude fait parfois regretter à ces femmes l'enfer de cet enfermement. Famille et amis ayant pris leur distance, ce d'autant quant l'argent n'est plus la monnaie d'échange entre ces liens parfois ténus et fragiles.

Ainsi nous avons reçu régulièrement une femme d'une cinquantaine d'années qui était en situation de prostitution et qui a eu le courage de venir frapper à notre porte. Nos échanges, notre accueil lui ont permis de refaire surface, rester en lien avec son médecin traitant et un psychiatre. Elle a été hospitalisée à 2 reprises, nous avons été la voir en clinique. Depuis quelques mois, elle va mieux. Elle a renoué avec ses enfants et découvre avec émotion ses petits-enfants.

Derrière les demandes de cette personne et de bien d'autres, se cachent trop souvent une misère humaine, ou des situations d'injustice engendrée par la solitude, l'abandon de la famille, l'absence de repères sociaux, la privation de travail ou la peur de tomber dans des réseaux de traite d'être humains. Nous constatons que dès lors que les liens sont renoués avec les membres d'une association, avec un membre de la famille bienveillant, une réelle chance de sortir de cet enfer est possible.

Le travail d'écoute nécessite de notre part de la discrétion et du discernement face aux diverses situations rencontrées ; **il est le gage de la confiance qui se mérite, et il est la base de notre action.**

Miser sur un travail pour un avenir hors de la prostitution



Plusieurs personnes désirant quitter la prostitution sont venues rechercher un accompagnement, leurs situation sont variées : des Nigérianes, Roumaines, Burkinabés, des travestis français.

Certains demandent une régularisation de leur situation administrative et juridique, d'autres cherchent un emploi, une situation personnelle stable. Elles expriment leur souffrance de vivre dans la prostitution et leur peur concernant leurs enfants restés au pays...

Nous accompagnons au mieux les démarches de recherche de travail et faisons le lien avec des associations compétentes selon les besoins : alphabétisation, aide à la rédaction de CV, entraînement pour les entretiens avec de futurs employeurs.

Une association féministe de Saint-Nazaire nous a amenée une jeune femme Africaine que nous avons accompagnée en commun vers sa sortie de prostitution.

Une situation de prostitution exige un accompagnement spécifique



Nous assurons des accompagnements orientés par le SIAO-CAO (services d'hébergement d'urgence) géré par l'association Tarmac et aussi par le service de planification du centre hospitalier.

Un réel partenariat s'est mis en place entre ces deux structures. Nous accompagnons uniquement les personnes qui en expriment la demande.

L'accompagnement demande de la disponibilité car il faut répondre souvent dans l'urgence, en partenariat, avec une grande adaptation en fonction de la problématique des personnes. Nous les accompagnons parfois dans les services afin qu'elles repèrent les lieux et puissent ensuite entreprendre les démarches seules lorsqu'elles auront repris confiance en elles.

Le constat : même lorsqu'elles bénéficient d'un hébergement d'urgence nous trouvons que pour de telles situations - elles viennent trouver refuge car elles fuient un réseau - les conditions ne sont véritablement pas favorables pour qu'elles se sentent en confiance et puissent se poser. Il devient urgent et nécessaire de réfléchir à un lieu adapté (ce qui est déjà prévu par les circulaires de 1960 et inclus dans la proposition de loi actuellement en discussion) : plusieurs lits en chambres individuelles entourés d'**une équipe spécialisée dans la problématique prostitutionnelle**.

Les équipes éducatives rencontrées nous expriment toutes leur incompréhension dans ce suivi et une méconnaissance de ce problème social. Actuellement les personnes en situation de prostitution et d'exploitation se retrouvent dans des structures qui hébergent d'autres personnes avec d'autres problèmes et elles rencontrent des difficultés d'intégration, d'entourage, de sécurité.

Certaines quittent du jour au lendemain la structure voire le département et ne donnent aucune nouvelle. Pour ces dernières nous pensons qu'elles ont été récupérées par leur(s) proxénète(s) et justement peut-être que l'existence d'une structure adaptée leur aurait permis d'être mieux entourées et de reprendre confiance.

➤ **En chiffres** : nous avons accompagné une trentaine de personnes entre 18 et 75 ans.

Un travail d'écoute active



La rencontre et l'accompagnement des personnes en situation de prostitution représentent, pour nous, la principale activité. Ces personnes nous orientent en nous parlant de leur histoire de vie, commencée, bien souvent, par des discriminations graves dès leur enfance (viols, violences, insultes...), puis le regard de la société, insupportable, fait de jugement et de pitié.

Notre lieu d'écoute, d'information et d'orientation est ouvert du lundi au vendredi. Il fonctionne sur des principes de libre-adhésion, de gratuité et de confidentialité. Il est un lieu de parole aussi bien pour les personnes encore en situation de prostitution que pour celles qui désirent en sortir.

Cette permanence d'accueil présente les dispositifs existants pour l'accès aux droits et la santé. Nous jouons notre rôle de relais d'où l'importance de connaître ce qui existe sur le terrain, de tisser des relations avec ces dispositifs et de mailler le territoire pour renforcer le travail en réseau.

Aux personnes qui le souhaitent, un accompagnement est proposé. Nos modes d'intervention sont puisés dans plusieurs champs : l'action sociale, l'éducation et la psychologie. La délégation adopte également une approche globale et individualisée pour chaque personne.

Cet accompagnement s'inscrit dans la durée. Il est basé sur le rythme de la personne et sur le respect de son choix et de son itinéraire. Il n'existe que dans le souci de rendre productrices les personnes de leur devenir.

Il s'agit de mener un travail d'écoute active, d'analyser avec elles la situation qu'elles vivent, de les amener à réfléchir à un projet de vie, quelles démarches engager pour y parvenir. En fonction de ce qui a été identifié, il est possible de dessiner un projet de vie et d'envisager l'accompagnement adapté.

La mise en place de l'accompagnement s'appuie sur les besoins et demandes de la personne mais aussi sur les acteurs présents dans sa vie (famille, éducateur/trice, assistantE du service social, tout autre intervenant...).

➤ **En chiffres** : 17 personnes (16 femmes, un transgenre) ont été accompagnées en 2013.

Devenir actrice de son propre bien-être, en sécurité



L'accompagnement a concerné 130 personnes : aide administrative, atelier langue française, assistance juridique, droits des étrangers, insertion professionnelle, accès aux soins, au logement...

Le système d'exploitation dans lesquelles elles ont été prises les ont mises souvent en marge des lois (séjour clandestin, amendes, ressources impossibles à justifier etc.). Leur situation sort du cadre ; elles se heurtent à la méconnaissance des employés qui les reçoivent. Les accompagner dans les démarches permet souvent de trouver le bon interlocuteur ; la personne se familiarise avec l'institution, repère les lieux, reprend confiance : autant d'éléments favorisant la prise d'autonomie.

Une nouvelle activité illustre **ces ambitions de reconstruction / valorisation des personnes et de conquête de leur autonomie**. Nous avons constaté que les personnes exprimaient un sentiment de honte d'elles-mêmes, une perte d'estime de soi ; que par ailleurs, elles utilisaient des produits cosmétiques « éclaircissants » toxiques.

Nous avons ouvert un atelier bien-être, animé par une bénévole qualifiée, dans lequel les femmes fabriquent elles-mêmes des cosmétiques, à base de produits naturels bon marché. Cet atelier – d'une grande convivialité – valorise les personnes ; en outre, elles protègent leur propre santé des produits dangereux qu'elles apprennent à connaître. Enfin, elles prennent soin d'elles et de leur corps mis à rude épreuve dans la prostitution.

Instaurer un climat de confiance



Nous accompagnons une personne ayant connu la prostitution il y a quelques années. Elle vit en grande précarité et connaît des difficultés de santé (suivi en établissement psychiatrique). Un climat de confiance s'est instauré ; nous l'aidons à parcourir cette période de reconstruction,

en lien avec sa tutelle pour harmoniser nos actions. Souffrant de diabète et en surcharge pondérale, un régime draconien s'est imposé à elle : pour l'aider sur ce plan, nous lui avons acheté un petit congélateur.

Une jeune femme, mère d'un enfant de 3 ans, a été contrôlée par la police à Clermont-Ferrand en possession d'un faux passeport. Des auditions ont eu lieu et notre délégation s'est mobilisée pour leur accueil et déplacements, puisqu'ils arrivaient de Paris par le train. Nous avons assuré la garde du bambin lorsque sa maman était auditionnée (...) Cette jeune femme s'exprimait en langue anglaise, pas évident pour nous dont les connaissances en anglais sont lointaines ! Mais nos échanges étaient très chaleureux de part et d'autre.

Une maman a contacté notre délégation pour obtenir de la compréhension et de l'aide : elle a découvert que sa fille, lycéenne de 16 ans, se prostituait. Nous l'avons rencontrée, puis quasiment chaque jour pendant des mois écoutée et soutenue moralement. Une prise en charge pour la jeune fille a été mise en place par les autorités. Ce dossier va se poursuivre en 2014 et notre accompagnement aussi, bien sûr.

Rencontre et accompagnement, nos méthodes éprouvées

Nos délégations s'appuient sur des procédures forgées par l'expérience. Toute action de rencontre ou d'accompagnement donne lieu à un compte rendu : lorsqu'une personne a plusieurs interlocuteurs dans une délégation, elle n'est donc pas obligée de répéter son parcours et ses demandes. Chaque délégation dispense aussi une formation préalable pour les nouveaux bénévoles désirant faire des rencontres.

Voici quelques autres pratiques, sans exhaustivité ! Dans le **Calvados**, les militantEs alternent les sorties pour mieux amortir la charge émotionnelle qu'elles entraînent. À **Paris**, le pôle « Rencontre » (formation, échanges d'infos et de pratiques) est ouvert aux autres délégations d'Île-de-France pour assurer une collaboration et une meilleure présence sur le terrain. Paris forme des militantEs capables de former à leur tour de nouveaux bénévoles. Dans la **Sarthe**, les accompagnements se font en binôme : cette règle favorise la disponibilité et permet d'avoir deux approches d'une même situation, ce qui est fertile. L'**Indre-et-Loire** dispose d'une commission « Rencontres, accueils et accompagnement » qui fait le point sur les problématiques de la relation d'aide et réfléchit aux pratiques. L'équipe a aussi une supervision (6 séances en 2013) par un psychothérapeute extérieur. L'une des séances a planché sur le sens des réactions des personnes prostituées quant à la prise de parole du Mouvement du Nid - France sur la proposition de loi votée en décembre 2013 à l'Assemblée nationale.

La formation des acteurs sociaux : démultiplier notre impact social en formant les professionnels

Face à l'ignorance qui entoure le système prostitutionnel, l'information est une urgence. Les acteurs sociaux (éducateurs spécialisés, assistants sociaux, personnels infirmiers, police, justice...) ont un rôle essentiel à jouer. Le Mouvement du Nid organise à leur intention, dans chaque région, des cycles de formation (de 1 à 9 jours) et des journées d'information.

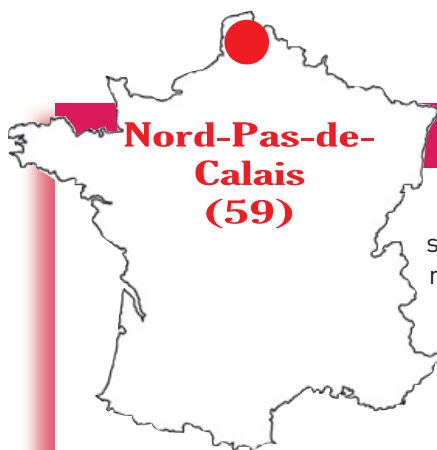
Il s'agit d'aborder la prostitution dans sa globalité, de travailler sur ses représentations, de comprendre l'ensemble du système d'exploitation de la personne que la prostitution induit. Sont donc traités les sujets suivants : la prostitution comme fait social, non comme simple problème de la personne qui se prostitue ; le repérage des situations de prostitution chez les personnes rencontrées ; la connaissance des risques qui peuvent entraîner à se prostituer ; l'élaboration, avec la personne, d'un parcours de réinsertion ; la prévention de la prostitution, du clientélisme et du proxénétisme.



Sessions de formation dans l'année : 41



Personnes formées : 2 229



**Nord-Pas-de-Calais
(59)**

Un cycle « Travail social et prostitution »

Les travailleurs sociaux sont en général peu armés pour initier des dynamiques efficaces d'accompagnement et de réinsertion des personnes qui se prostituent ou se sont prostituées.

Nos formations remédient à ce problème.

Un cycle « Travail social et prostitution » (TSP)

Le Mouvement du Nid a élaboré un cycle de formation embrassant l'ensemble du système prostitutionnel, allant du risque prostitutionnel à la sortie de prostitution, questionnant les 3 acteurs (personne prostituée, « client », proxénète) et la complaisance de la société à l'égard du phénomène.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, près de 400 acteurs sociaux ont été formés à raison de 8 jours par an. Notre formation a fait ses preuves pour comprendre les enjeux de la question prostitutionnelle et agir sur le terrain. De nombreuses personnes nous signalent, après avoir bénéficié de notre cycle, avoir repéré une situation de prostitution passée auparavant inaperçue. D'autres professionnelles nous font part de leur satisfaction d'avoir pu corriger leur approche d'un suivi en cours en s'appuyant sur ce qu'ils/elles ont appris pendant le cycle.

Notre intention générale est de développer chez les participants la capacité à :

- Aborder la prostitution comme un phénomène social (et non pas comme le pur problème personnel de celui ou de celle qui se prostitue) ;
- Prévenir la prostitution sous toutes ses formes ;
- Agir sur le discours ambiant ;
- Repérer un comportement prostitutionnel ;
- Mettre en œuvre une dynamique de réinsertion.

Le programme de 8 jours aborde :

– **La prostitution comme système d'exploitation** : Le triangle prostitutionnel ; La violence et la soumission ; Les réseaux nationaux et internationaux ; Les nouvelles formes et les nouveaux territoires du phénomène prostitutionnel.

– **Cultures et prostitution** : Sociétés et prostitution, hier et aujourd'hui ; L'autre comme objet sexuel ; Les « clients » de la prostitution ; Psychologie des rapports hommes/femmes et prostitution.

– **Droit et prostitution** : Les 3 conceptions juridiques de la prostitution ; Le droit français, sa logique et ses effets pratiques ; Dévoilement et secret professionnel ; La protection sociale des enfants de personnes qui se prostituent.

– **Santé et prostitution** : Santé (psychisme, IST, etc.) et dépendances (alcool, drogue, etc.) ; Enjeux et limites des pratiques visant à la prévention des IST ; Abus sexuels, symptômes et conséquences.

– **Prévention et réinsertion, quelles approches pour le travail social ?** : La prévention par l'informa-

tion ; La relation d'aide ; Les indicateurs d'une activité prostitutionnelle ; Les formes différentes de la relation d'aide selon la situation de la personne ; La relation de face à face ; Peurs et fascination, les pièges de la relation d'aide ; Relation d'aide et toxicomanie ; Le travail en équipe.

- *Les questions sanitaires liées à la prostitution.*

- *Le partenariat et les moyens mis en place en matière de prévention et de réinsertion :* Avec les services publics communs (santé, emploi, éducation...) ; Avec les associations spécialisées.

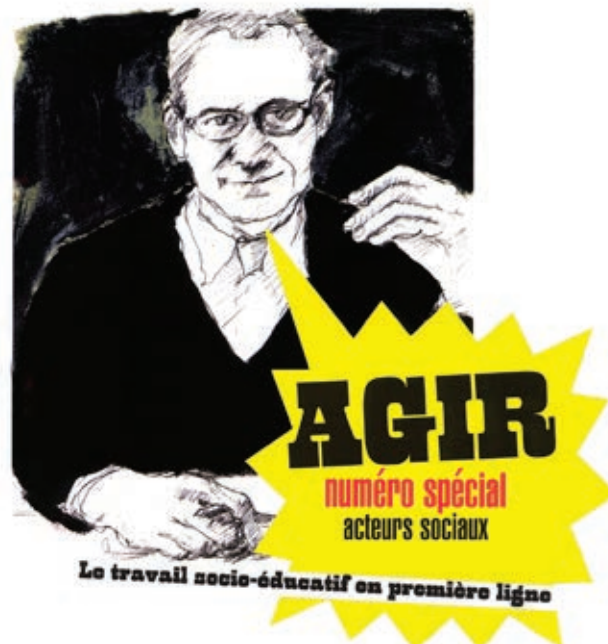
Nous utilisons des questionnaires d'évaluation à la fin d'un cycle TSP, et nos retours sont excellents : « Formation très complète » ; « La vision globale, pluridisciplinaire constitue une réelle plus value et offre un socle de connaissances solide » ; « la richesse et la qualité des intervenants sont impressionnantes », « J'ai été très satisfaite de l'information reçue, abordant des sujets de société dépassant largement la question de la prostitution ».

La documentation fournie est appréciée tant sur la qualité que la quantité ; des participants nous ont dit qu'ils l'utilisaient sur leur lieu de travail.

À l'issue de ce cycle, ils se sentent mieux armés pour aborder la question de la prostitution. Ils ont pu modifier ou réajuster leur point de vue. Ils ont bénéficié de la compétence d'intervenants issus d'horizons très divers : sociologues, psychologue, directrice d'unité d'accueil pour personnes prostituées, chef de service en centre d'accueil de jeunes à la rue, médecin légiste et de santé publique, responsable de structures sur les questions de toxicomanie, avocat, responsable associatif.

Les conditions matérielles sont favorables et nous avons disposé cette année d'une salle dédiée sur la quasi-totalité de la formation. Le témoignage d'une personne ayant connu la prostitution et disposant d'un grand recul sur son parcours a permis de bien comprendre l'engrenage prostitutionnel.

Les apports techniques ont permis aux stagiaires d'analyser leurs pratiques, non seulement dans le domaine de la prostitution, mais également dans de nombreux champs d'interventions. **Aborder la question de la prostitution devient possible alors que certains stagiaires reconnaissent contourner le problème auparavant.** Être soi-même plus à l'aise avec ce sujet permet également d'échanger plus facilement avec les personnes accompagnées.



L'accueil des stagiaires

Le système prostitutionnel questionne beaucoup les futurs professionnelLes de l'action sociale. Grâce à des partenariats avec des écoles, la délégation du Nord-Pas-de-Calais a fait le choix d'accueillir chaque année un grand nombre de stagiaires (15 en 2013). Les problématiques prostitutionnelles sont peu ou pas abordées dans le cursus des différentes formations en carrière sociale. Pourtant beaucoup de jeunes étudiantEs se posent la question de l'accompagnement des personnes : quelles solutions proposer ? Quelles alternatives ? Comment prendre en charge une personne ayant connu la prostitution ?

Nous sommes pour ces futurs professionnelLes un terrain de stage idéal, permettant de comprendre les problématiques prostitutionnelles, de rencontrer les personnes en situation de prostitution, puis participer à l'accompagnement des personnes dans leurs démarches de réinsertion.

Grâce à ses multiples activités, le Mouvement du Nid amène les étudiants à se positionner plus largement dans leur démarche professionnelle en participant à des actions de prévention, à des débats...

Cette année, nous avons également supervisé le travail de 5 étudiantEs en carrière sociale de l'IUT de Tourcoing souhaitant vivre un projet dans un autre pays européen. Une étudiante de l'université de Budapest en stage au sein de notre délégation a facilité cette action en leur apportant des informations sur la Hongrie et en préparant minutieusement le séjour.

TSP, une formation disponible près de chez vous

Le cycle « Travail Social et Prostitution » dans ses déclinaisons en 3, 5, 6 ou 7 jours a été proposé en 2013 par nos délégations du Bas-Rhin, des Bouches-du-Rhône, du Haut-Rhin, d'Indre-et-Loire, de Loire-Atlantique, du Loiret, du Morbihan, du Var, du Doubs...

Focus sur la prostitution des étudiantEs



Comme la prostitution des étudiantEs est un sujet récurrent dans les préoccupations de nos partenaires il nous a semblé important de sensibiliser les professionnelLes agissant dans le milieu universitaire. Nous avons organisé une journée de formation/sensibilisation à destination des personnels du CROUS et du Service de Médecine Préventive de Besançon, le 12 décembre 2013.

L'objectif de cette journée en partenariat avec le CROUS était d'apporter aux 16 professionnelLes présents des éléments de compréhension afin de permettre une meilleure prise en charge : rappel du cadre juridique de la prostitution, premiers constats sur le phénomène chez les étudiantEs, conséquences pour la santé, mécanismes d'entrée et facteurs de risques, réflexion sur ce qu'il est possible de mettre en place en Franche-Comté.

Pour les intervenants, notre choix s'est porté une fois de plus sur Didier Landau, psychosociologue à Montpellier et coordinateur du cycle de formation Travail Social et Prostitution du Mouvement du Nid, et Magali Nayrac, psychosociologue à l'Amicale du Nid de Montpellier, qui a mené récemment une enquête auprès d'étudiantEs de l'université de Montpellier.

Les questionnaires d'évaluation évoquent **une formation « très intéressante », « enrichissante », « utile », « profitable », la qualité des outils distribués, le professionnalisme, les nombreux éléments transférables à leur pratique professionnelle.**

Les retours étant positifs, nous donnerons des suites à cette journée, en coopération avec les services du CROUS et de Médecine Préventive. Le bilan de cette journée nous encourage à reconduire l'action et nous voudrions l'étendre de manière à toucher les milieux policiers et judiciaires.

« L'objectif de cette journée était d'apporter à ces professionnels des éléments de compréhension sur cette problématique afin de permettre une meilleure prise en charge. »

extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation du Doubs

Des centaines de professionnelLes formés et de bons retours



Plus de 500 acteurs/trices du travail social ont été formés en 2013 par notre délégation du Loiret, dont une centaine d'étudiantEs : moniteurs/trices, éducateurs/trices, assistantEs de service social.

Nous intervenons auprès d'un CEMEA (Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) et de l'École Régionale de Travail Social (ERTS).

Dans le cadre d'un financement par la Délégation Régionale aux Droits des Femmes de la région Centre, nous avons mis en place **un module de formation de 6 jours suite à un travail d'identification des besoins des partenaires** mené depuis deux ans.

Le module de formation comportait les thématiques suivantes : le système prostitutionnel, les représentations personnelles et collectives, une introduction à la sociologie des rapports hommes/femmes et la prostitution, les « clients », les conséquences physiques et psychologiques, les outils, principes et pratiques de l'accompagnement et la réinsertion, la prévention, les facteurs de risques, les partenariats au service des personnes.

Ce cycle a été animé par des spécialistes des questions abordées : éducateur spécialisé, journaliste, sociologue, psychologue et psychoformateur et a été suivi par 22 personnes.

Compte tenu des bons retours des participantEs, deux cycles de formation seront mis en place en 2014 sur le Loiret et pourront être ouverts aux acteurs sociaux des départements limitrophes.



Des formations plébiscitées par les travailleurs sociaux



La délégation apporte son expertise au sein de divers organismes travaillant à la lutte contre les violences sexistes, la prévention, l'accompagnement des victimes : parmi ces professionnels, le Centre d'information des Droits des Femmes et des Familles (CIDFF), les services de la Sauvegarde de l'Enfance et l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE), des travailleurs sociaux hospitaliers...

Nos journées de formation ont eu un franc succès. 350 travailleurs sociaux venus des 4 départements bretons ont participé à l'une ou l'autre de nos 3 journées : avec le GIRFAS à Saint-Brieuc (11/04/13) sur l'accompagnement social des personnes prostituées ; à Pontivy le 6 juin 2013, pour réfléchir à la question cruciale de la protection des jeunes contre l'hypersexualisation et la culture pornographique ; et le 28 novembre, la journée abordait le domaine méconnu de la violence psychologique. L'après-midi fut consacré à un sujet qui interrogeait, actualité oblige, tous les participants ; les conséquences de la proposition de loi « lutte contre le système prostitutionnel », sur le point d'être votée à l'Assemblée nationale.

Nous n'oublions pas les jeunes en formation ! À l'ITES de Brest, nous avons rencontré 2 classes de 30 élèves éducateurs/trices spécialisés, pour 3h de formation chacune. Nous avons aussi alimenté la journée « Combattre toutes les violences faites aux femmes » de l'ITES, le 26 novembre 2013.

Formation percutante avec ZeroMacho



« Refuser la prostitution et la marchandisation de nos vies » : une démarche émancipatrice, qui exige d'en finir avec quelques clichés ! La délégation du Mouvement du Nid, des Bouches-du-Rhône a organisé avec l'association ZeroMacho une journée de formation, avec la journaliste et écrivaine Claudine Legardier, le samedi 16 mars 2013 à Aubagne.

À l'heure où s'ajoutent aux visages traditionnels de la prostitution de nouvelles formes d'exploitation sexuelle - racolage par internet, dans le monde étudiant, multiplication des réseaux criminels... le Mouvement du Nid propose des temps d'information et de réflexion pour déconstruire les clichés, les stéréotypes et la complaisance qui sévissent à propos du système prostitueur.

Cette journée est co-organisée avec ZeroMacho, « les hommes qui ne sont pas clients ! » Elle a été appréciée par les participantEs, en majorité venus du monde associatif.

Nos formations ont de l'écho, comme en témoigne un participant : « Jusqu'à présent, je n'avais jamais imaginé les implications de la prostitution. Merci de m'avoir permis de mieux comprendre, ça changera mon regard ».

Hypersexualisation, pornographie, notre formation



La délégation des Hauts-de-Seine s'attache particulièrement à la prévention des risques prostitutionnels et des violences sexistes/sexuelles et dans cet objectif, elle propose chaque année une journée de formation gratuite, pour tous professionnelLEs travaillant auprès des jeunes.

Organisée en 2013 à Malakoff en partenariat avec la Mairie, elle avait pour thème : « Hyper-sexualisation, pornographie, prostitution : des risques pour l'égalité femmes-hommes ? ». Nous avons choisi pour objet les

nouveaux modèles de sexualités s'adressant aux jeunes, et aux conséquences de ceux-ci en terme de symboliques violentes et sexistes, et en termes d'encouragement des conduites à risques. Les interventions concernant l'hypersexualisation, la « culture du viol » et la pornographie ont fait écho à des préoccupations partagées par tous. La délégation est aussi intervenue sur le sujet des « Relations garçons-filles, risques prostitutionnels : prévention, sensibilisation, formation ».

Plus de 100 acteurs sociaux, parmi lesquels un grand nombre d'infirmières et d'assistantEs sociales scolaires mais aussi d'enseignantEs, de conseillerEs pédagogiques et d'éducateurs/trices spécialisés, ont participé à cette journée, venant des Hauts-de-Seine mais aussi de la Seine-et-Marne et de l'Essonne.



« Travail social et prostitution », une formation qui transforme



L'action phare de 2013 en formation a été la tenue d'un cycle « Travail social et prostitution », en 6 journées réparties de février à juin, abordant l'ensemble des problématiques liées à la prostitution : de la prévention des risques à la réinsertion, en passant par l'accueil des personnes et les conséquences physiques et psychiques de la prostitution.

15 acteurs sociaux l'ont suivi, 13 femmes et 2 hommes, de professions variées : assistantes sociales (5), gendarmes formateurs-relais (3), éducatrices spécialisées (2), étudiantes en travail social, en droit, une psychologue clinicienne, une juriste, une adjointe administrative.

Les motifs de surprise ont été nombreux dans cette formation pour les participantEs, **en particulier l'évolution de leurs propres représentations**. Nous sommes très fiers des éloges récoltés dans leurs fiches d'évaluation anonymes : « j'ai apprécié (...) le professionnalisme », « il m'a fallu attendre cette formation pour réfléchir vraiment autrement ce phénomène », « très pro, précis, et de plus non dépourvu d'humanité ».

Les participantEs pensent en majorité que **ce qu'ils ont appris servira dans leur pratique professionnelle**, notamment « les outils d'identification des situations prostitutionnelles », une meilleure « capacité d'aborder ce sujet avec une personne en situation de prostitution ». L'organisation et l'accueil ont également été appréciés ; des « jours supplémentaires » n'auraient pas été de refus !

Comprendre et prévenir les attitudes sexistes



Notre travail en partenariat avec de nombreux professionnels de l'action sociale (insertion, prévention) nous a permis de réaliser que des formations sont très demandées, notamment pour faciliter le repérage des risques dans le parcours des personnes et la prévention auprès des jeunes. Les difficultés à aborder le thème de la prostitution tiennent beaucoup à sa méconnaissance.

En 2013, nous avons tenu 3 formations destinées au monde de l'action sociale ; l'une à Laval (28/11/13) aborde la prévention de la prostitution en lien avec l'égalité femmes-hommes ; les deux autres ont davantage concerné les personnels de l'éducation et de la prévention auprès des jeunes. Intitulé « Comprendre et prévenir les attitudes sexistes » et présenté à 2 reprises (28/01/13 à Mans, 14/11/13 à Laval) ce programme d'une journée animé par une intervenante professionnelle a recueilli des qualificatifs élogieux : « accessible », « limpide », « très intéressant » voire « passionnante » « utile, à réitérer ».

En interne, la formation de nos militantEs est développée puisque nous avons mis sur pied une dizaine de journées de formations aux thèmes variés : développement psycho-affectif de l'enfant et adolescent, outils de la prévention, enjeux de la relation d'aide, l'écoute active... à ces occasions, nous recevions des professionnels extérieurs.



Former les étudiantEs et les professionnelLes en poste



Notre délégation tourangelle intervient dans la formation initiale des Éducateurs/trices spécialisés et ConseillerEs en Économie Sociale et Familiale de l'Institut du Travail Social (ITS). Plus d'une centaine d'élèves ont bénéficié d'une quarantaine d'heures sous la forme d'intervention magistrale intégrée dans leur formation. Nous abordons des problématiques spécifiques : santé, exclusion...

Envers les professionnelLes en activité, notre programme « Comprendre le phénomène prostitutionnel pour mieux agir » a touché une quinzaine de personnes du secteur socio-éducatif, plus 2 gendarmes référents Violences Intra Familiales. **Tous ont exprimé leur satisfaction pour ce programme qui se veut interinstitutionnel, interprofessionnel, facilitateur du travail en réseau.**

La richesse des thèmes (analyses criminologiques, repérage des signaux d'alerte, accueil des victimes...) permet de changer de regard et de donner des outils pour mieux accompagner.

Dans le cadre du Conseil Départemental des Actions contre les Violences faites aux Femmes (25 personnes) nous avons conduit une demie journée sur la prostitution et une journée sur l'accueil et l'accompagnement.

Nous intervenons aussi au cours d'une session de formation sur 4 jours ½ consacrée à l'approche globale des violences. Également en collaboration, notre salariée est le fil rouge de la session de sensibilisation « relations filles-garçons dans l'animation », organisée par le Pôle de compétences du Loiret (CIDFF, Planning Familial et Mouvement du Nid) pour les animateurs/trices et directeurs/trices des centres sociaux et associations culturelles.

Notre expertise est également appréciée dans divers groupes auxquels nous collaborons comme le Réseau Santé – Réseau de lutte contre le Sida. Sur le plan régional, à la demande de la Déléguée Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, nous intervenons dans un Plan pluriannuel auprès des travailleurs sociaux de quatre départements. En effet, en 2013, un groupe de travail dans chaque département de la Région Centre a été mis en place, avec un accent fort mis sur la formation.

Des supports conviviaux pour interroger ses représentations



Nous avons travaillé avec un groupe de 7 étudiantEs en école de travail social qui effectuaient une recherche sur « les représentations sociales des travailleurs sociaux concernant les personnes prostituées ». Un tel sujet nous a paru fécond, tant les convictions intimes, voire les préjugés peuvent peser dans l'accompagnement des personnes ; or la prostitution concentre de nombreuses idées reçues...

Nous avons aussi supervisé un travail dont la présentation, originale, s'est déroulée dans un petit camion ouvert, garé en plein air, un cadre un peu décalé qui s'accorde bien avec **nos informations qui, elles aussi, surprennent et tranchent avec les discours habituels !**

Nous avons reçu tout au long de l'année, en entretien, des jeunes en formation professionnelle dans le secteur de l'action sociale.



« J'ai apprécié (...) le professionnalisme. Il m'a fallu attendre cette formation pour réfléchir vraiment autrement ce phénomène. »

extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation du Var

Contre le système prostitueur

Présent auprès de plusieurs milliers de personnes prostituées chaque année et dépositaire des témoignages de ce qu'elles ont vécu dans la prostitution, le Mouvement du Nid a une obligation éthique de faire tout son possible pour informer l'opinion des réalités de la prostitution et pour prévenir l'entrée de nouvelles personnes dans la prostitution.

C'est pourquoi le Mouvement du Nid ne s'est jamais contenté de rencontrer et de soutenir les personnes prostituées et qu'il mène une politique de sensibilisation et de mobilisation de la société.

Cette politique vise à informer les jeunes et le grand public des réalités prostitutionnelles et à dénoncer le système prostitueur qui constitue :

- Une violence, particulièrement à l'encontre des femmes ;
- Un obstacle à l'égalité entre femmes et hommes ;
- Un système de domination exploitant plusieurs formes d'inégalités ;
- Une atteinte à la dignité de la personne et une violation des droits humains.

En 2013, comme chaque année, le Mouvement du Nid a organisé son action contre le système prostitueur autour de trois priorités stratégiques.

3 priorités stratégiques



La prévention : promouvoir une éducation à l'égalité et à la sexualité et construire des relations garçons-filles qui ne se monnayent pas

Développer des outils de qualité pour la sensibilisation et la prévention auprès des jeunes, ainsi que pour la formation des adultes « accompagnateurs »

Bien des pratiques professionnelles et associatives se trouvent aujourd'hui demandeuses d'outils de prévention du risque prostitutionnel, chez les jeunes notamment. L'ampleur du phénomène, la banalisation de comportements sexuels à risques, le développement des trafics, la complexité de l'accompagnement des personnes prostituées apparaissent à de nombreux intervenantEs sociaux et éducatifs comme une réalité à laquelle ils n'étaient ni habitués, ni préparés.

Maintenir et développer les interventions du Mouvement du Nid en milieu scolaire et plus globalement auprès des jeunes

Chaque année, le Mouvement du Nid rencontre plus de 20 000 jeunes (21 776 en 2013) lors d'actions de prévention. Lors de ces rencontres, le Mouvement du Nid met en œuvre une stratégie de prévention pensée en termes positifs, qui incite les jeunes à devenir acteurs et actrices de leurs vies, en développant leurs compétences psychosociales : la réflexion critique, la capacité à exprimer ses opinions et ses sentiments, la compréhension de ses émotions, l'estime de soi et le respect d'autrui.

« Je ne porte pas l'histoire de mon aventure dans la marine comme un fardeau. Je n'ai pas honte. Je veux juste témoigner du fait qu'à cette époque, rien ne nous dissuadait de devenir clients et que l'éducation ou la loi auraient pu nous éviter cette expérience désolante. »

Julien, ancien « client »



La sensibilisation : informer le grand public de la réalité prostitutionnelle et de la violence de rapports sexuels imposés par l'argent

Comprendre et analyser le phénomène prostitutionnel pour pouvoir informer la société

Auteur de la première enquête sur les « clients » de la prostitution en France (2004), premier acteur d'information à travers sa revue *Prostitution et Société*, notre Mouvement a pour priorité d'actualiser sans cesse sa connaissance et son analyse des réalités prostitutionnelles. Ces dernières années, plusieurs nouveaux axes de recherche sont apparus : handicap et « accompagnement sexuel », prostitution transfrontalière, prostitution étudiante, nouvelles formes de proxénétisme.

Informer et sensibiliser le grand public, notamment à la violence de tout achat d'un acte sexuel

Par manque d'information sur la réalité de la prostitution et sur les effets des différents types de politiques publiques en la matière, une majorité de Français se prononce toujours en faveur de la réouverture des maisons closes et contre la pénalisation des « clients » prostitueurs.

Sensibiliser et former les relais d'opinion et les structures sociétales à la réalité de la prostitution

À l'occasion de nombreux débats télévisés, radios, ou à la lecture des articles de presse, notre association a pu constater que de nombreux journalistes continuent de porter un discours, au « mieux » confus et incohérent, au pire légitimant le système prostitueur. C'est aussi le cas de nombreuses personnalités du monde académique, intellectuel ou associatifs. Bien souvent, ces relais d'information sont en fait très peu au courant des réalités de la prostitution et sont porteurs de clichés et d'idées reçues.

« Je voudrais que mon histoire serve à quelque chose. Je me documente sur la prostitution, je cherche quels moyens on pourrait mettre en place pour lutter : l'éducation au sein de la famille et de l'école, bien sûr, travailler sur les mentalités, marquer les esprits comme on a pu le faire pour la peine de mort. Enlever tous les clichés sur le masculin et le féminin. »

Éliane



Le plaidoyer : faire évoluer la loi pour mettre en place de véritables politiques publiques abolitionnistes

En 2013, le Mouvement du Nid a vu ses efforts de plaidoyer récompensés par l'adoption à l'Assemblée nationale de la proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel. Après quatre années de plaidoyer intensif, les recommandations du Mouvement du Nid ont été reprises par cette proposition de loi.

Avec ce vote historique, c'est toute la société française qui s'engage auprès des victimes du système prostitueur et contre ceux qui les exploitent. Le Mouvement du Nid est désormais pleinement mobilisé pour obtenir l'adoption définitive, la mise en oeuvre et les financements de cette grande loi abolitionniste.

« La prostitution est une des expressions les plus frappantes de ces inégalités et violences qui perdurent dans notre société et dans le monde (...) Si chacun est libre de disposer de son corps, les droits humains et la dignité humaine sont incompatibles avec le fait qu'une personne ait le droit de disposer librement du corps d'une autre personne parce qu'il a payé. »

François Hollande, le 17 avril 2012,
dans son courrier de réponse au collectif Abolition 2012

La prévention auprès des jeunes : informer, sensibiliser et “équiper” les jeunes générations

Déjà détentrice de l'agrément « Association d'éducation populaire », notre association a obtenu en 2012 l'agrément du Ministère de l'Éducation nationale. Nous sommes intervenus en 2013 auprès de 21 776 jeunes.

Dans le cadre de notre campagne « Les jeunes et la prostitution » nous avons fait fructifier les résultats de notre enquête menée en 2012 auprès de 5 000 collégienNEs et lycéenNEs. L'exploitation de ces données inédites actualise notre compréhension des connaissances, positions et attentes des jeunes en matière de prévention des inégalités de genre, violences et risques prostitutionnels. Nous affinons ainsi le contenu de nos interventions et améliorons continuellement nos outils de prévention.



Interventions : 612



Heures de bénévolat : 5 650



Jeunes sensibilisées : 21 776



La prévention, ça fonctionne dès la classe de 5^{ème} !

Fin 2013, la délégation des Hauts-de-Seine a rencontré 160 collégienNEs de Malakoff.

Ces élèves de 5^{ème} ont planché avec brio sur le sexisme, l'égalité, l'estime de soi, le regard d'autrui... grâce à des exercices ludiques, basés sur l'expérience personnelle.

Notre méthode, participative, donne aux élèves l'occasion de parler de leurs préoccupations. Ils désirent lutter contre les inégalités sexistes ; ils sont aussi réceptifs aux avantages qu'apporte l'égalité dans la vie quotidienne. Enfin, ils souhaitent apprendre à se protéger contre les discriminations, les abus.

Certains ont déjà le désir de construire par eux-mêmes une part de leur identité sexuée, d'autres sont plus soucieux de se conformer aux modèles traditionnels. Nos interventions respectent leurs aspirations, avec 4 balises : la réflexion critique face au sexisme et la prise de conscience de ses conséquences, le repérage d'inégalité ou de violence dans une relation amoureuse, et le renforcement de l'estime de soi.

Comprendre les logiques sexistes

Cette partie de l'action, en classe entière, présente des stéréotypes sexistes rencontrés dans les images de la vie quotidienne (publicités, sites Internet). Les élèves font preuve d'une réelle capacité à décoder

les messages sous-entendus dans ces images, en y intégrant une approche critique.

Une déconstruction des mythes sexistes qui accréditent un prétendu statut inférieur des femmes s'opère alors par le débat entre les élèves, puis par la grille d'analyse de l'image donnée par les animateurs.

Cette approche contextualise en situation à la fois le contenu et l'application des logiques sexistes, tout en démontrant leur poids actuel dans la société, dans la famille, au travail...

Mesurer les conséquences du sexisme

Ce travail sur les conséquences des logiques sexistes, mené en classe entière, s'appuie sur des témoignages d'élèves de leur âge. Nous commentons aussi des études statistiques sur l'ampleur des inégalités.

Les témoignages provoquent des réactions, car ils font écho à des difficultés vécues ou observées par les élèves, dans les domaines du sport, du partage de la cour de récréation entre filles et garçons, mais aussi à propos de remarques désagréables voire d'insultes à l'encontre des filles. Les inégalités liées au monde professionnel (par exemple les écarts de salaires) sont un sujet méconnu et sous-estimé.

Repérer des inégalités dans une relation

Pour cet axe, nous travaillons en atelier de 10 élèves, à parité filles-garçons. Nous visons à créer



un dialogue, y compris avec les élèves peu participatifs, sur les inégalités au sein du couple, sur le partage des tâches, le pouvoir de décision de chacun, les interdictions arbitraires souvent en défaveur des filles.

Les élèves eux-mêmes nourrissent le débat, en apportant leur témoignage et leur expérience personnelle, donnant l'occasion aux animateurs d'insister sur l'importance du respect, de la réciprocité, de **l'autonomie de conscience et de décision comme critères sine qua non d'une relation amoureuse égalitaire et respectueuse de chacun.**

Nous constatons un besoin de clarification et d'information à propos de leurs droits et des situations inacceptables.

Savoir développer son estime de soi

Par petits groupes, les collégienNEs se sont prêtés au jeu d'un questionnaire sur les qualités et défauts qu'ils s'attribuent à eux-mêmes et les uns aux autres. Cet exercice démontre habituellement une tendance à sous-estimer ses qualités personnelles et une difficulté à en discuter avec ses pairs ; c'est également ce qui s'est vérifié dans ces classes.

Ce procédé permet de toucher du doigt le poids du regard des autres dans notre construction identitaire et amorce de nombreux dialogues. C'est tout l'intérêt de l'exercice, offrant aux élèves d'évaluer l'étendue de leurs forces et faiblesses et aussi de réaliser qu'autrui peut les estimer ou les apprécier différemment.

Une expertise au service de la prévention

Engagée depuis une quinzaine d'années dans une démarche de prévention, notre délégation des Hauts-de-Seine rencontre 1200 jeunes par an. Nous ciblons le risque prostitutionnel, les violences sexuelles, et les conduites sexistes qui sont à la base du système prostitueur. L'association dispose d'agréments et de conventions avec des institutions publiques pour intervenir dans les établissements scolaires. Nos actions sont sur-mesure, définies en partenariat étroit avec les équipes pédagogiques et les Comités d'Éducation à la Santé et à la Citoyenneté des établissements.

Un programme spécifique pour les 12-16 ans a été mis en place en 2013, insistant principalement sur le sexisme et l'estime de soi, distinct d'un programme plus adapté aux lycéenNEs qui aborde la réalité du système prostitueur et des violences sexistes et sexuelles plus en détails. Pour ces deux classes d'âge, nous disposons de supports adaptés, ludiques et interactifs.

On change quoi ?, un collège de Lille accueille la grande première !



Nord-Pas-de-Calais-Picardie (59)

Ce spectacle multimédia destiné aux collégienNEs, basé sur une mise en scène aussi dynamique qu'ingénieuse, est la grande nouveauté 2013 en matière de prévention et de sensibilisation à l'égalité Femmes-Hommes et à la lutte contre les violences.

La délégation du Mouvement du Nid du Nord Pas-de-Calais est une actrice experte de la prévention des violences et de la promotion de l'égalité auprès des jeunes.

En 2013, nos militantEs ont rencontré près de 6 000 jeunes, du collège au lycée, dans un esprit de partenariat avec les organismes responsables, des acteurs de terrain et des familles.

Dans le même temps, le Mouvement du Nid-France souhaitait au niveau national se doter d'un

On change quoi ?, en deux mots

Entre Fanny (14 ans), et Nathalie, sa marraine, entre Melchior (15 ans) et l'assistant social de son collège, Philippe, se tissent des liens. Par mail, webcam, texto ou portable, ces adolescentEs s'interrogent, se révoltent parfois, partagent leur mal-être, leurs joies. Entre jeunes et adultes, on parle...

Cette création met en scène Philippe et Nathalie, tandis que Fanny, Melchior et leurs amiEs, interprétés par de jeunes comédienNEs de grand talent, sont présents par vidéo interposée. L'ensemble peut s'installer dans une salle de classe.

Avec pudeur et humour, *On change quoi ?* aborde de nombreux sujets, avec un effet d'identification maximal pour le jeune public : voire les drames, comme la jalousie et le chantage affectif, mais aussi les violences sexuelles et le risque prostitutionnel. *On change quoi ?* parle de respect, de la confiance



nouvel instrument pour diversifier et améliorer ses pratiques de prévention. Il manquait encore le ton juste pour toucher les filles et garçons dès 13 ou 14 ans... Nous avons alors fait appel à la Compagnie Tic Tac & Co, avec qui nous avons déjà construit la pièce *Au bout de la nuit*. **On change quoi ?** se veut une sensibilisation théâtrale à dimension artistique, humaine et éducative, pour des relations plus harmonieuses et égalitaires entre les filles et les garçons.

C'est avec une grande joie et beaucoup de curiosité que les militantEs du Nord Pas-de-Calais ont accueilli la grande première d'*On change quoi ?* au Collège Franklin de Lille le lundi 25 novembre 2013. Cette séance (et les suivantes) ont connu un vrai succès auprès du jeune public ; *On change quoi ?* est un outil sur lequel nous compterons à l'avenir.

en soi, de la parole qui libère, des sentiments qui s'expriment, de la petite voix intérieure qui protège. Le ton est actuel, comme celui de notre brochure *Filles-Garçons*, *on change quoi ?* dont cette pièce représente l'adaptation.



Une scénographie simple à installer même dans un petit espace, comme une salle de classe

Les infirmières scolaires, des interlocutrices privilégiées



Nous avons reçu en 2013 une dizaine de jeunes qui ont fait le déplacement jusqu'à notre permanence et nous sommes intervenus dans deux lycées, un général, un technique – 8 classes en tout.

Au-delà de ce contact direct notre délégation est en lien avec divers services : l'équipe éducative des Orphelins d'Auteuil, une Maison d'enfants.

Nous nous appuyons sur les infirmières scolaires qui sont des actrices incontournables et compétentes de l'accès à la santé et à la prévention des risques pour les jeunes.

Pour leur offrir une base de documentation et initier un partenariat, nous avons utilisé la BD *Pour toi Sandra* dont 172 exemplaires ont été distribués.



« Depuis 5 ou 6 ans, nous sollicitons annuellement le mouvement Le Nid. L'association a divers moyens à sa disposition notamment trois DVD, pour aborder ce sujet. Les intervenants sont plus qualifiés que nous pour évoquer ces problèmes spécifiques. »

Isabelle, conseillère d'éducation.

extrait du rapport d'activité 2013
de la délégation du Morbihan

Favoriser l'adoption de comportements responsables



En 2013, 34 actions de prévention en milieu scolaire (près de 1 000 jeunes) ont été réalisées dans le Languedoc-Roussillon par notre délégation de l'Hérault.

Il nous tient à cœur de prévenir la marchandisation et l'instrumentalisation de la sexualité, question très actuelle et qui renvoie plus globalement à la question des inégalités, voire des violences, dans les relations entre hommes et femmes.

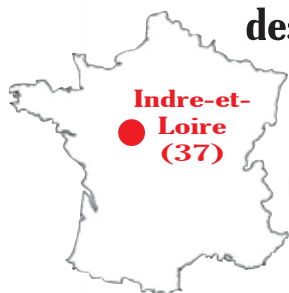
La prévention fondée uniquement sur l'information et la remise en question des représentations sociales est insuffisante pour favoriser des comportements préventifs chez les jeunes, car elle se limiterait au discours.

Nous ajoutons un apprentissage et un entraînement des compétences psycho-sociales et plus particulièrement relationnelles, illustrées par des comportements concrets (savoir dire non, se protéger, se confier...). Les compétences psycho-sociales jouent un rôle important dans le bien-être physique, mental et social en favorisant le sentiment d'efficacité personnelle, la confiance et l'estime de soi. En matière de santé et de sexualité, chez les jeunes notamment, elles favorisent l'adoption de comportements responsables.

Un de nos outils – un préservatif distribué lors d'événements ponctuels (festivals, concerts, stands associatifs...), indique cette recherche de responsabilisation face à sa propre sexualité, en toute autonomie et de manière positive : le message imprimé sur sa pochette, « *Un orgasme ça n'a pas de prix. Je ne suis pas client de la prostitution* » est valorisant. 10 000 de ces préservatifs ont trouvé preneur, preneuse en 2013.



Nous intervenons auprès des citoyenNEs de demain



La délégation d'Indre-et-Loire a répondu à la demande de 9 établissements en 2013, touchant près de 700 jeunes.

Parmi ce public, 462 élèves (293 collégienNEs et 169 lycéenNEs) ont eu des interventions sur le vivre ensemble (respect, relation à l'autre, sentiment amoureux, responsabilité, citoyenneté...) et 194 jeunes (lycéenNEs et en formation/insertion professionnelle) ont bénéficié d'interventions sur les violences, le phénomène prostitutionnel et leurs impacts.

Dans un des lycées, il nous a été demandé de participer à la formation des délégués de classe.

Cette formation qui a concerné 38 délégués de classe est une nouveauté pour notre délégation tourangelle. Les 3 séances de travail ont mis en valeur le rôle des délégués, pour mieux les amener à assurer cette fonction. Nous avons choisi de notre côté d'inciter les élèves à réfléchir individuellement et collectivement pour acquérir des savoir-faire et des savoir-être qu'ils pourront mobiliser ensuite pour mener à bien leur responsabilité et leur engagement.

Cette action nouvelle s'inscrit parfaitement dans nos pratiques, qui veillent à **créer un espace de paroles entre les jeunes** pour aborder les rapports sociaux entre les sexes, l'image de la femme dans la société, les formes de violences et leur impact... Il s'agit bien d'une éducation à la citoyenneté et à la prévention des comportements violents et sexistes.

« C'était très intéressant de pouvoir parler du respect entre hommes et femmes, surtout à notre âge où le sexe est parfois un sujet délicat. Cela m'a permis de voir que tout le monde est concerné et que le respect et le consentement sont primordiaux dans une relation, de même que le désir. »

Elève de 3^{ème}

extrait du rapport d'activité 2013
de la délégation du Morbihan

Des jeunes attentifs à notre message



Au fil de la centaine d'interventions réalisées en 2013, nous avons rencontré 2 675 jeunes, collégienNEs, lycéenNEs, étudiantEs. Notre pratique d'intervention est toujours la même, adaptée cependant aux différentes situations des classes en accord avec

l'infirmière scolaire (ou notre référent sur place) : essayer de provoquer un débat avec les jeunes à partir de leur savoir et de leurs questions. Nous travaillons sur le vivre ensemble – garçons et filles dans le respect et l'égalité –, la lutte contre le sexisme, la prévention des comportements à risques et de la prostitution.

Nous utilisons un film vidéo (« *Ça caresse, ça blesse et ça reste* ») pour les collégienNEs, et un autre pour les lycéenNEs et étudiantEs, basé sur des témoignages de jeunes (« *Christelle, Thierry, Nadia et les autres* »).

Avec bonheur nous constatons, par les écrits des jeunes après notre intervention, combien ils retiennent l'essentiel de notre partage, en particulier concernant le respect de soi, de l'autre, l'égalité, savoir dire « non », les pièges qui peuvent leur être tendus, leur satisfaction que l'on parle de sexualité sans tabou etc.

Pour récolter leurs impressions, nous faisons circuler des petits papiers où ils peuvent écrire leurs préoccupations de manière anonyme. Nous faisons part à l'infirmière scolaire de notre récolte de « petits papiers » quand des éléments peuvent lui être utiles pour repérer des problèmes ou des situations à risques.



Les parents d'élèves aussi...



Dans l'Essonne, plusieurs interventions de prévention ont été menées en 2013 dans des lycées, des Missions Locales et un forum d'un Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC). Ce sont 830 élèves ou étudiantEs que nous avons rencontrés.

Plusieurs représentations de la pièce de théâtre *Au bout de la nuit* se sont tenues dans 2 lycées, une formule qui continue de susciter beaucoup d'adhésion auprès des équipes éducatives et des élèves, qui participent activement aux débats suivant le spectacle.

Parce que nous pensons la prévention dans sa globalité, **nous sommes aussi soucieux de toucher les adultes encadrant les jeunes, et en premier lieu, leurs parents.** En janvier 2013, nous avons vécu des échanges intéressants lors d'une soirée de sensibilisation de parents d'élèves à Ollainville à laquelle ont participé une trentaine de personnes.

T-Shirts édités par la délégation



Un message qui reste gravé dans les esprits !



Au cours de l'année 2013, nous avons sensibilisé plus de 800 jeunes au fil de 15 actions, dont la participation au Salon des jeunes de Martigues du 22 au 25 mai où notre stand a connu une forte affluence et qui nous a aussi permis de lier des contacts avec des structures partenaires dans le domaine de l'éducation et la prévention.

Nos contacts se sont renforcés avec le milieu universitaire – soit auprès d'étudiantEs d'Aix connaissant la prostitution ou l'ayant connu, soit auprès d'un public non directement impliqué mais intéressé par nos prises de paroles à l'Institut d'Études Politiques (IEP) d'Aix-en-Provence et à la Faculté de médecine de Marseille.

Cette année, nous avons eu le grand plaisir de voir notre jeune public s'emparer d'un de nos outils de prévention : les badges personnalisés. Grâce à une badgeuse portative, que nous emportons sur chacun des lieux de nos interventions, il suffit de choisir un visuel et un slogan – parmi ceux que nous proposons, ou de son cru! – et en un tour de main, la machine a pressé un badge métallique que les jeunes affichent avec enthousiasme.

Nous laissons les visuels prédécoupés au choix des jeunes et en profitons pour entamer la discussion : « *pourquoi as-tu choisi celui-ci ? Est-ce qu'un visuel t'interroge, te choque, pourquoi ?* » Ils nous disent : « *j'en veux beaucoup, pour les copains !* », nous leur proposons alors de faire venir leurs amiEs sur notre stand.

C'est un mécanisme bien connu : **le fait d'accompagner son adhésion à un discours par un geste permet de la graver durablement dans sa mémoire.** Les jeunes qui participent aux échanges avec notre équipe, et qui retranscrivent ensuite leur propre interprétation sur nos badges, ont toutes les chances d'être durablement marqués par notre intervention.



La sensibilisation du grand public : faire évoluer les mentalités

Chaque année, les délégations du Mouvement du Nid organisent des événements pour sensibiliser l'opinion publique et témoigner de leur engagement.

En 2013, ce sont plus de 387 événements qui ont été organisés par les délégations ou le Secrétariat national. L'année a été marquée par des débats accrus, favorisés par une actualité politique inédite, couronnée en fin d'année par le dépôt d'une proposition de loi « lutte contre le système prostitutionnel ». Dans ce contexte chaque citoyenNE a besoin d'information et d'échanges pour construire une opinion éclairée.

Nos délégations ont joué un rôle précieux pour alimenter les réflexions. Elles ont mis beaucoup d'énergie à proposer des initiatives grand public, accessibles, souvent en coopération avec d'autres associations, et toujours dans l'esprit de relayer, modestement, les paroles des personnes prostituées rencontrées et soutenues par notre association.



Actions dans l'année : 387

Heures de bénévolat : 3 766



Personnes sensibilisées : 6 205



Débats constructifs avec les riverains et les éluEs

Le 3 octobre 2013 à Nîmes, le 4 à Rochefort-du-Gard, la délégation a rassemblé à chaque réunion une centaine de participants sur le sujet de la prostitution, qui agite éluEs et riverains.

Laurence Noëlle, qui vécut par le passé une expérience de prostitution, y a livré son témoignage : **un moyen radical de faire évoluer les représentations...**

Sur le terrain, les blocages idéologiques habituels se doublent de l'exaspération des riverains face à la multiplication des personnes prostituées sur les bords de la nationale 100 entre Remoulins et Avignon. Pour André Bresson, responsable de la délégation, cette situation est le résultat de politiques pénales différentes ; face à un tribunal d'Avignon répressif en matière de racolage, les proxénètes ont opté pour une zone relevant du tribunal de Nîmes, plus indulgent.

Insécurité routière, préservatifs usagés, passes effectuées dans les chemins et les jardins et à l'abattage (selon les observateurs, une passe toutes les sept minutes), des proxénètes qui menacent les riverains... La police, avec ses PV, les éluEs et leurs arrêtés d'interdiction de stationner, semblent dépassés et impuissants.

C'est dans ce contexte que la délégation a amorcé son projet de sensibilisation. Après avoir rencontré en avril les maires concernés à Saze, Estézargues et Rochefort du Gard, et interpellé le député Patrice Prat, elle a été reçue en juillet par la directrice du cabinet du Préfet, informée de ces démarches et de la préparation de ces débats.

« **Nous voulions sortir des discours théoriques** », explique André Bresson. « *Laurence était la bonne personne : l'axe de son livre, la honte, mais aussi la distance – en même temps que l'implication – qu'elle met dans son récit, son sens de la pédagogie ont fait mouche* ».

C'est devant deux salles pleines, dont, à Nîmes, un groupe de vingt-cinq étudiantEs en économie sociale et familiale, que Laurence a exposé son expérience et dessillé tous les yeux. Un électrochoc suivi d'échos très positifs, y compris dans la presse. « *Les deux soirs, le silence qui a accompagné son exposé a été sidéral. Et les débats ont été de haute tenue, sans agressivité ni voyeurisme* ».

« *Comment peut-on être aveugle à ce point-là ?* » a dit une participante, stupéfaite par la violence du milieu prostitutionnel. Un des maires, qui s'était déclaré par le passé favorable à la réouverture des maisons closes, est sorti du débat bouleversé.

Si la délégation (qui salue le courage politique de Patrick Vacaris, maire de Rochefort-du-Gard), se féli-



cite du succès remporté par ces soirées, c'est d'abord parce que la réflexion est enfin sortie du cadre limité à « la prostituée » : « *Nous avons fait passer l'idée de système et celle de violence. Maintenant, reste à avancer au delà de la prise de conscience. Une loi est à l'étude, souhaitons qu'elle donne des moyens réels d'agir et soit accompagnée d'une véritable volonté politique* ».

L'intervention de Laurence Noël fut un temps particulièrement fort pour le public. C'est un électrochoc dans la prise de conscience des réalités de la

prostitution. « *J'ai mieux compris maintenant* », « *je n'avais pas vu cette réalité* ». Après la conférence, le maire, qui nous avait dit plusieurs mois auparavant qu'il était favorable à l'ouverture des maisons closes, a reconnu « *un discours courageux... c'est une oeuvre utile ce qui vient de se dire et de se passer ce soir (...) politiquement, j'ai pris des risques mais ça valait le coup* ».

Les deux soirées ont touché 100 personnes à Nîmes et 90 à Rochefort-du-Gard et ont amené plusieurs interviews dans les médias locaux.

« Nous remettons les questions de fond sur le devant de la scène »

Finis le temps où la délégation était boudée : rendez-vous reportés, courriers sans réponse, oubli des médias... L'équipe d'une dizaine de personnes revient dans le jeu alors que l'association de santé communautaire Arap-Rubis, active dans l'accompagnement des personnes mais engagée en faveur d'un statut de la prostitution, avait « *anesthésié toute réflexion sur les questions de fond* ».

Après avoir vu fondre ses subventions depuis une dizaine d'années, la délégation a mené un travail acharné d'explication et de sensibilisation auprès des acteurs du département : Conseil Général, services de la cohésion sociale, de l'Éducation Nationale, etc. Un travail inlassable de pédagogie au quotidien, face aux clichés comme au déni (« *pas de prostitution chez nous* »). Aujourd'hui, la délégation est invitée aux réunions touchant aux violences contre les femmes et à la prostitution, et répond à des sollicitations de plus en plus nombreuses des établissements scolaires pour des séances de prévention...

Un concert de jazz au profit du Mouvement du Nid !



Le mardi 9 avril 2013 à la Salle des Fêtes de Saint-Cyr-en-Val, l'Atelier Brass Band (conservatoire d'Orléans) et le Jazz Band de la Ferté Saint Aubin ont offert un concert au bénéfice de la délégation du Mouvement du Nid du Loiret !

Ils étaient rejoints par le célèbre musicien, compositeur et chef d'orchestre Claude Tissendier.

L'entrée était libre, mais toute contribution était intégralement reversée en don pour les activités des bénévoles du Mouvement du Nid du Loiret.

Quelques jours plus tard... Bilan !

- Environ 180 personnes de plus connaîtront le Nid et c'est tant mieux !
- Une personne souhaite nous rejoindre en tant que bénévole ;
- Deux infirmières, des bénévoles de l'Asti, FDH, CODF se sont manifestés ;
- Un article dans la *République du Centre* ;
- Une animatrice de France Bleu Orléans était là ;
- Une somme d'environ 600 euros a été récoltée ;
- Une chanteuse se propose de faire un atelier chant pour les personnes en réinsertion.

Atelier Brass Band & Jazz Band La Ferté St Aubin

Jouent pour l'association

Mardi 9 avril 2013

20H salle des fêtes de Saint CYR en VAL
rue André Champault

MOUVEMENT
DU NID
DÉLÉGATION
DU LOIRET

Abolir le système prostitueur



Entrée et participation libres, au profit de Mouvement du Nid, délégation du Loiret

JAZZ BAND
LA FERTE-ST-AUBIN

Invité par : St Cyr Music

Un débat sur les « clients » soulève sympathie et intérêt



Le 18 juin 2013, ce débat intitulé « Enjeux de la pénalisation des prostituteurs, risques et bénéfices » a attiré une quarantaine de personnes, attentives au projet abolitionniste.

Après la projection de vidéos relatives aux motivations et comportements des clients du système prostitueur, les bénévoles ont rappelé les raisons qui les conduisent à revendiquer la pénalisation de celui qui génère la demande et entretient le système : le « client ».

Selon l'association, le client ne consomme pas un « service » mais exerce une violence sexuelle en forçant un consentement par l'argent.

Le débat fut nourri de nombreuses interventions. À la surprise de la délégation, les personnes présentes étaient vite convaincues de la nécessité de faire évoluer les mentalités, d'avancer vers l'égalité femmes-hommes et d'imposer le respect de l'inaliénabilité de l'être humain. Elles voulaient surtout connaître les arguments utiles pour contrer les idées reçues et les arguments fallacieux du lobby pro « travail du sexe ».

Les militantEs du Mouvement du Nid ont pu déconstruire l'idée que l'abolition renforcerait la précarisation et insécurité des personnes prostituées. En réalité le danger consiste toujours dans le fait d'être seule avec le client, dans un appartement, une voiture, comme dans un bois.

Dans les pays abolitionnistes, les prostituées, qui elles ne sont plus pénalisées, peuvent se saisir de cette inversion pénale pour imposer le port du préservatif par exemple ; elles ont aussi accès à des services sociaux et de santé.

Si la délégation affirme n'avoir pas épuisé la question, elle se réjouit des demandes de formation qui lui ont été faites ce soir-là, et par deux associations différentes. Quelle meilleure preuve de l'intérêt que le public porte à ces rencontres ?

L'Alsace, un creuset pour l'abolition



À Strasbourg, lors de la Journée internationale de lutte contre la traite des êtres humains (18 octobre), un colloque intitulé « Vers l'abolition du système prostitueur » a réuni plus d'une centaine de personnes autour des enjeux des politiques européennes.

À l'initiative, deux associations, le Mouvement du Nid et Osez le Féminisme, qui travaillent ensemble à la Commission « Égalité des genres » de la ville de Strasbourg, pilotée par Mine Gunbay, dynamique conseillère municipale déléguée aux droits des femmes.

C'est donc sur des piliers fermement abolitionnistes qu'ont pu s'ouvrir les débats. Laurence Noëlle s'est chargée de les ancrer dans le réel en relatant sa propre expérience de la prostitution et le poids de la honte dont elle ne se défait que près de trente ans après. La représentante allemande de l'association Solwodi, Roshan Heller, a dressé le bilan, négatif pour les personnes prostituées, de la loi ProstG.

De son côté, Simon Häggström, policier à l'Unité Prostitution de Stockholm, a apporté des éclaircissements sur la situation suédoise, expliquant que les « clients » préfèrent désormais reconnaître les faits plutôt que risquer le procès public. Interpellant au passage nos représentantEs de la police et justice, il a montré comment **la loi d'interdiction d'achat de service sexuel a eu une valeur pédagogique en contribuant à l'évolution des mentalités**, puisque le pays lui est devenu majoritairement favorable. Pinar Selek, sociologue turque exilée à Strasbourg, a dénoncé les violences vues dans un bordel de son pays, où elle est entrée déguisée puisque le lieu est interdit... aux femmes et aux étrangers.

Les tables rondes politiques ont réuni des abolitionnistes de tous bords : Fabienne Keller, sénatrice UMP, le représentant d'Armand Jung, député PS, François Loos, vice président du Conseil Régional UDI, Gérard Schann, maire EELV de Bischheim, Frédérique Riedlin, du Front de Gauche... Le débat a porté sur les perspectives européennes avec Anik Raskin, du Lobby Européen des Femmes, et Nicole Kill Nielsen, eurodéputée écologiste, membre de la commission « Droits des femmes et égalité des genres ».

Lutter en faveur des victimes



À l'appel d'Osez le féminisme 69, le Mouvement du Nid du Rhône, Femmes solidaires et l'Amicale du Nid ont partagé avec un large public leurs expériences et revendications.

70 personnes sont venues écouter le 18 octobre les exposés des quatre associations sur divers aspects du système prostitueur, et échanger avec elles.

Deux grandes témoins, Véronique Verger et Rosen Hicher, qui ont connu la prostitution, engagées en faveur de l'abolition, ont apporté le poids de leur expérience, donnant sa profondeur au débat. Le Mouvement du Nid du Rhône, lui, a évoqué les rencontres effectuées par ses militantEs, moments-clés où les personnes prostituées confient les réalités de leur situation. La délégation a souligné la nécessité pour ces personnes – et leurs projets d'avenir ! – d'être reconnues comme victimes. Elle a décrit comment le crime de trafic d'êtres humains par exemple devient « proxénétisme aggravé » : il s'ensuit de moindres condamnations et dédommagement des victimes, qui ne touchent pas toujours l'argent... au détriment de leur reconstruction.



« Des riverains sont venus lors de nos permanences pour parler des problèmes que la prostitution provoquaient dans leurs rues... Ils étaient intéressés pour parler des « causes » de la prostitution qu'ils ignoraient, et sensibles au projet de loi en discussion sur l'abolition de la prostitution. »

extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation de Loire-Atlantique

Le témoignage d'une Survivante de la prostitution



Une ambiance de réflexion, loin des clichés à l'emporte-pièce sur la prostitution : 40 personnes ont assisté le 15 novembre 2013 à une soirée de sensibilisation grand public qui a marqué les esprits !

Une invitée exceptionnelle, Véronique Verger, autrefois prostituée et aujourd'hui écrivaine, était venue à notre invitation présenter son autobiographie. Nous pensons qu'après cette rencontre, et celles qui l'ont précédée en 2013 : Forum des associations (130 visites sur notre stand), pièce de théâtre *Au bout de la nuit...* le regard porté par les adultes et les jeunes sur ces femmes très exposées sur les grands boulevards de Rouen, a un peu changé.

La presse locale nous a interviewés à plusieurs reprises, nous en avons profité pour rappeler, faire comprendre que la prostitution relève d'un système bien organisé, qu'il faut dénoncer...



Dénoncer « l'imposture » du système prostitutionnel



Autour du beau documentaire « *L'Imposture* », le Mouvement du Nid de la Sarthe a proposé en 2013 deux projections-débats suivies d'échanges d'une grande intensité avec Rosen Hicher et Laurence Noëlle, anciennes victimes de la prostitution dorénavant engagées pour la prévention et l'abolition.

Le débat du 28 novembre 2013, au Mans, avec Laurence Noëlle, avait le soutien de la délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité de la Sarthe. 80 personnes avaient fait le déplacement. Le 2 décembre, nos militantEs ont eu la joie de proposer cette soirée en partenariat avec la Ligue des Droits de l'Homme et L'Espace Femmes/Stereodenn à Dinan. Rosen Hicher y a apporté son témoignage et ses analyses devant plus de 60 personnes.



Un documentaire saisissant

Qui peut le mieux s'exprimer à propos du système prostitutionnel, sinon les personnes prostituées elles-mêmes ? La réalisatrice québécoise Ève Lamont, riche de leur apport et leur complicité, fait fructifier leurs témoignages – 75 femmes rencontrées – dans son documentaire *L'Imposture*, filmé avec une caméra de proximité.

L'Imposture nous plonge au cœur des réalités vécues par des personnes prostituées. Elles y dévoilent la face cachée de ce prétendu « travail du sexe » qui ne relève pas d'un choix éclairé apportant richesse, plaisir et liberté.

En 2013, le Mouvement du Nid-France, partenaire de Rapide-Blanc, producteur-distributeur du film, contribue à le faire connaître en France. Nos militantEs de la Sarthe, du Morbihan, de la Loire-Atlantique, du Haut-Rhin et du Gard s'en sont déjà emparés pour leurs formations et leurs débats.



Pas de tapis rouge pour le proxénète



La FNAC de Lille, qui s'apprêtait à recevoir Dominique Alderweireld (« Dodo la Saumure »), en tournée de promotion pour son livre, a reçu cette « Lettre ouverte » de la délégation du Nord-Pas-de-Calais. Le proxénète a finalement tourné les talons...

Extrait de la lettre ouverte envoyée au directeur de la FNAC de Lille, mai 2013

Nous avons appris que votre établissement organisait une séance de dédicace (...) avec M. Dominique Alderweireld alias "Dodo la Saumure".

Nous souhaitons vous faire part de nos réactions. Notre association, le Mouvement du Nid, délégation du Nord-Pas-de-Calais, est active auprès des personnes quittant la prostitution. Parmi ces personnes que nous rencontrons, des jeunes femmes viennent des "bordels" belges et notamment ceux tenus par M. Dominique Alderweireld. Il nous faut prendre en charge des situations où les conséquences traumatiques liées à l'exercice de la prostitution demandent un accompagnement de longues années durant, tant sur le plan psychologique, social et médical.

Nous savons que vous avez des exigences financières liées à l'organisation et à la pérennité de votre magasin, mais nous nous étonnons qu'une entreprise de renom et d'envergure telle que la vôtre contribue à **la diffusion du message d'une organisation criminelle qui a pour effet des violences extrêmes à l'encontre des femmes.**

Vous n'êtes pas sans savoir que l'auteur du livre que vous présentez a été condamné le 21 juin 2012 par la justice belge pour proxénétisme, abus de vulnérabilité de personnes prostituées, direction d'une organisation criminelle, fourniture de cocaïne, production de faux et blanchiment d'argent. Le mentionneriez-vous lors de votre présentation de l'auteur ?

Mulhouse apostrophe sans fard les « clients »



La Ville de Mulhouse, en partenariat avec le Mouvement du Nid, a initié une grande campagne d'affichage visant en premier lieu les « clients » des personnes prostituées.

Ces 142 affiches, visibles dans tout Mulhouse du 23 au 30 octobre 2013, sont une variante de la campagne de 2004 du Mouvement du Nid. Un homme tatoué, jouant avec les codes de la virilité, interpelle le passant et interdit toute tartuferie : puisqu'il est insupportable d'imaginer ses proches endurent une situation de prostitution, pourquoi l'admettre chez les autres ?

La Ville, le Nid et leurs partenaires ont transformé le slogan « *Pas ma mère, pas ma soeur* » en ajoutant « *pas ma fille* », pour inclure les cibles les plus jeunes du système prostitueur.

Pour la Ville de Mulhouse, il s'agit de « *participer à la lutte contre les violences faites aux femmes, un enjeu majeur sur [son] territoire* ». La délégation du Mouvement du Nid du Haut-Rhin a accueilli une grande témoin, Véronique Verger, ancienne victime de la prostitution, pour un événement qui a rassemblé plus de cinquante personnes, qui, fait rare, étaient le plus souvent des nouveaux venus sur ce terrain.

Grâce au témoignage de Véronique Verger, incisif, et aux échanges initiés par la délégation avec le public, un message est passé : la prostitution, indépendamment des conditions dans lesquelles elle sévit, est, en soi, une violence pour les personnes qui en sont victimes.

« En septembre, nous avons distribué sur la voie publique, accompagné d'un dépliant, 400 préservatifs conçus par la délégation de l'Hérault et invitant à réfléchir à la pratique de la prostitution. »

extrait du rapport d'activité 2013 de la délégation du Rhône



Panorama de nos actions : toute une année en un coup d'œil !

- RENNES, LORIENT (mars 2013) : *Rencontres et échanges*

Des rencontres conviviales dans le resto universitaire de Lorient jusqu'aux stands du forum associatif de Rennes, les bénévoles du Mouvement du Nid du Morbihan ont échangé sur les droits des femmes, la lutte contre les violence sexistes, et le système prostitueur...



RENNES, vendredi 7 mars et samedi 8 mars Halle Martenot

Le Mouvement du Nid tenait un stand lors du forum associatif organisé par la Ville de Rennes et le Centre d'Information des Femmes et des Familles (CIDFF), en compagnie de dizaines d'associations.

RENNES, dimanche 24 mars Auditorium de la Maison Internationale de Rennes

Une conférence « Vivre l'égalité Femmes - Hommes dans l'intime » était animée par nos militantEs et le secrétaire général de l'association, Grégoire Théry.

LORIENT, mardi 12 mars Restaurant universitaire

Nous avons été ravis de discuter à bâtons rompus avec les étudiantEs et lycéenNEs, qui déjeunaient au self, autour de nos expositions, vidéos, mur d'expression... et notre « coin café » !

- VAL-DE-MARNE : jeudi 7 mars 2013, à Choisy-le-Roi

Ciné-débat « L'Apollonide »

À l'occasion de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, nos militantEs ont animé un débat autour du film « L'Apollonide » de Bertrand Bonello, qui se déroule dans une maison close au XIX^{ème} siècle.



Après avoir craint que le film soit complaisant, nous avons trouvé qu'il abordait bien tous les dangers de la prostitution et la responsabilité des « clients » prostitueurs et de la société, montrant scène après scène le mensonge, la violence, et l'illusion qui prétend que dans une maison close, les femmes seraient protégées de la violence. Le film s'est révélé un bon support pour le débat. Nous avons répondu aux questions d'un public inté-

ressé, parfois timide, et perméable aux arguments pro-prostitution, ou aux idées reçues (plus vieux métier du monde, besoin sexuel, etc.).

Un débat a été lancé par une élue écologiste de la ville sur la question de l'assistance sexuelle pour personnes handicapées ce qui nous a permis de déconstruire l'aspect faussement « solidaire » de cette forme de prostitution.

Mme Élodie Masse, organisatrice de la soirée, élue en charge de la Vie associative et des Droits des femmes de Choisy-le-Roi, s'est dite très satisfaite de ce débat qui a réuni une quarantaine de personnes.

- STRASBOURG : vendredi 8 mars 2013, à la délégation *Une matinée pour abolir le système prostitueur*

Dans le cadre de la Journée internationale de lutte pour les droits des Femmes, la délégation du Mouvement du Nid du Bas-Rhin invitait dans ses locaux pour une matinée d'échanges, avec la projection d'un documentaire et l'exposition « Miroir, dis-moi ».



Cette matinée de rencontres et de dialogue fut l'occasion de découvrir un documentaire saisissant sur le système prostitueur et d'apprécier une très belle exposition de photographies. Nous avons également présenté nos actions et notre projet de société, l'abolition du système prostitueur : quels enjeux, quelles propositions pour la future loi ?

- TOURS (mars 2013) : *Le Nid combat les clichés du sexisme !*

En 2013, notre « 8 mars » était placé sous le signe de la lutte contre les clichés sexistes, avec le collectif 8 mars. Les bénévoles de l'Indre-et-Loire étaient accompagnés de la Survivante de la prostitution Véronique Verger, autrefois accueillie au sein de la délégation, venue dédicacer son autobiographie, *Si je viens vers toi*.



Lors de la journée « Ensemble libérons-nous du sexisme ! Cassons les clichés ! », nous avons invité le public :

- à découvrir les courts métrages et une pièce de théâtre,

- à échanger avec les associations organisatrices,
- et à rencontrer Véronique Verger, Survivante de la prostitution.

Les 19 et 27 mars 2013, notre lutte contre les clichés sexistes s'est poursuivie dans les bibliothèques de gares, avec une mise en avant d'ouvrages et de photographies.

Le 2 avril 2013, 3 débats étaient organisés avec Véronique Verger, Survivante de la prostitution, et Guy Joguet, délégué départemental du Mouvement du Nid d'Indre-et-Loire. Après une présentation de l'association et du phénomène prostitutionnel, Véronique Verger a lu des extraits de son autobiographie *Si je viens vers toi*, puis dédicacé son livre et répondu aux questions du public !

- LE MANS :

8 mars 2013, à la Maison pour Tous Jean Moulin

Soirée-débat : Filles, garçons, le genre fabrique-t-il encore des inégalités ?

L'Atelier Théâtre de l'Université du Maine et le Collectif 8 mars du Mans, dont fait partie la délégation du Mouvement du Nid de la Sarthe, a débattu de cette question cruciale !



Sophie Sarazin, formatrice, est intervenue sur les stéréotypes et les freins à l'égalité entre les femmes et les hommes.

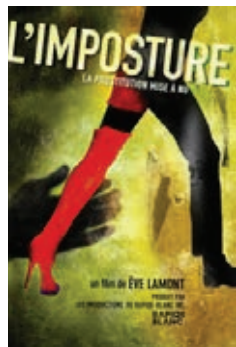
L'Atelier Théâtre de l'Université du Maine a mis en scène des stéréotypes sexistes lors d'intermèdes théâtraux irrésistibles ! Ces saynettes ont amené des échanges dynamiques avec le public.

- SAINT-NAZAIRE :

mardi 12 mars 2013 à l'Agora

Projection du documentaire L'imposture avec Femmes Solidaires

Dans le cadre de la célébration du 8 mars 2013, la délégation du Mouvement du Nid de Loire-Atlantique projetait le documentaire exceptionnel d'Ève Lamont, *L'imposture*.



La projection de ce documentaire était suivie d'un débat animé par Femmes Solidaires, association féministe reconnue mouvement d'Éducation Populaire. Un vrai débat sur la prostitution a émergé au fil de la soirée, signe d'une réflexion en profondeur et une prise de conscience de ce qu'est réellement la prostitution.

- LE MANS :

samedi 8 juin 2013, à la Librairie Thuard

Dédicaces de Laurence Noëlle et Véronique Verger, Survivantes de la prostitution

Les deux auteures étaient au Mans le week-end du 8 et 9 juin 2013, à l'occasion du lancement du Réseau national des survivantes de la prostitution, en parallèle de l'Assemblée générale 2013 du Mouvement du Nid.



Vous étiez venus nombreuses et nombreux pour découvrir et vous faire dédicacer leurs ouvrages respectifs, *Renâitre de ses hontes* (Le Passeur), et *Si je viens vers toi...* (Villèle). Des témoignages pleins de vitalité, porteurs d'un discours inédit sur le sujet de la prostitution.

- AVIGNON, NÎMES :

du 6 au 31 juillet 2013, au théâtre Arto à Avignon

DeScentes, une pièce de théâtre saisissante au Festival Off d'Avignon

Cette œuvre écrite à partir de récits de personnes en situation de prostitution, couronnée par le premier prix du concours d'auteurs d'œuvres théâtrales de Clermont-Ferrand en 2010, était représentée lors du « Off » d'Avignon.



Le lundi 15 juillet 2013 au Centre Magnanen

Débat : Un regard culturel sur le système prostitueur

Le 15 juillet 2013, les militantEs du Mouvement du Nid du Vaucluse et du Gard organisaient un débat intitulé : « Un regard culturel sur le système prostitueur ». Grégoire Théry, secrétaire général du Mouvement du Nid France, Grégoire Aubert, l'auteur de la pièce *Descentes*, ainsi que les 3 comédienNES (Axelle Abela, Romain Ducolomb et Nadia Tiller) ont participé à ce débat passionnant.

- STRASBOURG :

mardi 10 septembre 2013 à la délégation

Projection du micro-trottoir : « Une femme n'est pas un objet »

« Une femme n'est pas un objet » est le micro trottoir réalisé par la Ville de Strasbourg à l'occasion de sa campagne d'affichage avec le Mouvement du Nid en novembre 2011.

Notre projection fut l'occasion d'échanger sur la création d'un collectif des associations bas-rhinoises autour du manifeste « Abolition 2012 », signé par plus de 55 associations.

En vue de la présentation d'une loi « Lutte contre le système prostitutionnel » à l'Assemblée nationale, il était important d'engager dans le département un débat citoyen sur cette question méconnue, complexe, avec ses multiples facettes.



- MARSEILLE :

jeudi 19 septembre 2013, à la délégation

Débat : La parole aux personnes prostituées

L'équipe du Mouvement du Nid des Bouches-du-Rhône invitait le grand public à échanger points de vue et interrogations après la projection d'un film de témoignages de personnes prostituées.

- VAL-DE-MARNE :

28 et 29 septembre 2013, à Arcueil

Festival « Femmes en Résistance »

En partenariat avec le festival féministe de documentaires « Femmes en résistance », dont le thème pour l'année 2013 était la lutte contre l'obscurantisme, le Mouvement du nid 94 a organisé la venue de Rosen Hicher, Survivante de la prostitution, pour participer à une séance intitulée « *tu ne seras ni achetée, ni vendue, ni violée* », traitant de la GPA, de l'adoption et de la prostitution.



Rosen a pu parler de son expérience et des raisons qui l'on amenée à devenir une des grandes figures de l'abolitionnisme français devant une salle très attentive.

- ESSONNE :

1^{er} octobre 2013, à la Maison du Monde d'Évry

Abolir le système prostitueur, pourquoi, comment ?

Avec l'équipe du Mouvement du Nid de l'Essonne, dans le cadre très convivial des Cafés de l'Actu d'Évry, une soirée pour découvrir nos actions et partager votre point de vue et vos interrogations.



Comment agir auprès des personnes prostituées et sur l'ensemble des mécanismes en jeu ? Le Mou-

vement du Nid a décrit des actions de sensibilisation, de prévention, et son travail pour faire évoluer la législation (responsabilisation des « clients ») et l'action des pouvoirs publics (développement d'alternatives pour les personnes prostituées).

- LE MANS :

**samedi 12 et dimanche 13 octobre 2013
Quai Louis Blanc, Muraille Romaine**

Le Salon du Livre du Mans !

Les militantEs du Mouvement du Nid de la Sarthe ont participé à ce rendez-vous extraordinaire*, qui accueille un large public autour des stands des éditeurs et des associations. Cette année, ils ont accueilli Véronique Verger, auteure du livre-témoignage *Si je viens vers toi* et Survivante de la prostitution. Elle a dédié son livre sur le stand de notre association.



« La 25^{ème} Heure du Livre » est un espace de débats et de rencontres : 120 associations, dont la délégation de la Sarthe du Mouvement du Nid, y participent.

Sur leur stand, trônaient les publications de l'association et sa revue, *Prostitution et Société* : des témoignages de personnes prostituées, et les apports d'associatifs, intellectuelLes, politiques...

L'occasion de réfléchir ensemble au système prostitutionnel, militantEs et « simples » citoyenNEs amoureux des livres... et curieux de la vie sociale et culturelle de leur région !

*« La 25^{ème} Heure du Livre » c'est chaque année : 30 000 visiteurs, 200 auteurs, 9 libraires partenaires, 80 éditeurs, 120 associations.

- STRASBOURG :

mardi 5 novembre 2013

En attendant Noël... Appel à Bénévoles pour les Ateliers Créatifs 2013 de Strasbourg !

Depuis 1999, la délégation du Mouvement du Nid de Strasbourg est présente au Marché de Noël de Strasbourg dans son châlet-bateau au pied du grand sapin place Kléber, au Village du partage avec les autres associations strasbourgeoises.



Cette présence est un moment privilégié pour faire connaître notre association, inviter les passants à réfléchir sur leurs représentations de la prostitu-

tion, vivre un moment de solidarité entre personnes avec des histoires de vie différentes, et soutenir financièrement l'action du Mouvement du Nid en achetant des objets décoratifs de Noël...

Le Mouvement du Nid fait appel à des bénévoles créateurs/trices souhaitant réaliser différents objets qui seront mis en vente au profit de l'association durant tout ce marché de Noël. Une occasion originale de participer à la vie de l'association et de soutenir ses projets.

- PARIS :

jeudi 7 novembre 2013, à l'AGECA, 75011 Paris

Échanges à propos des situations vécues par les femmes étrangères ou migrantes en situation de prostitution, leurs difficultés spécifiques et les luttes en cours !

Le Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées (Rajfire) et le Mouvement du Nid de Paris organisent une rencontre-débat sur l'oppression des femmes étrangères ou migrantes dans le système prostitueur et pour présenter les revendications en matière de droit d'asile et de droit au séjour, afin de continuer à convaincre et mobiliser dans une perspective abolitionniste.



- VAL-DE-MARNE :

24 novembre 2013, à Champigny

Participation à l'initiative citoyenne « La Mirabal »

Cette initiative innovante et unique en France conjugue manifestation sportive et un espace d'information et de sensibilisation à l'égalité et contre les violences faites aux femmes.



Ce dimanche 24 novembre 2013, au Parc du Tremblay à Champigny-sur-Marne, nos militantEs ont participé pour la 2^{ème} fois à cette course, qui est aussi un événement de mobilisation contre les violences faites aux femmes, et une journée de sensibilisation pour le public.

Les 4 membres de la délégation qui ont tenu un stand ont échangé avec de nombreux habitants du Val-de-Marne, ce qui a permis de prendre des contacts. L'affluence était un peu moins importante que l'année précédente et moins d'associations

étaient représentées. Il y avait toutefois trois associations abolitionnistes : outre le Mouvement du Nid 94, le Collectif féministe contre le viol et Zéromacho.

Trois bénévoles ont participé à la marche de quatre kilomètres, portant des pancartes « Votez l'abolition » : c'était le lendemain de la grande manifestation parisienne demandant l'adoption par l'Assemblée nationale de la loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel ce qui a permis de donner une couleur orange (abolitionniste) à la marche.

- ÉVRY :

mardi 26 novembre 2013, à la mairie d'Évry

Contre les violences faites aux femmes : comprendre pour mieux agir

FIA-ISM et la Voix des Jeunes, en partenariat avec la Mairie d'Évry, organisait une journée entière sur les enjeux et les perspectives d'action dans la lutte contre les violences sexuelles et sexistes, abordant de nombreux sujets et donnant la parole à des acteurs/trices variés !

La délégation du Mouvement du Nid de l'Essonne intervenait en compagnie de Rosen Hicher, ancienne victime de la prostitution. Nous avons proposé des projections, des témoignages et des échanges sur les thèmes suivants : L'entrée en prostitution ; les violences liées à la prostitution ; les « clients » de la prostitution ; abolir le système prostitueur ; la proposition de loi.

- MARTIGUES, NICE :

mercredi 27 novembre 2013 à Martigues

Contre les violences faites aux femmes

La délégation des Bouches-du-Rhône est intervenue lors de cet événement organisé par le Zonta Club et consacré à la lutte contre les violences sexistes pour parler du système prostitutionnel. Un autre débat a été proposé à Nice, la semaine suivante.

- ESSONNE :

mardi 3 décembre 2013, à l'Université d'Évry

Ciné-débat

Les militantEs du Mouvement du Nid de l'Essonne ont projeté *Slovenian Girl*, un film coup de poing sur la prostitution étudiante. En partenariat avec l'Université d'Évry et le Conseil général de l'Essonne.



Le plaidoyer : obtenir la mise en place de véritables politiques publiques abolitionnistes

En 2013, le Mouvement du Nid a vu ses efforts de plaidoyer récompensés par l'adoption à l'Assemblée nationale de la proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel. Après quatre années de plaidoyer intensif, les recommandations du Mouvement du Nid ont été reprises par cette proposition de loi.

Avec ce vote historique, c'est toute la société française qui s'engage auprès des victimes du système prostitueur et contre ceux qui les exploitent. Le Mouvement du Nid est désormais pleinement mobilisé pour obtenir l'adoption définitive, la mise en œuvre et les financements de cette grande loi abolitionniste.

Paris, 13 avril 2013 : Un mouvement irréversible vers une loi globale d'abolition du système prostitueur

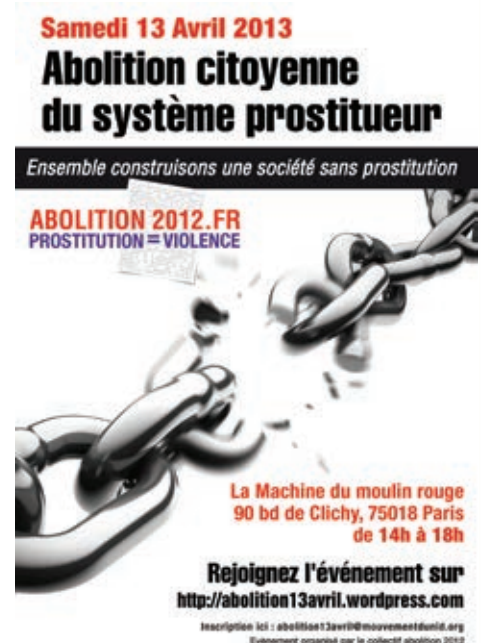
Plus de 500 personnes ont répondu à l'appel du Mouvement du Nid et de ses partenaires d'Abolition 2012 – soit 55 associations de soutien aux personnes prostituées, de lutte contre les violences faites aux femmes et de promotion de l'égalité femmes-hommes – en participant le 13 avril 2013 à la journée nationale à Paris pour l'abolition du système prostitueur. La présence de survivantes de la prostitution, militantEs de tous horizons, personnalités publiques et politiques marque la naissance d'un vrai mouvement citoyen pour exiger une loi globale.

Grégoire Théry, Secrétaire Général du Mouvement du Nid-France, constatant l'engagement formel d'Harlem Désir (PS), Pierre Laurent (PCF), Martine Billard (PG) et Jean-Louis Borloo (UDI) pour une loi globale abolitionniste incluant la pénalisation des clients prostitueurs, a déclaré que « suite aux diverses mobilisations, et dans l'esprit des travaux parlementaires de l'Assemblée nationale et du Sénat, le consensus se renforce, traversant l'ensemble de la classe politique. Le mouvement vers l'abolition du système prostitueur est irréversible ! »

Lors de cette journée, pour la première fois en France, plusieurs Survivantes de la prostitution se sont exprimées collectivement et ont lancé un appel solennel à rompre le silence et à renverser le poids de la honte et du stigmate : « Maintenant, le silence, c'est fini ! » ont-elles proclamé haut et fort. Appel relayé par Claire Quidet, porte-parole de l'association qui a déclaré que « la société n'a pas le droit de trahir la mobilisation des Survivantes de la prostitution, qui s'engagent aujourd'hui pour que d'autres ne subissent plus demain ce qu'elles ont enduré ».

Des parlementaires et des représentantEs de nombreux partis ont défendu en ce 13 avril 2013, 67 ans après la loi de fermeture des maisons closes en France, une loi d'abolition du système prostitueur : Harlem Désir, Pierre Laurent, Martine Billard, Guy Geoffroy, Maud Olivier, Laurence Rossignol, Laurence Cohen, Marie-George Buffet, Gwendal Rouillard notamment ont tous réaffirmé que la prostitution est en soi une violence et un obstacle à l'égalité, qu'il convient de faire reculer.

Le Mouvement du Nid-France se félicite des déclarations qui ancrent désormais officiellement le soutien de quatre partis politiques français – PS, PCF, PG, UDI – à cette loi globale d'abolition. Ces prises de position renforcent le consensus ouvert à l'Assemblée nationale en décembre 2011 et au Sénat en mars 2013.



En écho à ces engagements, **plusieurs personnalités publiques se sont mobiliséEs** aux côtés des 500 militantEs abolitionnistes présents à Paris : Benoit Hamon, Ministre, Françoise Héritier, anthropologue, Coline Serreau, réalisatrice, Roselyne Bachelot, chroniqueuse, ancienne Ministre, Blandine Métayer, comédienne, Éva Darlan, comédienne, Christophe André, psychiatre, Yves Charpenel, Premier avocat général à la Cour de Cassation, Emmanuel Zemmour, président de l'UNEF, Gérard Biard, journaliste, Christophe André, Harlem Désir, Pierre Laurent, Guy Geoffroy, Laurence Rossignol, Marie-George Buffet, Maud Olivier, Sophie Auconie, Nicole Kiil-Nielsen, Gwendal Rouillard, Mine Gunbay, Anny Poursinoff.

Survivantes de la prostitution, militantEs de tous horizons, personnalités publiques ont assisté à la naissance d'un mouvement citoyen d'abolition du système prostitueur. La prise de parole collective de trois Survivantes de la prostitution, déterminées à rompre le silence et faire en sorte que la honte change de camp, en a été le point d'orgue.

Le rassemblement abolitionniste du 13 avril 2013 a marqué une nouvelle étape historique. Le Mouvement du Nid-France en prend toute la mesure et saura le faire fructifier pour faire progresser son projet de société. L'enjeu, comme l'a réaffirmé son président, Jacques Hamon, est aussi de « *tout mettre en œuvre pour obtenir les moyens de soutenir les personnes prostituées dans leur quotidien et aussi leurs projets d'avenir* ».

Note d'intention et programme :

67 ans jour pour jour après la fermeture des maisons closes, et 2 ans après la publication du rapport d'information parlementaire sur les politiques publiques en matière de prostitution, associations et personnalités rappelleront que tout acte sexuel imposé par l'argent constitue en soi une violence. Cet événement engagera un mouvement citoyen pour l'adoption d'une loi globale d'abolition du système prostitueur.

La prostitution est la dernière des violences des hommes contre les femmes, dont les victimes sont pénalisées au lieu des agresseurs.

Les politiques publiques en matière de prostitution sont profondément incohérentes, injustes et n'offrent aucunes alternatives réelles aux personnes prostituées.

La violence prostitutionnelle est largement banalisée dans la société et les médias.

L'abolition de la prostitution n'est pas une utopie. Elle est « *la réalité de demain* ». L'abolition de l'esclavage ne l'a pas fait disparaître, mais elle a engagé toute la société contre ce système d'exploitation des êtres humains. De même, l'abolition du système prostitueur ne fera pas disparaître la prostitution du jour au lendemain, mais elle engagera toute la société auprès des personnes prostituées et contre ce système.

L'abolition du système prostitueur n'est donc pas une finalité mais un point de départ pour qualifier enfin la violence de tout acte sexuel imposé par l'argent, engager la responsabilité pénale de ceux qui en tirent profit et offrir de vraies alternatives à celles et ceux qui veulent s'en extraire.

Téléchargez le dossier de presse sur le site de l'événement abolition13avril.wordpress.com.



Prostitution = violence. 30 jours d'actions pour abolir le système prostitueur !

Le Mouvement du Nid et Abolition 2012 (55 associations de soutien aux personnes prostituées, de lutte contre les violences faites aux femmes et de promotion de l'égalité femmes-hommes) ont monté du 25 octobre au 25 novembre 2013 une ambitieuse campagne de plaidoyer. « *Prostitution = violence, 30 jours d'actions contre les violences sexuelles et sexistes ! 30 jours d'actions pour abolir le système prostitueur !* » organisé avec en ligne de mire l'examen de la proposition de loi abolitionniste à l'Assemblée nationale, proclame et popularise nos convictions : Acte sexuel imposé par l'argent, la précarité et les inégalités, le système prostitueur constitue la dernière violence des hommes contre les femmes que la loi ne condamne pas.



Prostitution = violence, c'est :

- Un jour, un témoignage : pour en finir avec la banalisation de la violence prostitutionnelle, nous avons publié chaque jour un témoignage d'une personne ayant connu la prostitution ;
- Des dizaines d'événements en France, un véritable tour de France de l'abolition en 30 jours.
- 9 recommandations pour l'adoption d'une loi globale et cohérente, portées par 55 associations de lutte contre les violences sexuelles et sexistes dans le Collectif Abolition 2012.
- La valorisation d'un front abolitionniste historique : 55 associations signataires de l'Appel Abolition 2012 ; 111 associations de lutte contre les violences engagées pour l'abolition ; 200 associations issues de 27 États membres de l'UE signataires de l'Appel de Bruxelles ; Les Jeunes pour l'abolition du système prostitueur. 8 organisations : les Effrontées, La Mutuelle Des Étudiants (LMDE) ; le Mouvement des Jeunes Communistes Français (MJCF) ; le Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) ; Osez Le Féminisme (OLF) ; l'Union des Étudiants Communistes (UEC) ; l'Union Nationale Lycéenne (UNL) ; Plus de 100 parlementaires et responsables politiques de tous bords et 55 Eurodéputés ;
- Le 23 novembre à Paris : manifestation unitaire avec le Collectif National pour les Droits des Femmes (CNDF) et de nombreux partenaires.

Quelques événements à l'initiative du Mouvement du Nid : 26 octobre – Mulhouse : soirée-débat et lancement de la campagne d'affichage / 7 novembre – Paris : rencontre-débat (avec Rajfire) / 7 novembre – Caen : soirée-débat (avec OLF) / 18 novembre – Brunoy : théâtre-débat / 18 novembre – Montpellier 18h30 : table ronde-débat sur l'abolition de la prostitution avec Danielle Bousquet (avec Abolition 34) / 20 novembre – Bordeaux : formation à l'École Nationale de la Magistrature (avec Fondation Scelles) / 21 novembre – Montigny Les Metz : théâtre-débat / 22 novembre – Tours : soirée-débat.

Un vote historique !



Après quatre années d'évaluation des politiques publiques en matière de prostitution et de plaidoyer pour obtenir l'adoption d'une loi abolitionniste du système prostitueur, le Mouvement du Nid a connu en 2013 une victoire historique.

L'Assemblée nationale a en effet adoptée à une nette majorité la proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel. Le Mouvement du Nid a largement contribué au travail parlementaire mené en amont depuis 2010 et à la mobilisation des partis politiques, des députés et du Gouvernement pour l'adoption de cette loi.

C'est au sein du collectif Abolition 2012, initié en juin 2011 avec la Fondation Scelles et l'Amicale du Nid, que le Mouvement du Nid a choisi de mener à bien cette action de plaidoyer.

La mobilisation du Mouvement du Nid continuera en 2014 pour obtenir l'adoption définitive de la proposition de loi et sa mise en oeuvre.

Rompre enfin le silence, mettre fin à l'impunité - un recueil de 30 témoignages

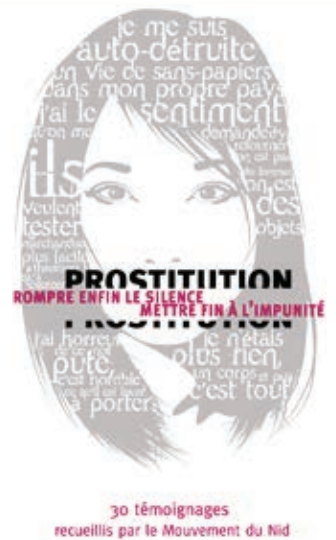
Chaque jour de notre campagne a été rythmé par la publication d'un témoignage. Chacun de ces témoignages était relayé par le Mouvement du Nid et ses partenaires à travers ses réseaux militants et médiatiques. C'est un porte-voix sans précédent pour les personnes en situation de prostitution. En effet, réduite au silence par la honte, plus encore que par les menaces, la parole de l'immense majorité des personnes prostituées demeure totalement occultée. Ce n'est que dans le huis-clos de nos associations que certaines trouvent la force de parler. Car à qui peut-on dire que l'on est prostituée, auprès de qui peut-on prendre le temps de dérouler le fil entier de son histoire ?

« On a peur de parler, la société a peur d'entendre », nous dit une jeune femme prostituée dans un bar à hôtesse.

Ce n'est que dans le huis clos de nos associations que certaines trouvent la force de parler. Souvent pour la première fois. Loin des caméras, loin des regards, dans la confiance réciproque et l'absence de jugement. Au Mouvement du Nid, les histoires que nous entendons sont souvent bouleversantes, l'écoute en est souvent éprouvante. Nous qui recevons leur émotion, leurs larmes, leur colère, sommes frappéEs par la rage de dénoncer, de témoigner, qui les anime. Toutes voudraient que leur expérience serve à d'autres, toutes enragent de ne pas pouvoir prendre la parole en public, tant le jugement social continue de peser sur elles par une formidable inversion des responsabilités.

Depuis de longues années, nous publions leurs témoignages dans les pages de notre revue *Prostitution et Société* : des femmes en majorité, mais aussi des hommes, qui ont en général fait la démarche de nous contacter, mus par le désir profond de changer de vie, d'échapper à l'enfermement ; des personnes dont la force, la volonté, la résistance sont souvent étonnantes. La plupart ne viennent pas du bout du monde mais de nos villes, de nos quartiers.

Aujourd'hui, cette parole dont nous sommes les dépositaires pèse de toute sa charge politique. En attendant que les premières intéressées puissent enfin prendre la parole publiquement, sans crainte d'en être détruites, nous avons jugé essentiel de faire entendre leur voix afin qu'elle résonne au moment de voter une loi historique.



Relance de l'action internationale du Mouvement du Nid au sein de CAP international

En 2013, le Mouvement du Nid-France, en partenariat avec la Fondation Scelles, a été à l'origine de la création de CAP international (Coalition pour l'Abolition de la Prostitution). Basée à Paris et représentée à Bruxelles, cette nouvelle coalition internationale a vocation à fédérer partout dans le monde des associations de soutien aux personnes prostituées afin de les renforcer individuellement et de coordonner leurs actions de plaidoyer au niveau européen et international.



CAP international a officiellement été lancée le 30 septembre 2013 à Bruxelles, dans les locaux de la Représentation permanente de la Suède auprès de l'Union européenne. Au sein de CAP international, le Mouvement du Nid a participé à plusieurs conférences européennes et a soutenu l'adoption du Rapport du Parlement européen sur la prostitution, l'exploitation sexuelle et leur impact sur l'égalité femmes-hommes. CAP international a aussi facilité le déplacement européen de l'activiste indienne Ruchira Gupta et sa rencontre avec la Ministre des droits des Femmes, Najat Vallaud-Belkacem.



Claire Quidet, Vice-présidente du Mouvement du Nid et de CAP international s'exprime au Parlement européen le 1^{er} octobre 2013

La Coalition pour l'Abolition de la Prostitution rassemble à ce jour les 9 associations suivantes : Mouvement du Nid (France), Fondation Scelles (France), Ruhama (Irlande), Solwodi (Allemagne), Reden (Danemark), KFUKS (Danemark), Malos Tratos (Espagne), la CLES (Canada), Apne Aap (Inde).

Abolition 34, vers une loi abolitionniste



Hérault
(34)

La proposition de loi « Lutte contre le système prostitutionnel » porte des enjeux extraordinaires en matière d'égalité Femmes-Hommes et de lutte contre les violences. Elle répond à certaines des attentes du Mouvement du Nid qui a mené ces dernières années un travail d'ampleur pour évaluer et faire évoluer les politiques publiques françaises en matière de prostitution. En 2012, le Mouvement du Nid a été à l'initiative de la création d'un collectif réunissant plus de cinquante associations féministes : abolition 2012, à l'origine de nombreux événements qui ont entouré les récents débats parlementaires.

La délégation de l'Hérault s'est donné comme objectif de créer un collectif similaire à l'échelle locale qui a vu le jour en juin 2013 : abolition 34. Ce collectif réuni aujourd'hui le Mouvement du Nid de l'Hérault, l'Amicale Du Nid 34, Osez Le Féminisme 34, Zéro Macho 34, le CIDFF 34, Psc&Genre et Citoyennes Maintenant. L'évènement phare auquel a abouti le collectif est la conférence abolitionniste du 18 novembre 2013 qui s'est tenu à Montpellier en présence de Danièle Bousquet, présidente du Haut Conseil à l'Égalité. D'autres événements sont prévus pour 2014.

Aux côtés de nos associations et de Danielle Bousquet (Haut Conseil à l'Égalité) ont bien voulu participer les sociologues Aude Harlé et Sophie Avarguez, auteures d'une enquête sur les effets sur les mentalités et les comportements de la prostitution organisée à la Jonquère, à la frontière espagnole.

Aux côtés de nos associations et de Danielle Bousquet (Haut Conseil à l'Égalité) ont bien voulu participer les sociologues Aude Harlé et Sophie Avarguez, auteures d'une enquête sur les effets sur les mentalités et les comportements de la prostitution organisée à la Jonquère, à la frontière espagnole.



En Alsace, des éluEs et des associations s'engagent pour l'abolition!



Bas-Rhin
(67)

C'est un véritable engouement abolitionniste ! Pas moins de 32 associations du Bas-Rhin se sont réunies pour signer l'Appel « Abolition 2012 », réclamant l'adoption d'une loi d'abolition du système prostitueur. À l'initiative de notre délégation du Bas-Rhin et d'Osez le féminisme 67, pas moins de 10 initiatives ont rythmé le mois de novembre 2013 - une mobilisation extraordinaire.

En point d'orgue, le 23 novembre 2013, une conférence de presse avec des éluEs et associations du Bas-Rhin signataires de l'appel Abolition 2012 a révélé **la réussite de notre démarche transpartisane** : La députée européenne Catherine Trautmann, l'ancien ministre délégué UMP François Loos, les présidents UMP de la région Alsace Philippe Richert et du département du Bas-Rhin Guy-Dominique Kennel, ainsi que le sénateur-maire PS de Strasbourg Roland Ries et le maire de Mulhouse Jean Rottner (UMP) ont apporté leur soutien à l'Appel « Abolition 2012 ». Six députéEs alsaciens ainsi que la sénatrice Fabienne Keller, ancienne maire de Strasbourg, figurent également parmi les signataires.

C'est un engagement politique massif en faveur de l'abolition du système prostitutionnel !

D'autres initiatives mises en place par nos associations, telles qu'un cycle de formation sur les violence sexistes dont la prostitution - qui a affiché complet en une vitesse record -, des rencontres avec des lycéenNEs, plusieurs débats grand public, témoignent de **la belle vitalité du débat et de la mobilisation dans le Bas-Rhin.**



Un débat éclairé sur les enjeux législatifs



Loire-Atlantique (44)

Le 21 novembre 2013, à quelques jours de l'ouverture des débats à l'Assemblée nationale au sujet de la proposition de loi sur la lutte contre le système prostitutionnel, notre délégation s'est associée à Femmes Solidaires Saint-Nazaire pour proposer un rendez-vous au cœur de l'actualité. Avec les interventions des parlementaires Marie-France Clergeau (députée de Loire-Atlantique) et Michèle Meunier (sénatrice de Loire-Atlantique) notre débat a permis au grand public de mesurer les enjeux de cet événement.

Nos intervenantes ont su apporter leur expérience de parlementaires et législatrices face à ce texte historique tandis que nos deux associations se sont chargées d'ajouter leur point de vue quant aux conséquences de la proposition de loi sur les personnes prostituées et plus généralement en termes de promotion des droits des femmes et de l'égalité.

Enfin, pour ancrer le débat dans les situations vécues par les personnes prostituées, la soirée a débuté par la projection du documentaire *L'imposture* réalisé par Ève Lamont, une rencontre inoubliable avec 12 femmes qui témoignent de leur parcours, partagent leurs convictions et leurs luttes.

Lutte contre les violences faites aux FEMMES.

L'imposture

Un film d'Ève Lamont, suivi d'un débat.



21 Novembre 2013

20 heures 30
Espace Simone de Beauvoir
25, quai de Versailles, Nantes



Les jeunes touchés par les idéaux de l'abolition



Calvados (14)

Le fait marquant en 2013 est l'organisation d'un débat public sur la proposition de loi, initié par notre délégation du Calvados et par madame Laurence Dumont, députée du Calvados. Plus d'une centaine de personnes se sont pressées dans l'amphithéâtre mis à notre disposition par l'Université de Caen.

Plusieurs orateurs/trices se sont succédés à la tribune : les députées Laurence Dumont et Maud Olivier, auteure du rapport sur lequel est basée la proposition de loi, Grégoire Théry, Secrétaire général du Mouvement du Nid, Astrid Leraï d'Osez le féminisme et Rim Yehya, du syndicat étudiant UNEF.

La moitié de l'auditoire était composée de jeunes et/ou étudiantEs. Nous avons été frappés de la qualité de leur participation et de leurs interventions préparées par écrit. Une phrase résume bien leur point de vue : « *Une société où la prostitution serait un métier comme un autre, nous n'en voulons pas* ».



Mouvement du Nid-France : une association de terrain, un mouvement de société !

Association reconnue d'utilité publique, bénéficiant des agréments ministériels "éducation populaire" et "éducation nationale", le Mouvement du Nid est implanté dans toute la France, au sein de 27 départements. Le Mouvement du Nid est à la fois une association de terrain et un mouvement de société.

La première association de terrain agissant sur les causes et les conséquences de la prostitution

Répartis en **27 délégations** dans toute la France, nos militantEs ont rencontré **3 944 personnes prostituées** en 2013, sur les lieux de prostitution et lors des permanences d'accueil. Ces échanges, ce travail mené en commun avec les personnes prostituées donnent tout son sens à notre combat : le droit à ne pas être prostitué.

Le Mouvement du Nid-France, avec ses partenaires, accompagne les personnes prostituées face aux difficultés de leur vie quotidienne, elles qui affrontent un véritable déni de leurs droits (accès à la justice, aux soins, à la sécurité sociale). Lorsque les personnes prostituées entreprennent des démarches pour quitter la prostitution, il est également présent à leurs côtés. En 2013, près de **2 000 personnes** ont bénéficié d'un accompagnement individuel dans leurs démarches.

Un mouvement de société portant un projet ambitieux et libérateur

Le Mouvement du Nid-France étend sa réflexion à l'ensemble du système prostitutionnel, à ses causes collectives et individuelles et à sa dimension de négation des droits humains. Nous voulons construire une autre société, citoyenne et solidaire, qui ne réduise pas les êtres humains à l'état de produits de consommation.

Le Mouvement du Nid-France travaille à la formation des acteurs sociaux : justice, police, professionnels de la réinsertion, éducateurs, médecins. Ainsi, en 2013, **2 229 professionnels** ont été formés par le Mouvement du Nid.

Nous intervenons aussi en prévention auprès des jeunes. Le Mouvement du Nid-France réclame une réforme ambitieuse de l'éducation à la sexualité et à l'égalité, dès l'école primaire et tout au long du parcours éducatif. En 2013, nous sommes intervenus en prévention auprès de **21 776 jeunes**.

Nous sensibilisons également l'opinion et les éluEs pour faire évoluer les mentalités et orienter les politiques publiques. Nous agissons en réseau avec de nombreux partenaires : en 2009, nous avons réuni autour de nos 10 recommandations un Front du refus du système prostitutionnel fort de 17 associations. En 2010, nous avons animé avec 24 associations la Grande Cause Nationale contre les violences faites aux femmes. Ce sont **53 associations** qui se sont réunies autour de l'appel Abolition 2012 initié en 2011. Nous en comptons **60** en 2013.

La prostitution

Le terme « prostitution » renvoie souvent à la seule personne prostituée qui se livrerait à un rapport sexuel contre une rémunération. Nous préférons parler du « système prostituteur », le système qui organise l'achat et la vente de l'usage du corps d'autrui et de sa sexualité. Ses acteurs sont d'abord les proxénètes, et les clients prostituteurs.

Une atteinte à la dignité humaine : Notre société interdit d'assimiler le corps humain à un objet marchand. Pourtant, les prostituteurs utilisent le corps de la personne prostituée, dans un rapport marchand institué par la contrainte économique.

Le système prostitutionnel exploite les victimes des rapports de force : les plus pauvres (d'ici, ou d'ailleurs avec le trafic d'êtres humains), les victimes du racisme et du sexisme : les personnes prostituées sont souvent des femmes, les prostituteurs sont des hommes.

Un obstacle à l'égalité femmes-hommes, une violence sexiste : Le système prostitutionnel garantit aux hommes ce que la condamnation du viol leur a retiré : la possibilité de disposer du corps des femmes sans tenir compte de leur désir. La répétition d'actes sexuels, qui ne sont "consentis" que dans le but d'assurer sa subsistance ou sous la contrainte d'un tiers, est une violence, aux répercussions physiques et psychologiques.

27 délégations pour agir en 2013 !



Vie associative

L'organisation de l'association en 2013 a mobilisé un grand nombre de bénévoles sur le plan national.

L'Assemblée générale :

En 2013, 68 participants se sont réunis pour cette rencontre annuelle. Pendant 2 jours, les débats ont porté sur la vie de l'association et ses projets.

Le Comité national :

13 rencontres ont eu lieu en 2013 pour un travail de 2 journées par séance. Ce sont 9 personnes issues des délégations (et élues par les militantEs en Assemblée générale) qui ont assuré durant toute l'année la charge de l'administration et du bon fonctionnement de l'association.

Le Conseil national d'orientation :

2 rencontres de 2 jours ont mobilisé une vingtaine de déléguéEs départementaux. Au programme, un travail d'échange et de réflexion afin d'aider le Comité national dans l'avancement des projets de l'association.

Le Comité de rédaction :

10 réunions ont permis d'organiser et de gérer la parution de la revue *Prostitution et Société* et de son site internet. MilitantEs, sympathisantEs et professionnelLEs extérieurs ont participé au succès de cet outil d'information.

Session de base :

2 sessions de formation à la prise de responsabilité ont rassemblé une quarantaine de bénévoles impliqués dans les délégations et désormais invités à adhérer à l'association.

MOUVEMENT DU NID FRANCE
Abolir le système prostitutionnel

Bienvenue au Mouvement du Nid
À destination des nouveaux bénévoles

Contact délégation

Prostitution et Société
Paroles de personnes prostituées
Filles & garçons
Le Féminin
OBJET
Rue des Femmes

1. UN TEMPS POUR COMPRENDRE...

Le Mouvement du Nid, c'est quoi ?

- ✓ Une association fondée il y a plus de **70 ans** pour venir en aide aux personnes prostituées, informer l'opinion publique et agir sur les causes et conséquences de la prostitution
- ✓ Une association nationale constituée de plus de **30** délégations



Être bénévole au Mouvement du Nid, c'est...

- ✓ Se former en continu aux différentes actions
- ✓ Comprendre que la prostitution constitue une violence et respecter le positionnement abolitionniste de l'association.
- ✓ Collaborer dans un esprit de compréhension mutuelle avec les autres bénévoles et salariés
- ✓ Respecter les engagements pris
- ✓ S'abonner à la revue *Prostitution et Société*

Vous souhaitez en savoir plus ?

- ✓ Contactez votre délégué départemental
- ✓ Site internet : www.mouvementnid.org
- ✓ Triptyque, Revue *Prostitution et Société* (prostitutionetsociete.fr)
- ✓ Et rendez-vous en réunion interne de délégation !



2. UN TEMPS POUR AGIR...

En tant que bénévole, vous pouvez être formé et agir de différentes manières :

- Rencontrer les personnes prostituées**
Le « contact », idéalement effectué par une femme et un homme, consiste à mettre la personne au centre de la rencontre, à créer un lien, un échange, une parole, à devenir repère, première étape qui peut permettre aux personnes prostituées d'envisager une autre vie.
- Accompagner les personnes prostituées dans leur démarche de réinsertion**
Le Mouvement du Nid propose aux personnes le désirant un accompagnement adapté à leur situation en s'appuyant sur les structures de droit commun existantes. Notre engagement vise à rompre l'isolement, à restaurer l'estime de soi, et favoriser le développement de l'autonomie.
- Animer des actions de prévention auprès des jeunes**
Indispensable pour faire évoluer les mentalités et prévenir les conduites à risques, la prévention menée auprès des jeunes vise à promouvoir une éducation égalitaire et respectueuse entre filles et garçons.
- Participer à l'efficacité et au développement de l'association**
Comptabilité, informatique, événement, développement d'outils, logistique...



Quelques actions du Mouvement du Nid-France en 2013

Prostcost, une enquête d'estimation du coût social de la traite prostitutionnelle en France

Prostcost est un modèle permettant d'estimer le coût social de la traite prostitutionnelle en France, c'est-à-dire le fardeau qu'elle représente pour la société y compris pour ses victimes directes. Ce modèle a pour but d'être transposable aux autres États-membres.

Cette estimation doit permettre de fournir de nouveaux arguments aux acteurs politiques et aux ONG qu'ils soient abolitionnistes, réglementaristes ou prohibitionnistes. Aux arguments éthiques et juridiques qui étayent habituellement la lutte contre le système prostitutionnel, nous voulons ajouter des arguments économiques.

En effet, on parle souvent du « chiffre d'affaires » de la prostitution en ignorant que **la traite prostitutionnelle impose des coûts à la collectivité** en engendrant de nombreuses conséquences sociales tant au niveau individuel que collectif.

Services civiques, l'aventure continue dans nos délégations

Elles et ils étaient 3 en 2012, 10 autres nous ont rejoints depuis 2013. Encadrés sur le terrain par les bénévoles et les salariéEs de l'association, les volontaires en Service civique remplissent des missions telles que chargé d'accueil et d'accompagnement et chargé de prévention et de sensibilisation. Ils bénéficient de formations et rencontrent nos partenaires.

En retour, ces jeunes gens aux parcours hétérogènes, recrutés avant tout sur leur motivation, offrent leur énergie, leurs capacités d'adaptation, d'initiative et d'invention, et leurs compétences.

Souvent déjà porteurs d'un projet professionnel qu'ils viennent construire ou peaufiner, ils permettent à notre association de renouveler ses pratiques et accroître ses capacités d'action.

Les retours des jeunes sont élogieux. Une volontaire se réjouit d'avoir découvert « le secteur social », et s'être créé « un réseau de professionnels ». « J'ai acquis de nombreuses compétences (...) l'équipe de bénévoles du Nid était toujours disponible. Le service civique au sein du Mouvement du Nid a été un réel déclic ! »

Le Mouvement du Nid élabore une Mission juridique

Notre mission juridique s'est donnée plusieurs objectifs. **Nous voulons sensibiliser les acteurs du Droit** et recruter des nouveaux magistratEs et avocatEs sensibilisés afin de créer et développer un véritable réseau d'avocats « partenaires » sur le territoire pour venir en aide aux délégations, et, à travers elles, aux personnes prostituées qu'elles accueillent.

Notre action contentieuse est limitée à ce jour aux procédures où l'une de nos bénéficiaires est partie civile (au pénal) ou destinataire d'une décision administrative.

La Mission juridique a produit des éléments de documentation pour la formation en interne de nos militantEs et élaboré une formation à destination des acteurs/trices du Droit dont les premières Journées ont eu lieu en 2014.

Le Mouvement du Nid enrichit les débats et fait avancer la société !

Loin de rester en vase clos, notre association a consacré énormément d'énergie dans les combats de 2013 pour l'adoption d'une proposition de loi reprenant les exigences abolitionnistes. La promotion de l'égalité Femmes-Hommes et la lutte contre les violences sexistes a continué de nous mobiliser. Grégoire Théry, Secrétaire général, participe au Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh), membre de la commission de lutte contre les violences. Il a également, accompagné de Claire Quidet, porte-parole, répondu à des auditions de la Commission spéciale pour l'examen de la proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel (Assemblée nationale).

Notre association est heureuse d'avoir pu apporter un soutien amical à Laurence Noëlle et Rosen Hicher, anciennes victimes de la prostitution dorénavant engagées pour son abolition et initiatrices du Réseau français des Survivantes de la prostitution. Nous n'avons pas fini de travailler ensemble!

Enfin, à l'international, le Mouvement du Nid est membre fondateur de CAP International, la Coalition pour l'Abolition qui ouvre à nouveau les portes d'une mobilisation internationaliste pour combattre le système prostitutionnel, réunissant une dizaine d'associations du monde entier.

Trombinoscope du COMITÉ NATIONAL (Conseil d'Administration)



Jacques HAMON
Président



Claire QUIDET
Vice-Présidente
et porte-parole



Grégoire THÉRY
Secrétaire général
à l'action nationale



Christine BLEC
Secrétaire générale à la
cohésion du mouvement

SECRÉTARIAT NATIONAL



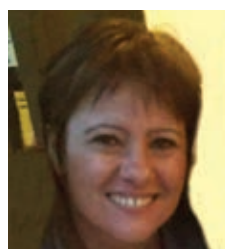
Anne-Marie
PRÉCHAIS
Coordinatrice



Élise GUIRAUD
Chargée de
communication



Françoise LEMETTRE
Comptable



Christine MIRKOVIC
Secrétaire

DÉLÉGUÉ-E-S DÉPARTEMENTAUX



François Wioland
Bouches-du-Rhône



Nicole Gauer
Calvados



Pascal Lonchamp
Doubs



André Bresson
Gard



Yvonne Ranc
Haute-Garonne



Jacqueline Bobst
Gironde



Anne-Lise Barral
Hérault



Guy Joguet
Indre-et-Loire



Elizabeth Chanron
Isère



Anne-Marie Ledebt
Loire-Atlantique

Mouvement du Nid-France



Jean-François HUET
Trésorier national



Jean-Louis
BÉVÉLACQUA
Coordination Service Civique

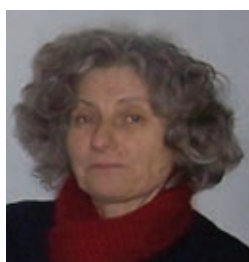


Bernard LEMETTRE
Membre



Mercedes
VIEILLE-GROSJEAN
Membre

DÉLÉGUÉ-E-S DÉPARTEMENTAUX



Marcelle Provost
Loiret



Marie-Renée
Jamet
Morbihan



Viviane Wagner
Moselle



Bernard Lemettre
Nord-Pas-de-Calais-
Picardie



Annie Lebeau
Puy-de-Dôme



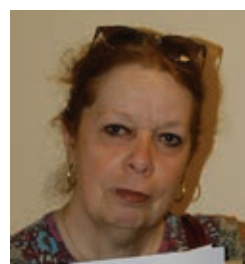
Coordination
Bas-Rhin



Christine Blec
Haut-Rhin



Daniel Mellier
Rhône



Marie-Claude
Leroux
Sarthe



Christine Le Doaré
Paris



Marie-Bernard
Dauphin
Seine-Maritime



Paul Capdeville
Seine-et-Marne



Muriel Huré
Var



Berthe Flachaire
Vaucluse



Jean-François
Huet
Essonne



Anne-Marie Bériot
Hauts-de-Seine



Claire Quidet
Val-de-Marne

Des outils au service d'un projet ambitieux

La revue *Prostitution et Société*

Le Mouvement du Nid publie la seule revue d'information sur le système prostitutionnel en France et dans le monde : dossiers, témoignages, interviews, livres, films... La revue relaie aussi les événements de l'association et participe à son rayonnement au travers de dossiers thématiques approfondis.

Dès ses débuts, l'association a jugé nécessaire de partager avec le grand public son expertise du système prostituteur. *Moissons Nouvelles*, la première publication, paraît d'octobre 1951 à janvier 1968.

Femmes et Mondes prend alors le relais, intégrant les bouleversements sociétaux en enrichissant sa ligne éditoriale de nouvelles problématiques, venues de la psychologie et de la sociologie.

En 1989, pour souligner l'approche de la prostitution comme fait social, la revue du Mouvement du Nid devient *Prostitution et Société*. L'attention portée aux enjeux de la question prostitutionnelle en lien avec l'égalité entre femmes et hommes, la marchandisation... est confirmée en 2003 avec la refonte du trimestriel.

Aujourd'hui, *Prostitution et Société* met à l'honneur l'approche pluridisciplinaire du système prostitutionnel : éluEs, militantEs, travailleurs sociaux, universitaires et intellectuelLEs donnent leur point de vue dans chaque numéro.

Utile aux acteurs sociaux concernés au premier chef par la prostitution, *Prostitution et Société*, par la richesse et la diversité des thèmes qu'elle aborde, intéresse celles et ceux qui s'engagent pour les droits des femmes et la dignité de la personne humaine.

Un point commun entre *Moissons Nouvelles*, *Femmes et Monde*, et le titre actuel, *Prostitution et Société* ? **Depuis le tout premier numéro en 1951, chaque nouvelle parution accueille largement la parole des personnes prostituées en consacrant plusieurs pages à un ou plusieurs témoignages.**

Prostitution et Société incarne, pour ses lecteurs, comme pour sa rédaction, le travail quotidien de femmes et d'hommes engagés sur de multiples actions au sein des délégations du Mouvement du Nid, et nous croyons tous à la force de l'information, à sa valeur pédagogique dans le processus de changement des pratiques et des mentalités. Il n'est pas question, malgré nos difficultés, que nous abandonnions cet outil.

Le défin est double : outil d'action, notre revue se doit non seulement d'analyser les questions de société en temps réel, comme les grands médias,

PROSTITUTION ET SOCIÉTÉ

revue trimestrielle du Mouvement du Nid - France | www.prostitutionetsociete.fr

sous peine de se faire dépasser par les moyens infiniment supérieurs de ceux qui militent pour la professionnalisation de la prostitution. Mais il faut aussi qu'elle anticipe sur les grands débats, les évolutions sociales, les outils de prévention.

La publication « papier » se double depuis 2009 d'une publication « en ligne » grâce à prostitutionetsociete.fr, le site de la revue. Plus d'une cinquantaine d'articles ont ainsi été publiés en 2013 en consultation gratuite sur internet. Au-delà des faits d'actualité et des débats que nous avons auscultés au fil de 2013, notre production met à l'honneur le renouveau de l'abolitionnisme et l'actualité de la lutte contre les violences faites aux femmes.

En 2013, 4 numéros sont parus : le décalage entre la publication réelle et la date affichée sur la couverture (héritage d'un ancien retard jamais résorbé) s'est réduit à moins d'un an. 20 000 exemplaires, tous numéros confondus, ont été publiés et proposés à la diffusion.

Quelques chiffres

En 2013 : 13 419 revues distribuées dont
3 993 (177) ; 3 268 (178) ; 3 299 (179) ; 2 859 (180).

❖ Prostitution et Société n°177 Le B.A. BA de l'abolitionnisme

Jamais, depuis des décennies, le projet abolitionniste n'a été porté aussi haut. Malgré le durcissement du lobbying pro prostitution, à la hauteur de ces progrès sans précédent, jamais les idées n'ont marqué autant d'avancées décisives.

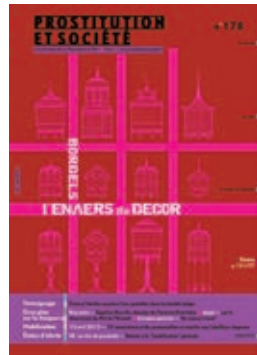
Un sondage Grazia-Harris de 2012, passé assez inaperçu, montre la nature patriarcale de la résistance au changement mais ouvre aussi des perspectives d'avenir. Le clivage hommes/femmes y est patent – 49 % des femmes se prononcent pour la disparition de la prostitution, contre 38 % des hommes – de même que celui de l'âge. Le futur est clairement du côté des femmes et des jeunes, largement favorables à la pénalisation des clients ; une constante, puisque l'enquête menée par le Mouvement du Nid en 2004 relevait déjà la même scission.



❖ **Prostitution et Société n°178**
Bordels, l'envers du décor

La France vit un élan abolitionniste historique. Le rassemblement du 13 avril 2013 à la Machine du Moulin Rouge – 55 associations, 500 personnes et des politiques de tous bords – est la matérialisation d'un consensus sans précédent et d'un mouvement devenu irréversible.

Les termes du débat permettent aujourd'hui de mesurer le chemin parcouru. Comme l'a montré le vote par le Sénat d'une proposition de loi abrogeant le délit de racolage le 28 mars 2013, les éternelles velléités de réouverture des « maisons » ont enfin laissé place à une réflexion de fond sur le système prostitueur.



❖ **Prostitution et Société n°179**
Prostitution, la santé dégradée

Dans la longue histoire du Mouvement du Nid, les années 2010 resteront un moment fort. Depuis 1975, où leur rôle fut majeur aux côtés des personnes prostituées, jamais peut-être militantEs, bénévoles et salariéEs n'avaient aussi peu ménagé leurs efforts pour faire vivre le projet ambitieux de notre association : d'abord par la rencontre et l'accompagnement des personnes prostituées qui restent le cœur de notre démarche associative et humaine.



Cette action en direction de la société prend de l'ampleur. Les initiatives de prévention auprès des jeunes, de sensibilisation de l'opinion et de formation des professionnelLEs sont aujourd'hui particulièrement riches. Elles touchent des milliers de bénéficiaires, jeunes et adultes.

❖ **Prostitution et Société n°180**
Enquête : ce que les jeunes disent de la prostitution

Tous nos efforts se verront-ils bientôt récompensés ? Soixante-dix ans de présence aux côtés des personnes prostituées, de rencontres et d'échanges, ont nourri au Mouvement du Nid-France un engagement fondé sur une idée forte : non seulement les personnes prostituées ne sont pas des délinquantes, mais tout doit être fait pour les sortir de l'abandon auquel notre société les condamne.

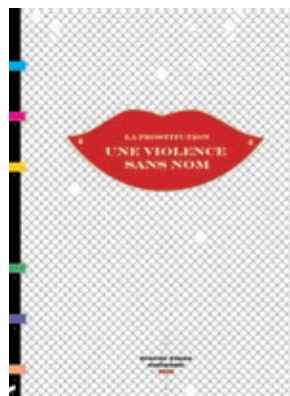


Et voilà que la proposition de loi actuellement en discussion à l'Assemblée nationale, qui entend abroger le délit de racolage, assoit sa philosophie sur l'arsenal social que nous réclamons depuis tant d'années. Mieux, elle répond à notre exigence de cohérence en fondant une politique publique d'ensemble, en accord avec notre analyse en termes de système de violence et d'exploitation des personnes.

Reste maintenant à faire le pas historique. Le texte en discussion gagnerait à être encore amélioré. Quelles garanties effectives, notamment financières, peut-on attendre en matière d'alternatives possibles à la prostitution ? Quelles dispositions réelles de régularisation pour les personnes étrangères, sans lesquelles rien ne pourra être fait ?

Une violence sans nom

Le Mouvement du Nid-France, dans un esprit de lutte contre les violences faites aux femmes, diffuse la brochure *Prostitution, une violence sans nom*, pour faire connaître l'étendue de la violence produite par le système prostitutionnel et montrer comment cette violence est imbriquée dans l'ensemble des violences faites aux femmes. Ces violences sont aujourd'hui une réalité de plus en plus combattue, même si beaucoup reste à faire. À l'inverse, la prostitution a la particularité d'être largement tolérée, justifiée, voir promue avec complaisance. Nous tenons avec ce document à mettre un nom sur cette violence, l'exposer en plein jour.



Outil pratique et tourné vers l'action, il propose des pistes pour agir dès aujourd'hui, et offre un argumentaire qui démolit quelques idées fausses encore trop répandues...

Un dépliant de promotion

Le nouveau triptyque de présentation du Mouvement du Nid permet de découvrir en un coup d'œil notre action auprès des personnes prostituées et contre le système prostitueur.

Il reprend, un à un, les éléments qui font aujourd'hui la force de l'association en France et dans le monde et a pour objectif d'atteindre le grand public.



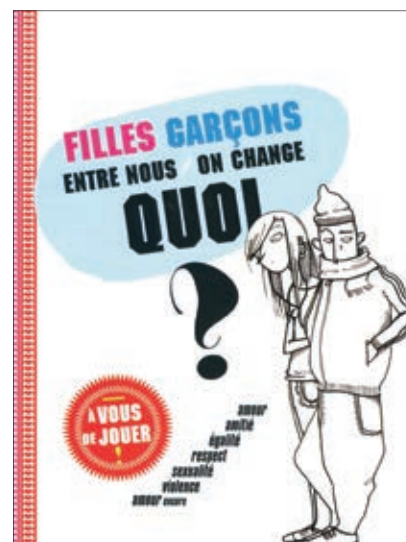
Filles / Garçons entre nous on change quoi ? (Collèges)

2011, réédité et mis à jour en 2014

Un ton ludique et respectueux, des jeux, des tests et beaucoup d'informations : les collégienNEs deviennent les architectes des relations filles-garçons qu'ils désirent. On y apprend à troquer « les coups de pression », la violence... pour des échanges sur un pied d'égalité!

En 36 pages illustrées et en couleur, notre brochure développée en cohérence avec les recommandations du *Guide d'intervention du ministère de l'Éducation nationale pour les collèges et les lycées* (2008) a été testée auprès d'adolescentEs pendant sa conception. C'est un outil idéal pour aborder les enjeux de l'égalité et la prévention du risque prostitutionnel et des autres violences sexistes.

Elle se base sur des situations banales, tirées des récits des jeunes que nous avons rencontrés. Nous discutons ainsi de choses familières, loin de la dramatisation ou des « clichés » qui cachent la réalité. **Nous nous plaçons dans une stratégie de prévention en termes positifs**, qui incite les jeunes à devenir acteurs et actrices de leurs vies, en développant leurs compétences psycho-sociales : la réflexion critique, la capacité à exprimer ses opinions et ses sentiments, la compréhension de ses émotions, l'estime de soi et le respect d'autrui.

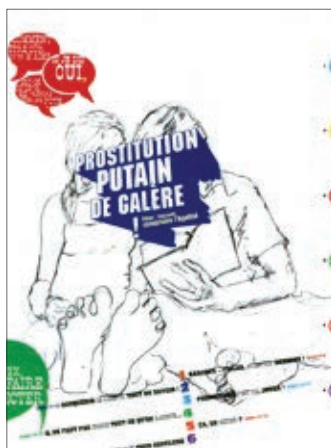


Prostitution, putain de galère !

(Lycées)

2008, réédité et mis à jour en 2013

La prostitution, on en parle partout et pourtant, c'est toujours aussi tabou. Des prostituées, il y en a dans les romans, dans les films et les rubriques de faits divers. On fantasme, on est fasciné ou effrayé, on entend des rumeurs, on partage des préjugés.



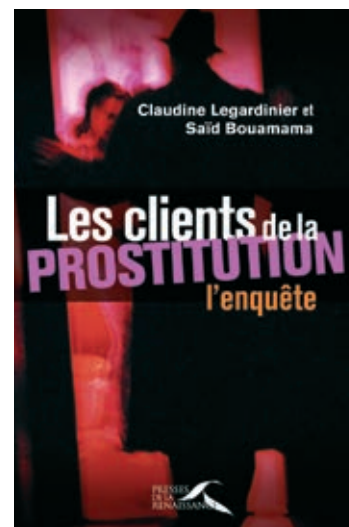
Prostitution, putain de galère ! propose d'alimenter les connaissances des jeunes et les aider à mieux mesurer la réalité du phénomène et ses conséquences. **En 28 pages abondamment illustrées**, la brochure balaie largement le sujet de la prostitution et des autres violences sexistes à travers 5 grands thèmes en lien direct avec les préoccupations des lycéenNEs et étudiantEs.

Putain de galère ! c'est également des dizaines d'extraits de témoignages, pour que les réflexions des personnes prostituées sur leur propre expérience soient entendues à leur juste valeur.

Les 5 thèmes : Garçons-Filles, attention sexisme ! ; Conquérir sa liberté, tout un savoir ! ; Prostituer, c'est pas jouer ! ; Il ne faut pas croire tout ce que l'on raconte... ; Ça, un métier ?

Un livre *Les clients de la prostitution, l'enquête*

Qui sont ces hommes qui paient pour le sexe ? Que pensent-ils ? Pour la première fois, les clients de la prostitution prennent la parole. Et leurs discours, auxquels répondent ici des personnes prostituées, sont un mélange de fantasmes, de peur et d'ignorance des femmes, de malaise et de contradictions.



Partant des résultats de la première enquête sociologique sur les « clients » de la prostitution, parue en 2004, Claudine Legardinier, journaliste et Saïd Bouamama, sociologue, rompent le silence qui a toujours pesé sur les pratiques des « clients » prostitueurs.

État des lieux implacable et salutaire, cette enquête remet en cause nos modèles éducatifs et soulève des questions politiques majeures dans une Europe qui légalise la prostitution et le proxénétisme pour le plus grand profit de l'industrie du sexe.

Bande Dessinée *Pour toi Sandra* : 218 000 exemplaires diffusés

L'objectif était ambitieux : tout en informant sur un sujet grave : la prostitution, qui reste tabou, il s'agissait d'écrire une « bonne » Bande Dessinée, offrant une histoire actuelle, pleine de suspens, portée par des personnages marquants.

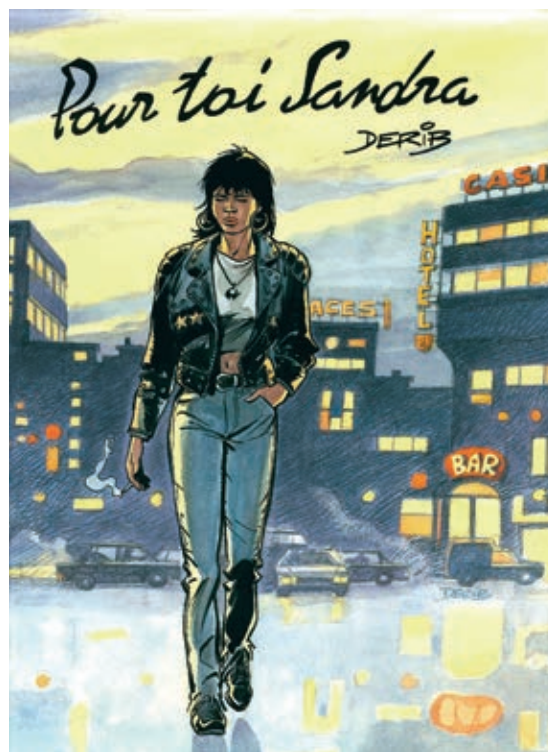
DERIB a relevé le défi. Après *Jo*, Bande Dessinée destinée à favoriser la prévention du sida, *Pour toi Sandra* donne vie à une adolescente traquée par un réseau de prostitution.

Pour toi Sandra : un succès mérité

Depuis son édition en 1997, *Pour toi Sandra* a été diffusée à plus de 218 000 exemplaires, ce qui en fait un succès d'édition incontestable : elle compte parmi les Bandes Dessinées les plus diffusées en France.

Plus de 150 articles de presse et une vingtaine d'émissions de radio et de télévision ont salué la qualité de *Pour toi Sandra*.

En 2013 *Pour toi Sandra* a servi de support à des centaines d'actions de prévention et d'information auprès des collégiennEs et des lycéenEs.



Bande Dessinée *Dérapages*



Après « *Pour toi Sandra* », le Mouvement du Nid et le dessinateur DERIB se sont lancés dans une seconde Bande Dessinée : *Dérapages*.

Le Mouvement du Nid avait décidé de poursuivre son travail de prévention afin d'éviter que nos enfants deviennent un jour clients de la prostitution et pour leur offrir la possibilité d'aborder la sexualité de manière positive.

Les jeunes sont confrontés dès leur plus jeune âge à des images de la sexualité largement liées à la pornographie et à la prostitution.

Il était nécessaire de leur procurer un outil qui pose autrement la question de la sexualité : la Bande Dessinée est devenu un support de cette démarche. La Bande Dessinée *Dérapages* ouvrira le dialogue avec les jeunes sur des questions essentielles, le respect de la vie, de l'amour, du corps. Elle donne l'occasion aux jeunes de parler de la prostitution, des questions qu'elle soulève au plan de la sexualité, des relations filles/garçons, de l'éthique...

Élément d'un pari sur l'avenir, la Bande Dessinée se veut une contribution aux changements durables des comportements face à la prostitution sous toutes ses formes. Elle vise à rendre

les jeunes acteurs d'un avenir qui les engage dans une démarche de respect mutuel.

Outil d'éducation et de prévention, la Bande Dessinée atteint autant les filles que les garçons et leur permet de réfléchir autour des questions sur les relations filles-garçons.

Le théâtre, un relais formidable de la prévention !

Pour nos délégations désireuses d'étendre et d'approfondir leurs actions de prévention, ces spectacles sont des supports aussi attractifs qu'efficaces, ouvrant de multiples perspectives. *On change quoi* est accessible aux plus jeunes, *Au bout de la nuit* à tous les publics à partir du lycée, *Descentes* est une œuvre choc destinée à un public adulte.

Au bout de la nuit (lycéenNEs, étudiantEs)

Au bout de la nuit est l'adaptation théâtrale de l'autobiographie de Nicole Castioni, ancienne prostituée devenue auteure et députée. Entre rires et émotions, le spectateur suit son histoire, de l'enfance jusqu'au trottoir de la rue Saint-Denis. Nicole rêvait du grand amour, du prince charmant et d'un enfant... Mais un intrus lui vole son innocence et, à 20 ans, l'amour passionnel la conduira petit à petit vers une destruction programmée.

Après la rupture, les overdoses, le jeu avec la mort, c'est l'échappée vers les jours heureux : la naissance de ses filles, ses amours et son discours d'investiture au Parlement de Genève. Les différentes étapes du processus d'entrée dans la prostitution sont représentées dans la pièce avec une belle justesse : de la jeunesse volée aux illusions perdues en passant par la manipulation, la drogue... Toutes ces étapes douloureuses sont interprétées avec brio et mesure par une comédienne de talent endossant, avec une habileté déconcertante parfois, tantôt le rôle de Nicole et tantôt celui de ses agresseurs. Annette Lowcay, seule en scène, s'appuie sur une poignée d'objets symboliques : un pardessus, une paire de chaussures, une cordelette. Rien d'impudique, rien de sordide, une plongée sobre dans l'itinéraire exemplaire d'une femme peu commune.



Quelques dates de représentations :

Rouen : 21 mars 2013
Nanterre : 14 et 15 novembre 2013
Brunoy : 18 novembre 2013
Montigny : 21 novembre 2013

On change quoi ? (collégienNEs)

On change quoi ? se veut une sensibilisation théâtrale à dimension artistique, humaine et éducative, pour des relations plus harmonieuses et égalitaires entre les filles et les garçons. Entre Fanny (14 ans), et Nathalie, sa marraine, entre Melchior (15 ans) et l'assistant social de son collègue, Philippe, se tissent des liens. Par mail, webcam, texto ou portable, ces adolescentEs s'interrogent, se révoltent parfois, partagent leur mal-être, leurs joies. Entre jeunes et adultes, on parle...

Cette création, que l'on doit à l'équipe expérimentée d'*Au bout de la nuit*, met en scène Philippe et Nathalie, tandis que Fanny, Melchior et leurs amiEs, interprétés par de jeunes comédienNEs de grand talent, sont présents par vidéo interposée. L'ensemble peut s'installer dans une salle de classe.

Avec pudeur et humour, *On change quoi ?* aborde de nombreux sujets, avec un effet d'identification maximal pour le jeune public : l'amitié, les relations amoureuses, la sexualité ; l'égalité et le sexisme ; les difficultés, voire les drames, comme la jalousie et le chantage affectif, mais aussi les violences sexuelles et le risque prostitutionnel. *On change quoi ?* parle de respect, de la confiance en soi, de la parole qui libère, des sentiments qui s'expriment, de la petite voix intérieure qui protège. Le ton est actuel, comme celui de notre brochure *Filles-Garçons*, *on change quoi ?* dont cette pièce représente l'adaptation...



Quelques dates de représentations :

Lille : 25 novembre 2013
5 décembre 2013

La pièce de théâtre *DeScentes* (adultes)

DeScentes a été créée par Grégoire Aubert et la compagnie *Les Cent têtes* à partir d'échanges avec Charles Paoli, ancien délégué du Mouvement du Nid du Gard. Elle était programmée au Festival « Off » d'Avignon en 2013.

Cette rencontre entre le Mouvement du Nid et les artistes a nourri l'œuvre et donné leur épaisseur aux personnages, deux personnes prostituées et un proxénète. Grégoire Aubert s'est bien gardé de les traiter en « bêtes curieuses » et a recherché « l'implication voire [l'] identification des spectateurs ».

À la mise en scène, Gaëlle Veillon joue sur la musique et la lumière pour gagner en sobriété dans les décors : son enjeu, « traiter le sujet sans tomber dans le pathos et le voyeurisme ». Les comédienNES Christiane Tortosa, Lorène Hartmann et Ronan Duclomb, jouent en bonne intelligence et grand talent.

« la portée de *DeScentes* avec sa violence et ses mots crus, conduit à la réflexion sur la misère humaine. Et non pas au jugement abrupt ».

Midi-Libre du 27 février 2012

« ... dans la mise en scène précise, lisible et efficace de Gaëlle Veillon, le spectacle, d'une force immédiate, se déroule sur un rythme qui ne laisse guère le temps au public (averti) de décrocher du sujet (...) les comédiens signent des performances peu communes (...) aux échos prolongés ».

Midi-Libre du 9 mars 2012

Résumé

Marina est une jeune fille comme les autres. Dans les galères quotidiennes d'une existence banale. Les petits boulots, les fins de mois difficiles, les amours contrariées. Rien de plus. Rien de grave.

Sa rencontre avec un jeune homme, faussement prévenant, associée à sa candeur naturelle l'entraîne dans l'univers sombre d'un réseau de prostitution.

Violence mentale et physique, espace clos, horizon bouché, addictions de toutes sortes... Marina oscillera entre révolte, avilissement et résignation. À moins que ne survive l'infime espoir d'une échappatoire. Et si toute cette histoire n'était qu'un mauvais rêve ?

Pour voir des extraits de *DeScentes*, la compagnie *Les Cent Têtes* dispose d'une page sur Dailymotion : dailymotion.com/les100tetes



Les cinés-débats

Le Mouvement du Nid a poursuivi en 2013 les projections-débats de *Slovenian Girl*, dans le cadre d'un partenariat avec son distributeur. Nous nous sommes aussi emparés de films à succès, tels que *Elles* et *Apollonide, souvenirs de la maison close*. Enfin, les documentaires percutants d'Hubert Dubois (*Les clients*) ou *Pas à vendre* de Marie Vermeiren, sont toujours le gage de révélations pour leur public et permettent des débats animés.

Nouveauté : en 2013, grâce à un partenariat avec le distributeur du documentaire *L'imposture*, nous avons bénéficié d'un formidable support pour nos débats.

Nantes : Projection du documentaire *L'imposture* à Saint-Nazaire avec Femmes Solidaires : 12 mars 2013

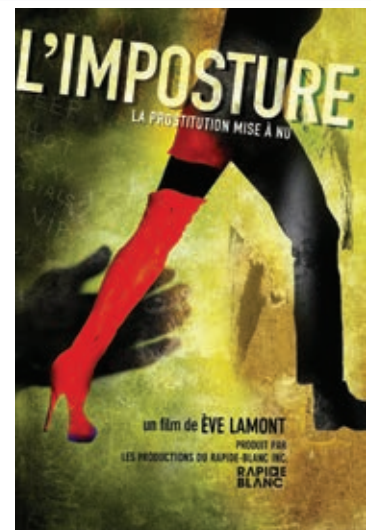
Marseille : La parole aux personnes prostituées, autour de deux courts-métrages : *Emma*, et *Paroles croisées de femmes prostituées* : 19 septembre 2013

Nantes : La future loi en ligne de mire : Nantes vous invite à débattre ! autour de *L'imposture* : 21 novembre 2013

Le Mans : Le Mans : film et débat avec Laurence Noëlle, au Mans autour de *L'imposture* : 28 novembre 2013

Dinan : Ciné-débat en compagnie de Rosen Hicher autour de *L'imposture* : 2 décembre 2013

Essonne : Ciné-débat à l'Université d'Évry autour de *Slovenian Girl* : 3 décembre 2013





Sites Internet

L'année 2013 a vu le renforcement de la présence du Mouvement du Nid sur internet et notamment les réseaux sociaux : Facebook et Twitter. Le lancement du nouveau site de notre association en avril 2013 est tombé à point nommé pour accompagner la mobilisation accrue au deuxième semestre autour de la proposition de loi « lutte contre le système prostitutionnel ».

Le site prostitutionetsociete.fr, prolongement de la revue en ligne, a connu tout au long de l'année une fréquentation qui ne s'est pas démentie, consolidant ses bonnes relations avec ses lecteurs/trices et des internautes de passage.

www.prostitutionetsociete.fr : 2013, un public au rendez-vous

Le site de notre revue trimestrielle, « *Prostitution et Société* », en ligne depuis 2009, confirme ses bons résultats d'audience avec un nombre de visite élevé : 350 000 et quelques visiteurs en 2013. Soit environ 30 000 par mois, un résultat similaire à 2012. La revue trimestrielle du Mouvement du Nid-France, a su trouver des lecteurs sur Internet.

Nous sommes fierEs de constater que la rubrique « Témoignages » reçoit toujours une bonne partie de nos visiteurs, le recueil et la diffusion des témoignages des personnes prostituées étant un aspect essentiel et précieux de notre action. La rubrique « Éclairages », qui rassemble des analyses de fond très précises, est la seule à l'égaliser en terme de fréquentation... **C'est donc déjà un premier élément du pari réussi : faire entendre le plus possible la parole des personnes prostituées et réussir à partager des analyses parfois complexes...**

Nos visiteurs sont attentifs au traitement original de l'actualité que nous leur apportons, aux réflexions sur les politiques publiques en France et dans le monde, et même aux critiques de films que nous leur conseillons... C'est donc un contenu varié et exigeant que porte notre site prostitutionetsociete.fr, qui compte sur le sens critique de ses lecteurs et lectrices.

Nous sommes également heureux de voir de nombreux sites personnels ou associatifs, qui militent dans des domaines proches des nôtres, reprendre volontiers les articles que nous publions sur prostitutionetsociete.fr.

www.mouvementdunid.org : le changement nécessaire

En avril 2013, nous avons remplacé notre ancien site, créé en 2005, par une version très différente. Nous avons mis l'accent sur les actions organisées par nos délégations, notre prise de parole nationale (communiqués, presse), notre réseau de sympathisants, nos ressources (vidéos, publications, articles...).

Cette nouvelle version rend mieux compte de l'intense activité menée dans les délégations et au plan national, et valorise nos apports aux débats et à la connaissance du système prostitutionnel.

Près de 18 000 personnes nous rendent visite chaque mois en moyenne soit un total de plus de 210 000 visites, une augmentation de la fréquentation de 16% par rapport à 2012. Nous constatons qu'un tiers de nos visiteurs va en premier lieu dans la rubrique « Nos actions » ; les rubriques « Communiqués » et « Publications » attirent chacune un dixième d'entre eux.

Réseaux sociaux



Facebook est une bonne caisse de résonance pour les articles de *Prostitution et Société* et les actions de l'association. Nous y recevons d'agréables marques de soutien. En 2013, nous avons aussi mis le pied sur Twitter, récoltant assez vite plus de 800 « followers », c'est-à-dire des utilisateurs abonnés à nos messages. Twitter nous a permis de commenter en direct plusieurs événements phares de 2013, comme le vote de la proposition de loi de lutte contre le système prostitutionnel ou encore des passages de nos militantEs à la télévision ou la radio.

Le Mouvement du Nid a fortifié en 2013 son implantation sur Facebook : nos « amis » sont passés de 2 200 à plus de 3 000 (soit + 35 %). Notre usage de Facebook s'est amélioré par la création d'une page institutionnelle à laquelle un millier de personnes sont abonnées.



Communiqués de presse nationaux

Délit de racolage : le Sénat réaffirme la position abolitionniste de la France

28 mars 2013

La répression des personnes prostituées (racolage, arrêtés municipaux...) est le principal facteur d'incohérence des politiques publiques françaises en matière de prostitution. Cette politique révèle la primauté des préoccupations sécuritaires (préserver la tranquillité des riverains, « chasse » aux personnes en situation irrégulière) sur l'accès au droit des victimes du proxénétisme. Injuste, arbitraire, peu opérante contre les réseaux de proxénétisme, la pénalisation des personnes prostituées est aujourd'hui unanimement dénoncée, et le délit de racolage en est le symbole.

Mais allons plus loin : **la condamnation la plus sévère et la moins officielle qui menace les personnes prostituées, c'est l'absence d'alternatives pour sortir de la prostitution**, en finir avec ce quotidien de violences où elles risquent quotidiennement leur peau.

Les parlementaires l'ont d'ailleurs évoqué dans leurs débats [1] le 28 mars 2013 : le système prostituteur mérite une politique plus ambitieuse, tout simplement parce que, comme l'a souligné le sénateur PS Philippe Kaltenbach en citant M. François Hollande, « *les droits et la dignité humaine sont incompatibles avec le fait que quiconque puisse disposer du corps d'autrui au motif qu'il paie* [2] ». Pour la sénatrice CRC Laurence Cohen, « *la prostitution mérite un grand débat. Selon la réponse, on verra le projet que porte notre société : aliénant ou émancipateur* ».

Le Mouvement du Nid - France choisit résolument la voie de l'émancipation, celle de l'abolition.

[1] À consulter sur le site du Sénat.

[2] Extraits de la lettre de François Hollande au collectif Abolition 2012, 17 avril 2012.

Le cinéaste François Ozon et les fantasmes des femmes... ou ceux des « clients » ?

22 mai 2013

Interviewé le 20 mai 2013 par le magazine américain *Hollywood Reporter* au sujet de son film *Jeune et Jolie* en compétition au Festival de Cannes, le réalisateur François Ozon l'affirme : « *C'est un fantasme de beaucoup de femmes de se prostituer* ». À nous de confesser un fantasme qui nous tient à cœur : On rêverait d'un monde où enfiler quelques clichés sexistes rebattus sur la sexualité des femmes ne serait pas une option envisageable pour promouvoir un film.

Le Mouvement du Nid, dont les bénévoles rencontrent des milliers de jeunes au cours d'actions de prévention et organisent des centaines de débats grand public dans toute la France, est un fin connaisseur des lieux communs qui banalisent et déguisent le système prostituteur. Les femmes prostituées sont dépeintes, dans ces stéréotypes sexistes très répandus, en créatures heureuses d'être utilisées sexuellement par le « client » et réduites à l'état d'objets. Les femmes prostituées que nous rencontrons, en tant qu'association de terrain, ne partagent pas cette opinion. Elles sont mises en danger par ce ravalement au statut d'objet dont elles sont victimes. « *[Les clients] ne se rendent pas compte qu'on est humaines. Des femmes comme les autres. Comme celles qu'ils ont à la maison* », expose l'une d'elles.

Nous n'avons pas vu le film *Jeune et Jolie*, dont l'héroïne est une adolescente de 17 ans. Nous regrettons que sa promotion débute par quelques déclarations à l'emporte-pièce. **Toutes les femmes sont lésées lorsque qu'une personne bénéficiant d'un fort rayonnement médiatique, comme le cinéaste François Ozon, l'emploie à les dénigrer et les mépriser**, par exemple en affirmant qu'elles recherchent la passivité ou d'être payée pour « coucher ». Les « clients » de la prostitution, quant eux, boivent du petit lait : puisqu'on vous dit que toutes les femmes rêvent d'être prostituées ! Et pour les jeunes, garçons et les filles que nous rencontrons en prévention, c'est un discours banalisant la violence qui vient s'ajouter à un corpus déjà bien fourni.

Assemblée générale du Mouvement du Nid, 8 juin 2013 : L'abolition du système prostitueur a le vent en poupe !

29 mai 2013

Notez la date du 8 juin 2013, et le lieu : le Carré Plantagenêt, au Mans. À partir de 17h00 se réunissent les bénévoles de Mouvement du Nid ainsi que des responsables politiques et associatifs investis dans le mouvement social, à l'échelle locale ou nationale. L'occasion de découvrir les trois axes qui vont animer la mobilisation en 2014.

Fidèle à sa raison d'être, le soutien aux personnes prostituées, l'association est fière d'accueillir la **première prise de parole publique de « Survivantes de la prostitution »**. 3 d'entre elles avaient déjà ébranlé le débat en intervenant le 13 avril 2013 lors de la « Journée de l'Abolition citoyenne ». Désormais, c'est une organisation collective et autonome, avec laquelle il faudra compter !

Un autre chantier nous tient à cœur : **la prévention des risques prostitutionnels**. Notre conception de la prévention est émancipatrice puisqu'elle vise non pas à dicter « la bonne conduite », mais à aider les jeunes à affirmer leurs choix et leurs désirs. Notre nouvel outil en est emblématique : un préservatif affichant « Un orgasme n'a pas de prix », l'occasion de susciter des discussions passionnées et de construire une liberté sexuelle basée sur l'égalité femmes-hommes !

Le Mouvement du Nid, association de terrain rencontrant 6 000 personnes prostituées chaque année, est un expert du système prostitueur. Pour améliorer l'acuité de ses connaissances, il explore un champ nouveau : **les coûts économiques et sociaux de la prostitution**. Vies brisées à réparer, force de travail confisquée, économie souterraine destructrice... Nous allons braquer le projecteur sur des réalités méconnues.

Alors qu'à l'automne 2013 se profile une ardente bataille législative au sujet de la loi globale d'abolition du système prostitueur, pour laquelle nous nous battons depuis toujours, notre Assemblée générale 2013 est le « quartier général », combatif et convivial, où nous nous organisons pour mieux réaliser nos missions d'accompagnement, réinsertion et prévention.

POINT PRESSE à 17h15 au Carré Plantagenêt

• 16h00 - 17h30, à la Librairie Thuard, rue de l'Étoile au Mans : Laurence Noëlle et Véronique Verger, survivantes de la prostitution, dédicacent leurs ouvrages : *Si je viens vers toi* et *Renaître de ses hontes*.

• 17h00, Carré Plantagenêt : L'artiste Mathieu, décografeur, réalise une fresque abolitionniste.

Abolition de la prostitution : À Paris comme à Bruxelles, un soutien historique des parlementaires !

9 octobre 2013

Réunis en parallèle à Bruxelles et à Paris la semaine dernière, les Parlementaires françaisEs et européenNEs ont franchi une étape décisive dans la lutte contre le système prostitueur et le soutien à ses victimes. (...) plus de 50 eurodéputéEs de tous bords et pays et plus de 100 parlementaires et responsables politiques français se sont engagés pour une nouvelle politique abolitionniste.

Bruxelles

À la suite de 200 associations issues de 27 États membres de l'Union européenne, 53 eurodéputéEs se sont engagés « pour une Europe libérée de la prostitution » en signant l'Appel de Bruxelles à l'issue d'une rencontre abolitionniste internationale organisée au Parlement européen le 1^{er} octobre 2013. L'eurodéputée socialiste anglaise Mary Honeyball, a déposé le 2 octobre 2013 son rapport sur « *Prostitution, exploitation sexuelle, et leur impact sur l'égalité* ». Ce rapport, dans la continuité de la résolution du Parlement européen du 6 février 2013, qualifie la prostitution de violence faite aux femmes et de violation des droits humains. Il prône notamment l'adoption du modèle suédois par les États membres.

Paris

Le même jour à Paris, le groupe socialiste à l'Assemblée nationale a déposé une proposition de loi renforçant la lutte contre le système prostitutionnel et le soutien apporté à ses victimes.

Cette proposition de loi, déposée le 9 octobre par Catherine Coutelle, Présidente de la délégation aux droits des femmes, et les députées Maud Olivier, Marie-George Buffet et Guy Geoffroy, intègre quatre axes forts :

- Renforcer les moyens de lutte contre le proxénétisme et la traite des êtres humains (...);
- Améliorer la protection des victimes (...) et créer un parcours de sortie de la prostitution;
- Développer des actions d'éducation (...) pour prévenir le recours à la prostitution;
- Sanctionner l'achat d'acte sexuel.

Cette proposition de loi socialiste s'inscrit dans le cadre d'un travail parlementaire plus large mené depuis 2010 par des députéEs de tous bords. (...)

Plus de 100 parlementaires et responsables politiques de tous bords se sont aujourd'hui engagés pour l'abolition du système prostitueur en :

- signant l'Appel Abolition 2012;
- signant la tribune transpartisane « Prostitution : mobilisons-nous pour une loi d'abolition ! » (*Le Monde*, 20/09/13).

« 343 salauds » : le Mouvement du Nid vous dit MERCI !

30 octobre 2013

La pétition *Touche pas à ma pute ! Le manifeste des 343 salauds* tombe à point nommé. Quelle meilleure manière de lever le masque ? Quel plus bel aveu de la vraie nature de ces hommes de pouvoir – blancs, aisés, connus – prêts à tout pour sauver un « droit » en plein naufrage ? Un « droit » qui n'en est plus un : celui de voir garanti leur bon plaisir en extorquant un consentement sexuel à des personnes qui n'ont pas les moyens de leur dire non.

Leur acte ne peut être que désespéré comme en témoigne l'indécence de leurs comparaisons. Avec la campagne *Touche pas à mon pote*, SOS Racisme promouvait l'égalité, l'émancipation individuelle et collective et la lutte contre le racisme. Avec le *Manifeste des 343 salopes*, des femmes courageuses militaient pour la libre disposition de leur corps.

Avec *Touche pas à ma pute* (on apprécie tout le mépris paternaliste du terme), les *343 salauds* exigent le maintien de leur pouvoir et de leur impunité de dominants. Ils sortent du bois pour réclamer le maintien de leur droit à exploiter sexuellement des femmes, sans souci aucun des réalités : la précarité, les violences, les réseaux et les proxos.

Merci à eux de dire tout fort ce que nous nous évertuons depuis tant d'années à montrer. La prostitution comme réponse à la « misère sexuelle » ? Non. Ces piliers du monde culturel et médiatique veulent juste continuer à exercer un pouvoir. Un combat pour la liberté sexuelle ? Non plus. Mais un front machiste et sexiste qui, même après l'affaire DSK, fait semblant de confondre libertinage et violences sexuelles.

Comme nous l'expliquons dans le dossier de presse ci-joint, nous, abolitionnistes, nous battons au contraire pour libérer la sexualité des injonctions patriarcales réactionnaires et de l'emprise du marché. La liberté de disposer de son corps ne saurait se conjuguer avec le droit de disposer unilatéralement du corps de l'autre en le dominant par l'argent. Les enjeux du débat sont clairs. En hébergeant cette pétition, Elisabeth Lévy affirme en effet le fond de sa pensée : « *emmerder les féministes* ».

Pas sûr que le but soit atteint...

À l'Assemblée nationale, un débat aux enjeux de taille pour l'égalité femmes hommes. Votons la loi !

28 novembre 2013

La proposition de loi 1437 renforçant la lutte contre le système prostitutionnel sera examinée à l'Assemblée nationale à partir du vendredi 29 novembre 2013. Pour le Mouvement du Nid, les députéEs ont une occasion historique de doter la France d'une politique globale et cohérente face au système prostitutionnel, qui fait des milliers de victimes, principalement des femmes.

70 ans de présence aux côtés des personnes prostituées, de rencontres et d'échanges, ont nourri au Mouvement du Nid-France (...) une idée forte : **non seulement les personnes prostituées ne sont pas des délinquantes, mais tout doit être fait pour les sortir de l'abandon auquel notre société les condamne.** La loi peut y contribuer.

La proposition de loi 1437 abroge le délit de racolage et comporte un arsenal social que nous réclamons depuis des années. Elle propose de mettre fin à une incohérence insupportable ; la prostitution, reconnue comme une violence faite aux femmes dans notre pays et dans les textes internationaux (...), serait la seule violence faite aux femmes que la loi ne condamne pas encore ! Si la loi est votée, le « client » prostitueur devra rendre compte (...) en tant qu'acteur et moteur du système prostitutionnel.

Nous nous félicitons de voir inversée la charge pénale, qui passerait des épaules des personnes prostituées à celles des clients prostitueurs : un tel renversement pose une norme éthique essentielle. La loi est aussi un repère pour les jeunes et la prévention. C'est également une remise en cause du sentiment d'impunité des prostitueurs, persuadés qu'ils sont fondés à extorquer aux personnes prostituées des actes sexuels à répétition qui leur répugnent, les mettent en danger et pèsent sur leur santé physique et psychologique.

Nous voulons (...) que l'achat d'un acte sexuel devienne un délit sans peine de prison (et non une simple contravention) et que les personnes étrangères victimes de trafics reçoivent les titres de séjour nécessaires à leur reconstruction hors du système prostitutionnel. Nous suivrons les débats (...) avec, en tête, le seul espoir de voir enfin répondre aux attentes des personnes prostituées.

En travaillant avec les éluEs, (...) nos partenaires associatifs, (...) nos interlocuteurs sur le terrain, nous avons vu avec fierté notre objectif s'intégrer à l'exigence démocratique : (...) que recule la prostitution, l'une des plus destructrices des violences faites aux femmes. Votons la loi !

L'Assemblée nationale fait le choix de briser la violence prostitutionnelle

4 décembre 2013

Notre pensée va d'abord aux 5 000 personnes prostituées que nous accompagnons chaque année, vers toutes les personnes emmurées par la honte et la violence dans le système prostitutionnel.

Pour la première fois en France, une loi qualifie et condamne l'achat d'un acte sexuel comme une violence, et en tire plusieurs conséquences :

- Les personnes prostituées, en tant que victimes, ne seront plus pénalisées et il leur sera au contraire proposé des alternatives, des échappées hors du système prostitutionnel.
- Les « clients » des personnes prostituées sont désormais condamnés : acheter un acte sexuel devient une infraction pénale.
- Pour la société toute entière, et particulièrement pour les nouvelles générations, la loi ouvre enfin une nouvelle ère pour l'égalité femmes-hommes, en s'attaquant à un des derniers bastions de la domination masculine et de la violence sexiste.

Le Mouvement du Nid - France, fort de son expertise en matière de prévention et d'accompagnement des personnes prostituées, dénonce depuis des années le manque d'outils et de moyens mis en œuvre, un constat partagé par les professionnels de l'action sociale et éducative avec qui il travaille. Il se réjouit des possibilités nouvelles que la proposition de loi pourra initier et en faveur desquelles il se mobilisera.

Aujourd'hui, les députéEs ont décidé une avancée historique : la France s'engage aux côtés des personnes prostituées, contre ceux qui exploitent leur vulnérabilité : proxénètes et « clients » prostituteurs.

Nous saluons aussi la mobilisation exceptionnelle, animée par plus de cinquante associations féministes et de lutte contre les violences faites aux femmes, qui a touché l'ensemble du mouvement social.

Forts de cette mobilisation et de ce nouvel espoir, nous formulons le vœu que le Sénat fera lui aussi le choix de briser la violence prostitutionnelle.



Revue de presse



De la presse écrite nationale ou locale à la télévision, en passant par ces nouveaux canaux que forment les sites internet d'information et d'opinion, l'action du Mouvement du Nid a été relayée au gré de l'actualité et des débats en 2013.

Les journalistes et relais d'opinion sont de plus en plus nombreux à nous contacter. Nous nous efforçons de leur répondre avec efficacité, sans simplifier et trahir nos positions.

En fonction de leurs sollicitations, l'association intervient au niveau national par l'intermédiaire de sa porte-parole ou invite une délégation départementale à s'exprimer.

Dans cette page et les suivantes, vous trouverez une revue de presse que nous avons voulu brève mais révélatrice de la variété des medias que nous touchons.



REPORTAGE D'ICI



REPORTAGE D'ICI
PROSTITUTION - LA LONGUE MARCHÉ POUR L'ABOLITION



Double page extraite du n° 6
de « Femmes en Résistance »

portrait

par Benoît Renaudin

POURQUOI
CE SUJET ?

Prostitution... Le mot est lâché. Et à peine est-il prononcé que des images sombres de trottoirs, de boulevards et de femmes habillées de façon outrancièrement suggestives viennent à l'esprit. On pense aussi aux clients, on pense aux souteneurs mais personne ne songe, en premier, à celles qui s'en sortent. Car il y en a. Véronique Verrier est de celles-là. En 2000, elle a choisi de dire non à sa vie sur le trottoir. Une vie de noirceur et de violence. Mais, pour en sortir vraiment, il lui aura fallu plus de dix ans et un livre qu'elle a écrit comme on se soigne et qui sort, justement, le jour de la Journée de la femme. Son témoignage est édifiant et son humanité touchante. À Tours, le mouvement du Nid fut pour beaucoup dans son parcours cahotique vers sa nouvelle vie. Nous sommes allés, également, à la rencontre de cette association qui vient en aide à ces femmes enfermées dans le cercle vicieux de la prostitution et qui se bat pour son abolition. Alors oui, nous sommes loin du conte de fées, mais la leçon de vie est belle.

La rédaction

VÉRONIQUE,
L'INSOUMISE

Véronique Verrier, prostituée pendant plusieurs années à Tours, est sortie du réseau en 2000. Aujourd'hui, elle témoigne.

Regard assuré de celle qui en a vu d'autres, elle ne vous lâche pas des yeux, juge, jauge celui qu'elle ne connaît pas. Surtout les hommes. Et puis, il y a cette voix, grave, un peu éraillée au timbre impossible à oublier. Une voix d'expérience pour ne pas dire abîmée. Véronique Verrier était prostituée à Tours. 12 ans qu'elle ne fait plus de passes. La fin du tunnel arrive tout juste. Il a duré toute une vie. Elle prend

« Plus vieux métier du monde ? Tu parles !
Ces filles sont des victimes, c'est tout »

désormais le temps d'exister en tant que femme. Mais pour sortir de la prostitution, il a fallu ressasser ses traumatismes d'enfance et de jeune femme, les mettre à plat, soigner son amour-propre.

Au lieu d'enfouir le passé, elle le déterre avec des mots durs, crus, à peine mâchés. Elle ne filtre rien, passe du tarif des « prestations » au mépris des proxénètes et de leur

violence sans ciller, les mots se bousculent. Besoin de tout lâcher, de partager ce qu'elle a gardé pour elle : Véronique Verrier vient de finir un livre témoignage. Il sort le jour de la Journée de la femme. Tout un symbole.

Ce livre, elle l'a écrit la nuit. Propice pour parler de la noirceur humaine. Le déclic est venu quand elle est allée visiter son frère, longtemps perdu de vue, dans le sud de la France. Violent, instable, elle a tout de suite pensé à son père. « Je lui ai dit qu'il reproduisait les mêmes comportements qui nous avaient détruits. Je suis partie, ces années de maltraitance me sont revenues comme un boomerang. »

Le livre est venu comme une bouée de sauvetage, un exutoire. Elle écrit comme elle parle. Pas de pathos mais une vérité pénible à lire. Elle tutoie le lecteur, le plonge la tête la première dans ses blessures de petite fille, de jeune prostituée à Tours et de mère désavouée. Pour « mettre cette question sur la place publique ». Elle ne veut plus de prostitution, demande l'aboli-



tion. Et puis, il y a ces vieux clichés qu'elle souhaite briser. « Plus vieux métier du monde ? Tu parles, toutes ces filles sont des victimes, c'est tout. » Sans parler des clients qu'elle décrit comme des hommes avec une vision des relations amoureuses désastreuse. « Ils cherchent dans la prostitution une solution à des blessures intérieures. » La prostitution les plonge encore plus profondément dans le désespoir.

Véronique Verrier est militante. En politique et dans les œuvres de charité, c'est une pile électrique qui veut tout défendre en bloc. Parfois jusqu'à l'épuisement. Fragile sous sa carapace, elle a parfois du mal à éviter les conséquences de son combat.

En novembre dernier, Mireille Dumas prépare une émission autour de la question de l'abolition de la prostitution sur France 3. Elle rentre en contact avec Véronique, passe une journée avec elle, une bonne partie devant la caméra. Au final, l'ancienne prostituée apparaît à peine quelques minutes. Logique de la télévision spectacle... Pour veiller au grain, le Mouvement du nid n'est jamais très loin. Depuis que l'association lui a tendu la main un jour, pour l'aider à sortir de la prostitution, elle ne l'a jamais lâchée. Les militants de cette organisation, qui veut abolir la prostitution, sont un ciment, une base sur laquelle elle peut compter en cas de coup dur. « Ils m'ont ramassée à la petite cuillère pas mal de fois. »

zoom sur | L'ASSOCIATION LE NID

COMBATTRE LES PRÉJUGÉS

En juin dernier, Najat Vallaud-Belkacem, ministre du Droit des Femmes, lançait un pavé dans la mare en annonçant vouloir « abolir la prostitution ». L'enjeu social avait déjà été évoqué par le candidat Hollande lors des élections présidentielles, celui-ci souhaitant abroger la loi de 2003 sur le racolage passif. À Tours, le Mouvement du Nid, qui a fêté ses 40 ans l'an passé, s'en félicite. « Actuellement, le débat est plus intense, la prostitution devient un problème signifiant et la relation avec les décideurs a changé », explique Guy Joguet, délégué départemental. Le Nid est, en fait, un mouvement relais, et « pas un service social », tient à préciser le délégué. Le mouvement est dit



L'association aide les prostituées à sortir du réseau. © Photo: J. P.

« Abolir la prostitution »

abolitionniste. « Nous défendons la Convention pour la répression de la traite des êtres humains et de la prostitution d'autrui ratifiée en 1960 par la France. Ce texte dit que la prostitution est une atteinte à la dignité humaine », indique Magalie Besnard, agent de développement de la délégation. En cela, ses missions sont multiples. D'une part « auprès des personnes en situation ou en danger de prostitution » en allant à leur rencontre, en les accueillant aussi et en les accompagnant dans leur sortie de la prostitution. D'autre part, le Nid mène

des actions de sensibilisation auprès du grand public. À Tours, les équipes bénévoles rencontrent les personnes sur les lieux de prostitution en allant au-devant de celles qui sont demandeuses d'une aide pour se sortir de cet engrenage. « Nous avons des compétences en écoute et en observation. Nous orientons les personnes démunies face à ce problème mais pas seulement. Notre soutien est également psychologique », ajoute Magalie Besnard. Mais depuis 2003, la prostitution devient de plus en plus invisible, même si la police tourangelle n'applique pas forcément la loi de 2003, dans les faits. « Avec les nouvelles technologies, il devient compliqué de connaître tous les réseaux et les

moyens utilisés », précise Magalie Besnard. Le travail du Nid se transforme alors. « Cela se fait sur le long terme avec les personnes qui souhaitent en sortir, évoque Guy Joguet. Nous avons avec nous des professionnels bénévoles tels qu'un médecin, une infirmière, un psychanalyste ou encore un thérapeute pour donner les conseils les plus pointus. »

En outre, le Nid travaille en étroite collaboration avec d'autres associations, formant ainsi un réseau. « Par exemple, nous avons aidé une jeune Arménienne menacée qui nous a été indiquée par l'association Mobilité 37 », note Guy Joguet. Par ailleurs, le Nid cherche à sensibiliser le grand public et mène différentes actions centrées autour de trois champs : la formation des acteurs de terrains, la création de support de communication et également des réunions de sensibilisation auprès des jeunes dès le collège afin de « combattre des préjugés encore tenace ». Les réflexions avec les politiques se font également plus intenses, ce qui réjouit les membres du Nid. « Le 13 avril prochain, nous allons réunir à la salle de la Médaille de Saint-Pierre-des-Corps de nombreux décideurs locaux pour parler du problème de la prostitution, c'est une première et nous en sommes fiers », conclut Guy Joguet.

Pauline Baumer

ÉVÈNEMENT

LE LIVRE



Véronique Verrier sera ce vendredi 8 mars au Centre de vie du Sanitas pour dédicacer son livre *Si je viens vers toi*. Sinon, il sera distribué dans toutes les bonnes librairies de Tours et, en particulier, à la Boîte à livre.

Pour plus d'infos : ville-editions.fr

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

C'est un peu la fête de la cause féminine. Alors pour celles (et ceux, hein !) qui veulent montrer qu'ils sont pour l'égalité des sexes, à Tours, ça se passe devant la gare. Le collectif Osez le féminisme organise une marche. Elle partira de la gare à 17 h 30 pour une petite balade en ville.

Plus d'infos sur facebook.com/OsezLeFeminisme37

Le Nid va évaluer le coût social de la prostitution

Le mouvement national est présent dans 28 villes de l'Hexagone. Hier, au Mans, il a fait le point sur ses engagements pour la prévention et a réaffirmé sa volonté de voir la prostitution abolie.



Grégoire Théry,
le secrétaire
général du Nid.

Le Mouvement du Nid est une association nationale, née il y a 70 ans, de la volonté d'un prêtre-ouvrier originaire de Saint-Malo, André-Marie Talvas. Découvrant à Paris de jeunes prostituées bretonnes, il a mis sur pied un système d'entraide. Des ouvrières catholiques accueillait les prostituées, après leur journée de travail, dans leur chambre de bonne. D'où le nom, le Nid.

Aujourd'hui, le Nid, ce sont 400 bénévoles et 18 salariés répartis dans 28 villes. Ils se sont fixé une double mission : rencontrer et accompagner les personnes prostituées. Et lutter contre le « système » en militant pour l'abolition. « La proposition de loi qui sera déposée cet été reprend l'essentiel de nos recommandations », se félicite Grégoire Théry, son secrétaire général.

Selon lui, les chiffres du ministère de l'Intérieur, qui estiment « entre 18 000 et 20 000 » le nombre de

prostitués en France, sont « sous-évalués ». « Cela ne concerne que la prostitution de rue. » À 85 %, il s'agit de femmes, les hommes représentant 10 % et les transsexuels, 5 %.

95 % de prostituées étrangères

En 20 ans, la proportion entre les Françaises et celles d'origine étrangère s'est complètement inversée. Aujourd'hui, ces dernières représentent 95 % des prostituées. Elles viennent principalement des pays de l'Est (Roumanie et Bulgarie), d'Afrique (Nigeria et Cameroun) et de Chine, « souvent du même village ». Les hommes sont originaires du Maghreb et les transsexuels d'Équateur, Brésil et Colombie.

L'an passé, les bénévoles du Nid ont eu 9 000 « contacts », avec 4 000 personnes et en ont accompagné un millier dans leurs démarches pour des papiers, la santé, l'hébergement...

La crise économique aggrave-t-elle les choses ? « La précarité est un facteur aggravant, mais cela ne suffit pas à faire basculer dans la prostitution, estime Grégoire Théry. Le principal facteur, ce sont les violences sexuelles. Il y a énormément de victimes d'incestes, avec une estime de soi écrasée. » Le proxénétisme est quasiment partout. Et souvent, le



En France, 85% des prostitués sont des femmes...

proxénète... c'est le conjoint.

Le Nid mène une grosse action de prévention auprès de 17 000 collégiens et lycéens. Le temps n'est plus à évoquer la violence ou les maladies. Aujourd'hui, « ce sont des messages sur l'estime de soi, la confiance, la construction de relations affectives et sexuelles dans l'égalité entre garçons et filles ». Un préservatif avec le message « L'orgasme n'a pas de prix » sera le support de la campagne de prévention. L'association a reçu l'agrément de l'Éducation nationale, « qui pourra lever certains

blocages ».

Le Nid va évaluer « le coût de la prostitution pour la société, en termes de santé, délinquance, prévention... Mais aussi le coût individuel pour travailler sur le préjudice moral et physique. » Au cours de l'assemblée générale, « les Survivantes », c'est ainsi que se nomment celles qui s'en sont sorties, ont lancé « un réseau » pour aider celles qui veulent faire de même. Et crier haut et fort que « la prostitution c'est de la souffrance ».

Laurence PICOLO.

142 affiches pour toucher le client

Avec le soutien de la Ville, le mouvement du Nid lance une campagne d'affichage jusqu'au 30 octobre. Il vise ceux qui payent, sans réaliser la violence de leur geste. Un débat est d'ailleurs organisé samedi.



Christine Blec, la responsable de la délégation mulhousienne du Mouvement du Nid, devant l'une des affiches qui sont en place depuis hier. PHOTO DNA - K.D.

La campagne d'affichage a été orchestrée par la Ville, même si le Mouvement de Nid a fourni l'image et son message. On y voit un homme tatoué à l'épaule, avec la mention « Pas ma mère, pas ma sœur, pas ma fille ». Les 142 affiches resteront en place jusqu'au 30 octobre, disséminées en ville, en particulier dans le secteur gare. Les clients y prêteront-ils attention ? La délégation mulhousienne du Mouvement du Nid l'espère. « Le client est toujours absent des débats sur la prostitution, alors que c'est lui dans la rue qui pose problème », estime Christine Blec, la responsable.

Chaque vendredi, les militants effectuent des maraudes, pour aborder une quinzaine de prostituées et tenter de les aider. Dans certaines rues, les clients tournent et tournent avec leur voiture, la fenêtre ouverte, la tête penchée. Laquelle va-t-il choisir ? « Il soupèse le produit, comme dans un magasin. C'est extrêmement violent, souligne Christine Blec. Il y a une partie d'entre eux qu'on ne touchera pas, mais j'aime à croire que certains d'entre eux pourraient réaliser ce qu'ils font ».

La délégation a rencontré 140 femmes en 2012. Certaines d'entre elles paraissent vraiment très jeunes, ce qui a justi-

fié les discussions avec le maire, Jean Rottner, et Fatima Jenn, l'adjointe chargée de l'observatoire des violences faites aux femmes.

Beaucoup de prostituées étrangères

La plupart des filles viennent d'Afrique ou des pays de l'Est. Une bénévole parle l'italien : c'est très utile pour comprendre les jeunes Roumaines. Les autres font comme ils peuvent avec leurs notions d'anglais et d'allemand. À force, la chargée de mission, Karine Batail, s'est constituée un petit vocabulaire de bulgare et de tchèque. « Nous essayons d'être le plus respec-

tueux possible, car notre manière de faire est très intrusive. S'il n'y pas d'ouverture dans la discussion, on n'insiste pas. » Éducatrice spécialisée, Christine Blec est aussi secrétaire générale à la cohésion du mouvement. « La force du Nid, c'est qu'il est enraciné au niveau national, donnant de l'envergure aux délégations locales ». L'équipe mulhousienne a été menée pendant plus de vingt ans par une responsable charismatique, Françoise Beauté, décédée cette année. « Sa disparition a entraîné une période de flottement. Là les choses se stabilisent. » ■

K.D.



Véronique Verger, ancienne prostituée, présentera son livre samedi. DOCUMENT REMIS

TÉMOIGNAGE

Originnaire de Tours, Véronique Verger sera à Mulhouse ce samedi 26 octobre pour présenter son livre, *Si je viens vers toi* (Villèle éditions). Bien plus qu'un récit de vie, c'est un réquisitoire contre la prostitution.

Née en 1966, Véronique Verger a été placée en famille d'accueil. Le début de sa vie a été marqué par « des viols, des injures, des blessures physiques et morales ». Elle a connu la prostitution durant cinq ans. « C'est un coup de couteau que l'on se donne à chaque fois que l'on descend sur le trottoir, c'est de l'autodestruction », dit-elle. Mère de quatre enfants de trois pères différents - violents pour certains -, aujourd'hui grand-mère, elle s'est remise sur les rails car elle a été aidée. Elle est aujourd'hui « survivante de la prostitution ».

L'après-midi sera consacré à son témoignage et à un débat, à partir de 14h, centre Theilhard-de-Chardin, 17 rue de la Cigale à Mulhouse.

► Mouvement du Nid, 31 avenue Clemenceau, à Mulhouse (il recherche des bénévoles). 03 89 56 63 25.

Quatre prostituées décrivent le comportement de leurs clients et donnent leur avis sur la proposition de loi socialiste :

«Ils veulent dominer une femme : la pute fait le job»



Vendredi, en Charente-Maritime. Rosen Hicher, ex-prostituée, chez elle. PHOTO THÉOPHILE TROSSAT HAYTHAM PICTURES

85% d'entre eux sont mariés ou en couple. Elle ne compte plus les représentants, conférenciers, médecins, inspecteurs des impôts, hommes politiques. (de droite comme de gauche), maçons, éboueurs qui ont utilisé ses services...

Les moins fortunés économisaient chaque mois pour payer la passe, de 80 à 100 euros. «On ne choisit pas ses clients, c'est l'argent qui choisit pour nous, prévient-elle. Beaucoup ont des besoins sexuels très hards, ils viennent pour assouvir leurs perversions. Je n'ai pas rencontré de misère sexuelle, mais des fétichistes et des addicts. Certains voulaient toutes les femmes, payées ou pas, d'autres demandaient à être frappés, qu'on leur écrase les testicules, qu'on les pendre, un dernier voulait le faire dans une tombe. Ils sont de plus en plus tordus avec les années et la pornographie sur Internet.»

Pour Rosen, le discours sur la recherche d'affection du client ne tient pas. «Quand on veut baiser en trois minutes, impossible de combler un manque d'amour ! Ils ressortent encore plus frustrés.» Que cherchent-ils alors ? «Le sexe n'est pas le plus important mais le rapport de pouvoir. Ce sont des dominants. Ces hommes ont de plus en plus de mal à trouver la femme idéale, celle qui se tait, qui subit. La pute fait le job.»

Rosen a été choquée par le «manifeste des 343 salauds», pétition contre la proposition de loi socialiste sur la pénalisation des clients de la prostitution. «Pour les signataires de ce manifeste, nous sommes une possession, des sous-femmes, des poupées de chair.» Elle milite aujourd'hui pour cette pénalisation du client, persuadée que «l'amende va les calmer. Au bout de quelques années, ils vont s'habituer et faire sans».

NATACHA ESCORT-GIRL

«Il faut un flagrant délit, or aucun policier ne me surprendra»

Natasha méprise autant ses clients qu'elle les remercie. Leur argent, dégainé aisément de leurs multiples comptes en banque, la fait vivre depuis ses débuts dans l'escorting, il y a six ans. Mais il est aussi l'outil de leur domination indécrite, bru-

Faut-il pénaliser le client ? Alors que la question va bientôt animer les débats parlementaires (lire ci-contre), Libération donne la parole aux prostituées. Ce sont

encore elles qui connaissent le mieux ces hommes qui hantent leur quotidien la plupart du temps. Des passes bon marché du boulevard Ney (XVIII^e arrondissement de Paris) aux palais

de l'escorting de luxe, toutes dressent un tableau sombre et glaçant de leur métier. Pour autant, beaucoup de ces femmes jugent la proposition de loi socialiste «à côté de la pla-

que». Elles reviennent ici sur leurs conditions de travail et expliquent leurs craintes et leurs attentes concernant la législation. Qui veut les protéger se doit d'abord de les écouter.

ROSEN VINGT-DEUX ANS DE PROSTITUTION

«L'amende va calmer les clients»

Rosen a la cinquantaine. Elle a arrêté le métier en 2009 et se décrit comme une «survivante». Quand elle évoque ses anciens clients, aucun profil type ne se dégage : âgés de 20 à 90 ans,

TÉMOIGNAGES

taie. «La plupart du temps, je vois arriver des messieurs d'une cinquantaine d'années. On dirait des caricatures tellement ils se ressemblent. Ils ont un gros bidon, portent des chemises sous des costumes, et me disent "dis-moi ton prix, je peux te filer ce que tu veux."» Plus que la passe elle-même (250 euros l'heure et demie), «c'est ce rapport de force que je trouve humiliant. Ces types ont un tel sentiment de supériorité avec leur fric qu'ils ont l'impression de pouvoir tout se permettre. C'est comme si l'argent les protégeait, les dédouanait de se comporter avec classe».

Natacha dit reverser 60% de ce qu'elle gagne à son agence, immatriculée à Genève (Suisse). Elle est née à Plovdiv, en Bulgarie, et a quitté son pays à 17 ans «parce qu'elle ne se voyait pas avoir la même vie que sa mère, au foyer». Elle dit que la prostitution est «provisoire», «le temps de rassembler l'argent nécessaire pour emménager à New York», son rêve.

La pénalisation du client proposée par les socialistes la fait doucement rigoler : «Il faut un flagrant délit, or aucun policier ne me surprendra jamais puisque je vais soit à domicile, soit dans des hôtels de luxe. Ensuite, mes clients sont riches. Ils paieraient une amende de 1500 euros [prévue par la proposition de loi socialiste, doublée en cas de récidive, ndr] sans en avoir rien à foutre.»

AURÉLIE, PROSTITUÉE OCCASIONNELLE

«On va nous empêcher de vendre nos services»

À 27 ans, Aurélie se prostitue plusieurs fois par semaine dans une ville du sud-ouest de la France. Elle répond entre deux passes, assez fière d'exercer ce métier. Ses clients ont moins de 40 ans. «J'ai des piercings, un look assez trash qui ne plaît pas aux personnes âgées, explique-t-elle. On discute quelques minutes par téléphone. A leur manière de parler, je sais les choisir, éviter les plaisantins. J'accepte tous les physiques, je suis très ouverte, pas attirée par eux, mais pas révoltée non plus.» Ce qui n'est pas totalement vrai, puisqu'elle avoue au détour d'une phrase des pratiques discriminatoires fondées sur l'origine des gens. Ainsi, elle dit qu'elle «ne prend plus les personnes d'origine maghrébine». «J'ai eu des problèmes avec eux, un qui voulait fumer son joint, un qui ne voulait plus partir.» En revanche, elle n'a jamais connu de clients violents. «Ils recherchent des rapports sexuels auxquels ils n'ont pas accès chez eux. Je fais dans la domination», précise-t-elle.

Aurélie s'oppose à la pénalisation des clients qui renforcerait

l'état de non-droit, selon elle. «On va surtout nous empêcher de vendre nos services! Nous devons être beaucoup plus discrètes, les clients ne viendront plus l'esprit tranquille. D'ailleurs, ils n'ont pas à être traités en délinquants, car il n'y a pas d'infraction entre des personnes libres et éclairées.» Pour Aurélie, la proposition de loi est «puritaine et pudibonde». Le seul effet positif? «Si c'est interdit, avec la rarefaction, le prix des passes va augmenter.» Elle a bien aimé le «manifeste des 343 salauds». «Les signataires défendent principalement leurs intérêts, mais ça ne veut pas dire que leurs intérêts ne rejoignent pas les nôtres.»

JOY VICTIME D'UN RÉSEAU DE TRAITE

«Moi, j'ai été forcée de faire ça, c'était de l'esclavage»

Joy ne se prostitue plus depuis deux ans. Elle fait partie des rares filles qui ont eu le courage de dénoncer leur proxénète. Comme la loi de sécurité intérieure de Nicolas Sarkozy (votée en 2003) le permet, elle était censée recevoir contre ses informations une protection policière et des papiers. Il n'en fut rien. Arrivée en France en 1999 d'une province du nord-est du Nigeria, Joy demeure en situation irrégulière. Aujourd'hui, elle vit terrée dans l'appartement de l'un de ses anciens visiteurs, Lodfi. Il fait partie de ces clients collants, amoureux, qui, dit-elle, «sont parfois aussi pénibles à gérer que les violents». Toutefois, elle reconnaît qu'en lui proposant de l'héberger, Lodfi lui a évité de devenir sans domicile fixe.

Joy a longtemps cru que ses anciens bourreaux la retrouveraient pour se venger. Elle dit «qu'elle a eu la chance de passer entre les gouttes». Mais elle a bien du mal à tourner la page de la rue : «Ce métier m'a brisée. J'ai l'impression d'être morte. Mon âme est perdue. Ce sont [les proxénètes] qui me l'ont volée.» Joy décrit ces hommes qui gèrent les réseaux comme «ignobles et froids». Et pense «qu'il faut mettre beaucoup plus d'argent dans des structures pour prendre en charge et réinsérer les putes».

Elle ne voit pas d'autres solutions : «La loi doit s'intéresser aux 90% de filles qui sont victimes des réseaux de traite. Ce sont celles-là qu'il faut sauver. Moi, j'ai été forcée de faire ce métier. C'était un esclavage atroce. Après, si des adultes veulent baiser ensemble en s'échangeant de l'argent, qu'ils le fassent. Si les deux sont d'accord, moi, je m'en fous, ça ne me choque pas. On ne doit pas dicter aux gens ce qu'ils ont à faire. Le sexe, c'est privé.»

Récueilli par WILLY LE DEVIN



En Suède, le nombre de clients masculins a baissé de 13,6 à 7,9% depuis leur pénalisation, en 1999. PHOTO REUTERS

Le modèle nordique est difficilement transposable en France.

La fermeté suédoise comme source d'inspiration

Les défenseurs de l'abolition de la prostitution ont aujourd'hui une référence : la Suède. Ce pays de moins de 10 millions d'habitants qui, en 1999, a été le premier Etat européen à pénaliser les clients, est devenu le modèle à suivre, cité désormais à l'envi par les parlementaires qui soutiennent l'actuelle proposition de loi. L'exemple à fuir étant désormais incarné par l'Allemagne et ses bordels, réglementés depuis une loi de 2002.

Pour Maud Olivier, députée PS qui porte la proposition de loi contre le système prostitutionnel, «l'exemple suédois est la preuve que l'on peut faire changer les choses et que la prostitution n'est pas une fatalité». En Suède, selon les autorités, la prostitution a réduit de moitié depuis la promulgation de la loi. La semaine dernière, la commission parlementaire chargée de préparer l'examen du texte a entendu des représentants des autorités suédoises pour voir comment leur modèle pourrait être transposé en France.

Amendes proportionnelles. Un modèle où la fermeté est d'abord sémiotique. En Suède, on ne parle pas de «clients» mais d'«acheteurs de sexe». La loi prévoit des amendes proportionnelles aux revenus des acheteurs et jusqu'à un an de prison ferme. Jusqu'à aujourd'hui, aucune condamnation de ce type n'a été prononcée. Seuls deux jugements ont abouti à des peines de prison avec sursis. Durant les dix premières années, environ 600 personnes ont fait l'objet de poursuites. Le but : tarir la demande pour décourager les réseaux criminels de s'implanter.

Pour Lise Tamm, procureure du tribunal international de Stockholm, le principe est simple : «L'acheteur est le dernier maillon de la chaîne de la traite des êtres humains à des fins sexuelles. C'est lui qui nourrit le crime organisé.» Depuis plus de dix ans, Lise Tamm voit les affaires défilier et assure avoir observé un changement radical. Les clients arrêtés sont, selon elle, dissuadés de recommencer. Et les effets négatifs, comme la précarisation des prostituées, ne seraient pas avérés.

Mais c'est sur la représentation de la femme dans la société suédoise que le gouvernement entend agir dura-

blement. Le message est clair : proclamer haut et fort que le corps d'une femme n'est pas «achetable».

«De quel droit un homme peut-il pénétrer une femme en payant?» lance la procureure. Elle explique qu'en Suède, il y a eu inversion «du rapport victime-coupable entre client et prostituée». L'acheteur est le coupable, la travailleuse du sexe, la victime. Les méthodes d'interpellation témoignent de la résolution du gouvernement suédois à mettre fin à la prostitution : la seule tentative d'achat de faveurs sexuelles suffit pour que la police intervienne. «Le flagrant délit ne représente qu'une petite partie des méthodes employées pour interpellier les clients, on n'a pas

besoin d'aller jusque-là», explique Jonas Trolle, commissaire de police à Stockholm.

Dispositifs insuffisants. Seul bêmol, reconnaît Lise Tamm : les dispositifs de réinsertion sont insuffisants pour les prostituées désemparées de quitter la rue. Même après avoir dénoncé leurs proxénètes, certaines filles retournent vite sur le trottoir ou vivent dans des conditions particulièrement difficiles. Seuls les services sociaux offrent un maigre accompagnement aux prostituées, mais aucune aide financière ou au logement n'est prévue. La politique suédoise reste par ailleurs très tournée vers le retour au pays des prostituées étrangères. Selon un rapport de l'Institut nordique du genre, le nombre de clients masculins a baissé de 13,6 à 7,9% depuis

la promulgation de la loi. Signe du changement, 70% de la population est favorable à ce texte, contre 30% lors de son vote en 1999. Depuis, l'Islande et la Norvège ont emboîté le pas à la Suède. Sauf que les situations ne sont pas totalement comparables. En Suède, les pouvoirs publics estiment que 1500 prostituées officient. En Allemagne, le chiffre s'élève à 400 000, alors qu'en France, le ministère de l'Intérieur estime leur nombre à 20 000. Autre différence entre ces trois pays, les politiques migratoires, qui ont une forte incidence sur la présence des réseaux de traite des êtres humains.

Marius Rivière

LAURENCE NOËLLE

« À chaque client, je me sentais souillée »



À dix-sept ans, elle met le pied sur le trottoir et devient une ombre parmi les ombres. L'auteure de *Renaître de ses hontes* (1) raconte ses années d'épreuves dramatiques et de combat pour fuir le système prostitutionnel.

Laurence Noëlle nous ouvre les portes de son salon, en Bretagne. Elle replie les jambes, bien calée dans son divan. Et raconte, devance souvent les questions, déballe tout. Elle est restée vingt-huit ans dans le silence. Puis, en avril 2013, elle est sortie de l'ombre en publiant un livre, *Renaître de ses hontes*. À quarante-six ans, elle met sur page toutes ces années de violences, d'abus sexuels et de prostitution, l'expérience - *la plus destructrice* - de sa vie. Pénalisation des clients, abolition de la prostitution ou encore - libre choix - des personnes qui louent leur corps, Laurence Noëlle se prononce sur les débats actuels. Et témoigne, à visage découvert, de l'enfer de la prostitution. Une façon pour elle de donner l'exemple à celles qui restent encore terrées dans leur souffrance. Aujourd'hui, cette formatrice professionnelle estime être la preuve vivante que l'on peut s'en sortir et bâtir une vie épanouie.

Il y a quelques années, vous avez témoigné sur la prostitution à visage couvert. Pourquoi vous dévoilez-vous aujourd'hui ?

LAURENCE NOËLLE. Oser me montrer fait partie de mon cheminement vers la

guérison. Ce n'est pas parce que l'on comprend ce qui nous arrive que l'on en sort. Il me fallait procéder étape par étape. Avant l'écriture de ce livre, jamais je ne me serais dévoilée en public. J'avais trop honte. Mais depuis sa publication, j'avoue que je suis très perturbée. J'ai des sinusites à répétition, des nausées. Je ne peux tricher avec mon corps qui s'exprime. Comme si je subissais un nettoyage encore plus profond. C'est douloureux pour moi de sortir de l'ombre. Il faut bien que quelques-unes commencent. Je le fais pour que d'autres se l'autorisent. Pour dire qu'il est possible de s'en sortir, possible de construire sa vie autrement, possible de guérir des violences que nous avons subies.

Beaucoup de personnes fantasment sur la call-girl. Vous, vous avez des mots durs pour décrire la prostitution que vous avez vécue...

LAURENCE NOËLLE. Je travaillais rue Saint-Denis, à Paris. J'étais jeune et jolie. De la chair fraîche. Je faisais une trentaine de passes par jour, je me souviens que les anciennes étaient très jalouses, car elles ne montaient quasiment plus. J'étais un automate qui montait et descendait. À l'instant où j'ai posé le pied sur le trottoir, je suis devenue une

ombre parmi les ombres. J'ai perdu ma dignité d'être humain. Une partie de moi a cessé d'être vivante. J'étais devenue un objet, un déchet, dans la lignée de ce qu'avait été le début de ma vie. Je n'étais que honte et humiliation. Ça fait mieux de se dire call-girl que prostituée. Il n'empêche que ce n'est qu'une stratégie d'évitement par rapport à la honte. Les call-girls se

« Demandez à une femme qui a de l'estime de soi d'aller se prostituer. Même dans la misère, elle ne le fera pas. »

détestent autant mais estiment avoir de la valeur à travers des clients qui possèdent eux-mêmes de la valeur. Mais le fait même que le client paie est déjà une violence. Quand on achète quelque chose, on est en droit d'être exigeant.

Vous écrivez dans votre livre que la prostitution a été l'expérience la plus destructrice de votre vie. Comment faisiez-vous pour tenir ?
LAURENCE NOËLLE. Je le supportais en me droguant et en me saoulant. On est toutes des anesthésiées, d'une manière

ou d'une autre. Il y a la prostituée, l'objet. Et il y a l'être humain. On se dissocie. J'avais énormément de dégoût à mon égard. À chaque client, je me précipitais sous la douche tellement je me sentais souillée. Humiliée. Il me fallait alors un autre verre ou un autre rail de cocaïne. Mon corps entier, et en particulier mon vagin, me faisait terriblement souffrir. La prostitution ce n'est pas *Pretty Woman*. Quand j'étais sur le trottoir, j'ai attendu Richard Gere, il n'est jamais venu me sauver...

Que pensez-vous des personnes qui affirment se prostituer par choix ?

LAURENCE NOËLLE. Moi aussi je l'affirmais quand j'étais dedans. Pour se faire accepter de la société, mieux vaut parler de son libre choix que d'évoquer sa souffrance. On dit toutes que c'est notre choix quand on est en prostitution. Cela me fait penser aux personnes qui boivent. Elles affirment qu'elles savent gérer. Celles qui s'en sortent avouent en avoir souffert. Quand on est dedans, on ne voit rien, on est dans le déni. Étant petites, ne rêvaient-elles pas d'être docteur ou boulangère ? Que fait-on de nos talents et de nos richesses ? Je ne pense pas que tailler une pipe en soit un. ■■■

La pénalisation des clients, mesure phare du texte de loi

Combien de personnes sont concernées par la prostitution ?

C'est le grand flou. Le nombre de prostituées est évalué entre 20 000 et 40 000. Le chiffre est contesté par le Syndicat du travail sexuel (Strass), qui relève qu'en Allemagne, il s'élève à 400 000. Les chiffres officiels français sont estimés à partir du nombre d'interpellations pour racolage et de victimes identifiées dans les affaires de proxénétisme. Ils intègrent une évaluation du nombre de prostituées passant leurs annonces sur Internet. Mais celle-ci est, de l'avis même des services de police, peu fiable, car cette activité, cachée et mobile, est très difficile à quantifier. Quelques 10 000 annonces différentes ont été comptabilisées sur une journée. Environ 15 % des prostituées seraient des hommes. Entre 12 % et 18 % des hommes auraient déjà payé pour du sexe.

Quelles mesures contre l'organisation de la prostitution ?

La proposition de loi prévoit que lorsque les sites Internet hébergés à l'étranger contreviennent à la loi française sur le proxénétisme et la traite, les fournisseurs d'accès devront empêcher l'accès à leurs services. Une mesure qui pose à la fois des questions

de légitimité (sur le filtrage d'Internet) et de faisabilité.

Quelles mesures en faveur des prostituées ?

Le délit de racolage public, qu'il soit actif ou passif, est abrogé. Selon l'Inspection générale des affaires sociales, cette disposition a accru la précarité des prostituées en les contraignant à se prostituer dans des zones éloignées. La police, en revanche, l'estimait utile pour lutter contre les troubles sur la voie publique, ainsi que pour prendre contact avec les prostituées et recueillir des renseignements sur leurs éventuels proxénètes.

Cependant, le ministre de l'intérieur, Manuel Valls, a estimé, jeudi 14 novembre, devant la commission spéciale de l'Assemblée, qu'au vu des statistiques, ce délit n'avait pas eu de rôle significatif dans la lutte contre la traite.

Un fonds pour la prévention de la prostitution et l'accompagnement social et professionnel des personnes prostituées est créé. Ses recettes seront constituées de crédits d'Etat, des recettes provenant d'affaires de proxénétisme démantelées et d'un prélèvement sur les amendes prévues pour les clients.

Un « parcours de sortie de la prostitution » est proposé aux

femmes qui en font la demande auprès d'associations agréées (fixées par décret). Ces personnes bénéficieront d'une remise totale ou partielle d'impôts, de places en centres d'hébergement, etc. L'objectif est de toucher plusieurs milliers de personnes par an. Le budget « en rapport avec cet effort » s'élèvera de 10 millions à 20 millions d'euros par an, selon la ministre des droits des femmes, Najat Vallaud-Belkacem.

Une autorisation provisoire de séjour de six mois sera délivrée aux migrantes qui s'engagent dans le parcours de sortie de la prostitution. Jusqu'à présent, seules celles qui dénonçaient leur proxénète y avaient droit. Elles bénéficieront de l'allocation temporaire d'attente (336 euros par mois).

Quelles mesures contre les clients ?

L'achat de services sexuels, considéré comme une violence, devient hors la loi. Une peine de prison pour les clients récidivistes avait d'abord été envisagée, avant d'être écartée. S'ils sont pris en flagrant délit, les clients risqueront une amende de 1 500 euros, doublée en cas de récidive. Une peine complémentaire est créée, les stages de « sensibilisation aux condi-

tions d'exercice de la prostitution ». L'objectif est de dissuader les réseaux de traite de s'installer en France et de faire évoluer les comportements.

Qui est pour, qui est contre ?

De nombreuses associations féministes (Osez le féminisme, l'Assemblée des femmes, le Collectif féministe contre le viol...), le mouvement du Nid, qui est présent sur le terrain et soutient la reconversion de prostituées, et la Fondation Scelles font campagne en faveur de la loi. Ils sont rassemblés dans le collectif Abolition 2012.

En revanche, le planning familial, le Strass, Act Up et plusieurs associations de soutien aux prostituées (Médecins du monde à Paris et à Nantes, Cabiria à Lyon, Grisélidis à Toulouse, les Amis du bus des femmes à Paris) sont opposés à la pénalisation des clients. Ils estiment que les prostituées de rue seront encore plus poussées dans la clandestinité.

Les forces de l'ordre, de leur côté, regrettent la suppression du délit de racolage et estiment que l'infraction de recours à la prostitution sera difficile à mettre en évidence, comme M. Valls lui-même l'a affirmé devant les parlementaires. ■

GAËLLE DUPONT

Le Monde, 27/11/13

Pourquoi l'abolition



PAR JEAN-EMMANUEL DUCOIN

Faites le test. Si vous croisez l'un des signataires du « manifeste des 343 salauds » – comment mieux nommer ces gens-là d'ailleurs? –, posez-lui cette simple question: « Aimeriez-vous que votre fille soit prostituée et se fasse chevaucher vingt à trente fois par jour? » Vous constaterez alors que l'impudeur intellectuelle de ces courageux de salon ne franchit jamais le seuil de l'indécence contre eux-mêmes. Curieux, cette forme de courage pseudo-romantico-libertaire mâtiné de consumérisme qui consiste à imposer aux autres une réalité qu'on ne veut pas voir chez soi... Après des semaines de débat où la mauvaise foi aura colabité avec l'inacceptable, jusqu'à cette sordide pétition publiée dans Causeur, la revue ultra-réac d'Élisabeth Lévy,

Puisqu'elle génère en tant que telle un système porteur d'une double violence, sociale et sexuelle, la prostitution sera abolie, tôt ou tard.

une personne pour en jouir. Réclamer l'abolition de la prostitution n'aurait donc rien à voir avec les combats contre les violences et les discriminations, pour l'égalité et même pour le droit de disposer de son corps... Bienvenue dans un monde où la peine de mort, l'excision et le viol seraient acceptés car pratiqués depuis des siècles!

Une vérité devrait s'imposer à tous. Puisqu'ollo gôndro en tant que tolo un système porteur d'une double violence, sociale et sexuelle, la prostitution sera abolie, tôt ou tard. Nous n'écrivons pas, ici, que le projet de loi qui sera débattu au Parlement règlera tout. Il est insuffisant et, contrairement à ce qui se dit, ne criminalisera pas vraiment les clients. Néanmoins, ce texte marquera un tournant. Les personnes prostituées ne seront en effet plus considérées comme des délinquantes mais comme des victimes. Prenons-le comme une étape, qui en appellera d'autres. Car la prostitution est d'abord un business, une marchandisation des corps, un trafic gigantesque d'êtres humains nourrissant les flots d'argent sale – du crime et de la drogue – qui terminent dans les paradis fiscaux. La prostitution n'est pas un métier, c'est une atteinte à la liberté des consciences. Le mythe de la pute heureuse et fière d'exercer son dur labeur est à peu près équivalent à la légende de la fille prenant du plaisir avec des clients dans des hôtels sordides. Françoise Giroud avait bien raison: « La prostitution est un phénomène masculin. » Ne sommes-nous pas assez évolués pour savoir qu'il est temps d'en finir avec l'un des grands bastions de cette odieuse tradition patriarcale de mise à disposition du corps, qui ne consacre rien d'autre que la domination d'une personne sur une autre par l'argent?



Événement ESCLAVAGE

La prostitution, des c

Depuis plusieurs semaines, le débat suscite les passions. Dans les journaux, les bistrot et les foyers. Alors que la proposition de loi de lutte contre le système prostitutionnel arrive à l'Assemblée, rappel des principaux enjeux autour de ce texte.

L'examen débute seulement ce mercredi, au plus tard vendredi, à l'Assemblée nationale sur la proposition de loi « renforçant la lutte contre le système prostitutionnel ». Et pourtant, depuis des mois, le débat s'enflamme dans la société. Parmi les féministes, les associations, les partis politiques. Parmi les femmes et les hommes. La prostitution nous touche toutes et tous. On s'estime en droit de se prononcer. Les idées reçues, les préjugés nous agitent. « Parfois sans rien connaître aux réalités, mais la tête pleine de fantasmes », relève Claudine Legardinier, l'écrivaine qui recueille depuis plus de vingt ans les témoignages de personnes prostituées. La prostitution, sujet parasité par les croyances et les représentations, cristallise, selon la chercheuse, « les arguments les plus tabous de notre société en empruntant à l'intime de chacun: le sexe, le pouvoir, l'argent, les rapports entre les hommes et les femmes ». Décryptage de cinq questions clés.

Qui sont les personnes prostituées?

Dans un colloque organisé par la sénatrice (EELV) Esther Benbassa, le 6 novembre, une vingtaine de personnes prostituées sont venues témoigner. D'une moyenne d'âge de soixante ans et de nationalité française, elles se revendiquent comme des « traditionnelles », exerçant sans aucune contrainte. Or cette forme de prostitution de femmes souvent indépendantes, ou sous la coupe d'un petit souteneur, a commencé à décliner depuis les années 1990 pour ne représenter aujourd'hui qu'une infime minorité de l'ensemble des prostituées. Elle laisse place aux réseaux de traite et d'exploitation sexuelle. La chute du mur de Berlin et l'effondrement du système politique des pays de l'Est, ainsi que les conflits dans les Balkans, ont

entraîné l'arrivée massive de victimes de la traite des êtres humains. Laquelle a ensuite pris dans ses filets des étrangères provenant d'Afrique et de Chine. Ainsi, selon le rapport de l'OCRETEH (1) en 2010, plus de 90 % des personnes prostituées de rue ne sont pas françaises. Un grand nombre d'entre elles ont été obligées de louer leur corps après avoir contracté une dette auprès des réseaux qui leur ont permis d'arriver en France. Et sont devenues des otages qui subissent des violences physiques et psychologiques.

La prostitution est-elle une forme de domination masculine?

Les chiffres montrent à quel point la prostitution est un monde fortement sexué: 80 % des personnes louant leur corps sont des femmes. Et si l'on y ajoute les transgenres, la proportion grimpe à 90 %. Parallèlement, les clients sont quasiment tous des hommes, car même la prostitution masculine (entre 10 % et 20 %) reste destinée à une clientèle masculine, souvent faite de trouver des femmes à satisfaire, comme le confiait un jeune prostitué dans une émission télévisée. L'existence du système prostitutionnel, explique Danielle Bousquet, présidente du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, est due à « nos représentations sociales, profondément inégalitaires, qui autorisent les hommes à s'approprier le corps des femmes quand ils en ressentent le besoin ». Dans notre société, l'imaginaire voudrait que les pulsions sexuelles et le désir soient différents selon que l'on soit de sexe féminin ou masculin. Certains continuent même à dénier le désir des femmes. Tandis que les hommes auraient des besoins irrépressibles dont leur satisfaction serait une nécessité sociale, sinon gare aux violences... Ce préjugé perpétue les rôles traditionnels du masculin



Dimanche dernier, dans le cadre de la Journée internationale contre le viol

et du féminin, il va à l'encontre de la conception de l'égalité de genre.

Peut-on en faire un métier?

Sans aucun présupposé moralisateur sur la sexualité, la question se pose sur le plan purement juridique. Le Code civil, qui distingue les personnes et les biens, affirme le respect du corps, en tant qu'élément de l'être humain. Ce faisant, le législateur exclut donc le corps du domaine marchand. Cela induit que la personne n'est pas propriétaire de son propre corps et ne peut donc pas le réduire à l'état de bien. C'est ce qui fonde l'interdiction de l'esclavage. Il existe des règles qui protègent les plus faibles et qui édifient un projet de vie commun. Peut-on, dans ce cas, assimiler la prostitution

à un contrat de travail? Selon l'enquête du Mouvement du nid auprès des clients, il n'y a aucun doute que c'est bien le corps des personnes prostituées qui est à louer. « C'est comme si on achète quelque chose pour se faire plaisir », dit l'un des clients interrogés. La proposition de loi en discussion à l'Assemblée nationale réaffirme le principe d'indisponibilité du corps humain. Les abolitionnistes (lire notre encadré ci-contre) rejettent la notion même de « marché du sexe », ou de « travailleurs du sexe », proclamé par les réglementaristes.

La prostitution est-elle un libre choix?

Les médias donnent régulièrement la parole aux personnes qui s'estiment

« On dit que l'esclavage a disparu de la civilisation européenne. C'est une erreur. Il existe toujours. Mais il ne pèse plus que sur la femme, et il s'appelle prostitution. »

Victor Hugo. Il y a 150 ans. Le moment n'est-il pas enfin venu de l'abolir ?

52

C'est le nombre de réseaux de proxénétisme liés à la criminalité organisée démantelés en France, en 2012.

3

lichés à la réalité



Ces faltes au femmes, plusieurs milliers de personnes ont manifesté, pour réclamer le vote d'une loi sur l'abolition de la prostitution.

libres de se prostituer. « Le consentement est un mythe sur lequel s'appuie l'idéologie hyperlibérale et libertaire », écrit pourtant la philosophe Sylviane Agacinski dans le magazine *Elle* du 25 novembre. Comment peut-on évoquer le consentement quand toutes les enquêtes prouvent que l'on entre dans la prostitution

avant la majorité ? Et que ce consentement est obtenu par la violence exercée par les proxénètes ou par une emprise psychologique ? Quel choix libre pour la vingtaine de personnes prostituées rencontrées au colloque organisé par Esther Benbassa ? La plupart ont plus de soixante ans et n'ont même pas 700 euros pour vivre. La

sénatrice reconnaît implicitement ce non-choix : « Sans capital, sans métier, sans relations, certaines n'ont que leur corps pour survivre. Sans leurs clients, que feraient-elles pour subvenir à leurs besoins ou à ceux de leurs enfants ? » Gabrielle Partenza, prostituée « à la retraite », comme elle se définit, fondatrice d'« Avec nos

ainées, parle, elle aussi, de libre choix. Toutefois, elle ajoute : « Dès qu'elles reçoivent leur premier mois de minimum vieillesse, elles arrêtent net de travailler. Quand on a quatre-vingt-cinq ans, qu'on est remplie de rhumatisme, percluse de douleurs en plein hiver au bois de Boulogne, on a du mal à tenir ».

LA FRANCE A CONNU PROHIBITION, RÉGLEMENTATION ET ABOLITION

Au début du Moyen Âge, la prostitution est la règle en France. La prostitution est interdite ; les personnes prostituées et leurs souteneurs sont sanctionnés. Plus tard, Charlemagne condamnera les femmes prostituées à être flagellées nues en place publique. Mais, à partir du milieu du XVI^e siècle, la prohibition cède la place au réglementarisme. La prostitution est considérée comme un mal nécessaire. Tout en étant tolérée, elle

est surveillée. Les « femmes publiques » doivent être isolées du reste de la société, enfermées dans des lieux clos. Elles sont fichées et exercent, dès 1796, dans des maisons de « tolérance ». Mais le système ne permet pas de contenir la prostitution visible, les femmes refusant d'aller dans les maisons closes. La position abolitionniste est adoptée par la France en 1946, position confirmée par la ratification en 1960 de la convention des

Nations unies pour la répression de la traite des êtres humains. Sous ce système, la prostitution ne peut pas être tolérée ni reconnue par les autorités publiques. Non réprimée, la prostitution reste toutefois licite. L'abolition vise en réalité à en finir avec toute forme de réglementation, dans le but de ne pas encourager la prostitution par une quelconque reconnaissance juridique.

Une proposition de loi novatrice, mais pas sans lacunes

Les députés examinent ce mercredi le texte qui reconnaît les prostituées comme victimes.

Le débat prévu aujourd'hui, au plus tard vendredi, à l'Assemblée, sera scruté à la loupe. Car si la question de la pénalisation des clients a monopolisé les discussions ces dernières semaines, beaucoup ont omis de signaler que, y compris sur ce sujet, le texte législatif demeurerait en deçà des promesses. Ainsi, le mot « délit » n'y figure pas. Les auteurs ont préféré, avant même l'examen parlementaire, jouer le consensus, en préconisant la création d'une simple contravention de cinquième catégorie (soit une amende de 1 500 euros) pour les clients qui recourent à la prostitution d'une personne majeure. Laquelle amende doublera en cas de récidive. L'entrée en vigueur de cette sanction sera différée de six mois par rapport au reste de la loi afin de mener une campagne de sensibilisation dans la société. Rendant un avis favorable à la proposition de loi, le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a toutefois insisté, le 5 novembre dernier, pour que ce recours à la prostitution devienne « un délit plutôt qu'une contravention ».

Il reste que ce texte législatif, dont le vote interviendra le 4 décembre, marque un tournant dans la politique publique, car il renverse la charge pénale en ne faisant plus des personnes prostituées des dé-

linquantes mais des victimes. D'ailleurs, il propose de supprimer le délit de racolage. Et met en place tout un arsenal de mesures tendant à protéger et à accompagner socialement les victimes, avec un « parcours de sortie » financé par un fonds de 10 à 20 millions d'euros par an. Mais, là encore, le texte ne va pas au bout de la logique et les moyens humains, financiers et matériels qu'il prévoit sont jugés insuffisants. Surtout, la loi évoque l'obtention d'un titre de séjour « provisoire » de six mois pour les prostituées étrangères victimes de proxénètes. Le Mouvement du nid souhaite, lui, la suppression du pouvoir discrétionnaire du préfet dans l'octroi de la carte de séjour.

« Une nouvelle étape décisive pour la libération des femmes. »
MARIE-GEORGE BUFFET

Pour l'une des co-auteurs du texte, la députée (PS) Maud Olivier, cette loi doit permettre « un changement de mentalité et une responsabilisation des clients ». « Ce texte est une nouvelle étape décisive pour la libération des femmes », appuie sa collègue communiste Marie-George Buffet. Hier, l'UMP disait hésiter sur la position à adopter vis-à-vis de cette loi.

M. K.

Faut-il pénaliser les clients ?

La question soulève un débat passionnel. Un pourcentage élevé d'hommes (18,1 %) déclarent avoir eu recours à la prostitution au moins une fois dans leur vie. Et pourtant, jusqu'à récemment, les politiques publiques ne se sont pas intéressées à cette loi de la demande. Cette dernière est si importante qu'elle a engendré, à la fin des années quatre-vingt-dix, une augmentation des trafiquants sexuels. Et, alors que les personnes prostituées sont placées, depuis 2003, en garde à vue pour racolage passif, les clients ne sont jusqu'ici pas inquiétés. Ceux qui plaident pour la pénalisation ne réclament pas l'emprisonnement des acheteurs d'actes sexuels, mais veulent que la société pose un interdit dans le droit pénal,

en créant un délit. Car, disent-ils, « l'argent ne peut pas tout acheter, et en particulier le corps humain ». Certains, tels Médécins du monde ou Act Up, s'inquiètent des conséquences néfastes que pourrait avoir cette mesure sur les prostituées elles-mêmes (négociations racourcies, report de la prostitution sur d'autres territoires...). Mais les promoteurs de la loi assurent que le fait de considérer les prostituées comme des victimes, plutôt que comme des délinquantes, suffira à les protéger. Au total, la pénalisation semble un mal nécessaire qui peut faire régresser la traite. Elle permet de signifier aux clients que leur acte contribue à cette exploitation sexuelle.

Mina Kaci

(1) Office central pour la répression de la traite des êtres humains.

Prostitution ▶ Une nouvelle loi est discutée à l'Assemblée nationale les 27 et 29 novembre. L'analyse d'associations
▶ Reportage au Mouvement du Nid ▶ L'état du débat en Allemagne et en Grande-Bretagne

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARIE LEFÈVRE-BILLIEZ, DÉBORAH BÉRILOZ ET MARIE BILLOU

Un système prosti-tueur

LÉGISLATION. La nouvelle loi, soutenue par des députés issus de tous les partis politiques, fait débat au sein des associations et parmi les féministes. Des militants impliqués sur le terrain partagent leurs analyses.

Jeudi 21 novembre, 14 h 30, à l'Assemblée nationale à Paris. Sarah-Marie Madefrais, membre du syndicat des prostituées Strass, s'insurge contre la nouvelle loi sur la prostitution, discutée par les députés les 27 et 29 novembre. Le même jour à la même heure exactement à Clichy, Rosen Flicher, une « survivante de la prostitution », participe à une conférence de presse pour défendre la loi qu'elle estime protectrice.

Que propose donc cette loi ? L'abrogation du délit de racolage, qui aboutissait à la garde à vue des personnes prostituées, pourtant considérées comme victimes ; la mise en place d'un fonds de dotation spécifique pour aider financièrement les personnes souhaitant sortir de la prostitution ; l'attribution d'une carte de séjour temporaire de six mois et de l'allocation temporaire d'attente pour les personnes quittant la prostitution sans dénoncer leurs proxénètes ; et surtout la pénalisation du client à hauteur de 1 500 euros, ou la participation à un stage de sensibilisation à « l'envers du décor » de la prostitution.

Tourisme sexuel

Cette loi, qui n'émane pas du gouvernement, mais des députés eux-mêmes, compte des soutiens parmi tous les partis politiques : la rapporteure Maud Olivier (PS), André Schneider (UMP), Dominique Voynet (EELV), Pierre Laurent (PCF) et Chantal Jouanno (UDI). Mais les féministes ne sont pas d'accord entre elles, et trois pétitions ont été lancées : « 343 salauds » ont légitimé leur recours à des prostituées ; des personnalités du spectacle, dont

Catherine Deneuve et Charles Aznavour, craignent que la pénalisation du client ne se retourne *in fine* contre l'intérêt des prostituées qui risquent de se cacher davantage ; au contraire, une quarantaine d'élus absents, tous partis confondus, ont pétitionné pour la loi et la pénalisation du client.

Pour Yves Charpenel, président de la Fondation Scelles, qui collecte des informations chiffrées et documentées sur le phénomène prostitutionnel mondial, et qui estime que les prostituées sont entre 20 000 et 40 000 en France, « ce qui est bien avec la nouvelle loi, c'est qu'elle se

« Nous ne sommes pas dans un petit plaisir personnel innocent mais dans un véritable marché »

concentre sur les vrais responsables, à savoir les trafiquants et les clients. Car tous les éléments montrent que 80 % des prostituées sont aux mains de réseaux criminels originaires des Balkans, du Nigeria, de la Chine et de l'Amérique latine. Leur seul objectif est de rapporter beaucoup d'argent ».

Des chiffres et une analyse que récite Tim Leicester, responsable du Lotus Bus de Médecins du Monde, qui offre un accès aux soins à 1 200 prostituées chinoises de la capitale. Selon lui, ces « migrantes économiques n'avaient pas l'objectif de se prostituer. Elles ont déjà exercé d'autres activités, comme nounou, domestique ou ouvrière dans des ateliers de confection, dans des conditions insupportables et précaires, toujours au noir. Mais

face à la pression économique, certaines décident d'exercer la prostitution entre deux petits boniots, le temps de rembourser leurs dettes et de payer les études de leurs enfants ». Pour Tim Leicester, la majorité ne sont pas prisonnières de réseaux et arrêtent véritablement la prostitution quand la pression économique se relâche.

C'est pourquoi il se dit déçu par la loi : il pense que la pénalisation du client aura le même effet pervers que le délit de racolage, poussant les prostituées à se cacher en permanence, et à exercer leur activité dans des conditions dangereuses. Pour lui, le volet social de la loi est inégalement insuffisant, alors que la solution est simple : « Donner la possibilité à ces femmes d'être régulées et de travailler légalement en France. Il faut qu'il y ait plus de voies légales de migrer en France. Ce n'est pas en pénalisant le client qu'on agit sur les causes structurelles. Car quand tu n'as rien, ton corps devient la seule ressource. »

Toutefois, plaide Bernard Roaverand, auteur de *De la prostitution comme sport collectif* (Ad. Max Milo, 2012), favorable à la loi : pour lui, cibler le client est pertinent « car c'est lui qui apporte l'argent ».

Le pénaliser serait en fait une façon de décourager les candidates à la prostitution d'entrer dans ce « métier ». « Aujourd'hui, les réseaux sont majoritaires, mais il ne faut pas se voiler la face : il y a aussi une prostitution volontaire, de libre choix, par exemple la prostitution étudiante. On ne peut pas juger ces femmes a priori, car elles sont libres. Oui, on a le droit de se prostituer, comme on



à le droit de se suicider. » Mais Bernard Roaverand demande : « Tu es libre, mais quel âge as-tu ? L'entrée en prostitution se situe en moyenne autour de 14 ans ! » Dans leurs parcours de vie, beaucoup de jeunes femmes ont subi des abus sexuels dans l'enfance qui ont « affaibli leur respect d'elle-même ». De plus, « la prostitution ne sera jamais un métier comme les autres car il est hyperdangereux. La loi n'autorise aucun autre métier aussi risqué. Pénaliser le client revient à dire que l'on ne veut pas que cette activité se développe chez nous. Ce sera une bonne chose dans un pays qui a un peu une image de tourisme sexuel, car pour un Américain ou un Japonais, venir en France, c'est aller au Lido et se payer une ministre ».

Une personne, pas un objet

Pour Nicole Dehevels, pasteur, conseillère conjugale, et présidente du foyer La Bienvenue, établissement qui a œuvré pour la réinsertion des prostituées à la fermeture des maisons closes en 1946 et qui travaille aujourd'hui à la prévention des risques prostitutionnels chez les jeunes, « cette loi va dans le sens de la dignité humaine. Ce qui me semble très important, c'est le stage de sensibilisation sur le modèle de celui de la sécurité routière. Ce stage mettra en face du client une personne et non pas un objet. Les clients doivent comprendre que la personne qui se prostitue est comme leur fille, leur

Réforme n° 3538 - 28 novembre 2013



SUR LE TERRAIN. Le Mouvement du Nid accompagne depuis 1937 les personnes souhaitant quitter la prostitution. Reportage dans une délégation, auprès d'un bénévole et de deux jeunes en service civique.

«On ne peut pas acheter le corps d'autrui»

Mardi soir, près du cimetière du Père-Lachaise à Paris. Dans la grande salle bien chauffée, des tables et des chaises, un grand canapé et des jeux pour les enfants, car « nous avons beaucoup de mamans », explique Alain Coartoux, bénévole depuis 1930. Une collation attend toujours les personnes reçues, pour leurs entretiens individuels ou des cours de français. Alain s'excuse du désordre apparent : « Le bordel, on est contre ! » Le jeu de mot fait sourire, mais il en dit long. Le Mouvement du Nid (MDN) a été fondé en 1937 par le père Talvas, prêtre en Bretagne, touché par la misère des migrantes bretonnes vers la capitale parisienne, contraintes à la prostitution pour survivre. Sa devise : croire qu'une autre vie est possible. « Il voyait la femme en devenir. Il avait la conviction que les femmes n'avaient pas choisi et qu'elles ne souhaitaient pas continuer. » Aujourd'hui, le cœur de cible du MDN est la rencontre des personnes prostituées sur leur lieu d'activité. Pour les bénévoles, il ne s'agit pas de « rencontres » mais bien de « rencontres ».

Alain parle du froid mordant que ces personnes très peu vêtues doivent affronter, des « clients qui relèquent, qui man chandent », et de ces personnes très souvent étrangères, anglophones, si prompts à parler de leur foi. « Je ne pensais pas autant rencontrer Dieu dans la rue. J'ai découvert à quel point ma propre foi était faible à côté de la leur. Mon Eglise à moi est dans la rue », poursuit celui qui s'est disputé de nombreuses fois avec des croyants bien-pensants et haïeux à l'encontre des prostituées. Outre ces rencontres, le MDN propose un accueil dans ses locaux, pour orienter et accompagner les personnes qui cherchent à sortir de la prostitution. Selon Adèle, dix-neuf ans, en service civique pour l'année 2013-2014, « 95 % des personnes qui viennent nous voir sont des Nigériennes sans papiers. Elles sont prises dans des réseaux qui les ont piégées et cherchent à en sortir. Mais c'est très dur, car des menaces pèsent sur leurs familles, et puis elles croient au "juju", la malédiction lancée contre elles par des marabouts. » Avec la loi actuelle, pour s'en sortir, la première démarche à faire est de porter plainte contre le proxénète. Mais elles n'obtiendront de exite de séjour que s'il est effectivement condamné. Dès qu'elles portent plainte, elles perdent leur logement (fourni par le réseau) et leurs très faibles revenus. Elles entrent donc dans la spirale du 115 pour l'hébergement, et tentent de travailler au noir pour survivre (beaucoup s'improvisent coiffeuses dans le quartier de la gare de l'Est). Adèle témoigne : « Je n'ai jamais vu une personne continuer à se prostituer dès qu'elle a ses papiers. » Le MDN travaille également en amont à la prévention de la prostitution. Il intervient dans les établissements scolaires (collèges et lycées) pour simuler des relations garçons-filles respectueuses et prévenir les comportements à risques. Gaëlle, vingt-trois ans, est aussi en service civique à la délégation de Paris et des Hauts-de-Seine, et intervient en milieu scolaire. Elle encourage par exemple les jeunes à faire attention aux photos échangées sur les réseaux sociaux, et anime des ateliers sur l'estime de soi, car une jeune fille qui se dévalorise court un risque prostitutionnel accru. Gaëlle doit dématocquer de nombreux clichés. « Les gonzes violent souvent les prostituées comme des personnes qui cherchent à les arnaquer pour leur sautiller de l'argent. Cette image est véhiculée par les séries américaines » regrette-t-elle.

Éduquer autrement

Quant à la nouvelle loi discutée cette semaine à l'Assemblée nationale, le MDN milite pour depuis 70 ans. La pénalisation du client semble particulièrement pertinente à Alain Coartoux : « Nous ne cherchons pas à remplir les prisons avec les clients. Mais nous nous nous affirmer que l'on ne peut pas acheter le corps d'autrui. De la même manière que l'on a aboli l'esclavage, nous voulons abolir la prostitution. Non, les hommes n'ont pas des besoins irrésistibles ! Il faut éduquer autrement les gonzes pour qu'ils comprennent qu'ils peuvent dans nos bras humains. »

Sur ce sujet, les discussions sont parfois animées avec certaines prostituées de la rue Saint-Denis, opposées à la loi Alain les comprend. « Elles doivent rembourser leur crédit immobilier et payer les études des enfants. Elles ont 55 ans et ne se voient pas faire autre chose. Elles veulent qu'on les laisse tranquilles, elles et leurs clients, jusqu'à ce qu'elles puissent percevoir le minimum vieillesse. » Pour autant, Alain défend sa position. « Certaines ont commencé leur "carrière" à six enfants dans le lit de papa ! Le jour où je rencontrai quelqu'un qui me dit : "J'ai eu une enfance de rêve, avec un gentil papa et une maman formidable, j'ai fait de études, et j'ai choisi la prostitution car c'est un métier de rêve que je recommande à mon fils et à ma fille", alors j'abandonnerai. »

ferme ou leur mère : on ne peut pas en user comme d'un objet ! ». Et de poursuivre : « Nous ne sommes pas dans un petit plaisir personnel innocent, mais dans un véritable marché : l'exploitation sexuelle est le troisième trafic mondial après la drogue et les armes. » La pasteur estime que, sur ce sujet, « les Églises ne doivent pas être tristes car il ne s'agit pas d'un combat désespéré mais du contraire d'un combat très moderne pour la dignité de tous ».

Inceste et prostitution

Danielle Bablin est avocate au barreau de Paris, et prédicatrice laïque à l'Église évangélique le Rocher à Montreuil. En 2002, elle a créé l'association Voite-Face, qui aide à la réinsertion de prostituées. Elle organise des conférences-débats sur le sujet en France et en Afrique, en lien avec les Églises. En 2010, sa conférence portait sur le thème : « Inceste et prostitution ». Dans son expérience, 60 % des prostituées ont été victimes d'inceste. « Elles sont soi-disant volontaires mais elles portent en elles le mépris de soi et le rejet d'elles-mêmes. La prostitution ne peut pas être un choix assumé comme les autres, il y a forcément une blessure derrière. »

Interrogée sur la pertinence de la nouvelle loi, Danielle Bablin ne mâche pas ses mots : « La pénalisation du client est une toute petite avancée. Le racolage public était un délit puni de 3 750 euros

d'amende et de deux ans de prison. Le client, lui, n'encait qu'une contravention de 1 500 euros. C'est complètement dérisoire et pas dissuasif du tout. » Elle aurait souhaité que la loi aille beaucoup plus loin, notamment en terme d'aide à la réinsertion. « Les budgets ne sont pas à la hauteur. » Alors, elle prend son bâton de pèlerin et en appelle à chacun : « Ce n'est pas les lois qui vont changer les choses. Mais le regard que chacun va porter sur ces femmes : un regard d'amour, de partage et de solidarité. »

MARIE LEFÈVRE-BILLIÈZ

Il y a entre 20 000 et 40 000 prostituées en France aujourd'hui

À LIRE

De la prostitution comme sport collectif, Bernard Rouverand éd. Max Milo, 2012, 128 p., 12 €.

À NOTER

La Bienvenue
labienvenue.com
Fondation Scelles
www.fondationscelles.org
Médecins du Monde
www.medicinsdumonde.org
Mouvement du Nid
www.mouvementnid.org
Voite-Face
11, bd Édouard-Branly,
95200 Sarcelles. 06 63 70 69 54.

"ABOLIR le système prostituteur"

Le mouvement du Nid est une des associations abolitionnistes à l'origine du projet de loi sur la prostitution. Entretien avec Daniel Mellier, son responsable à Lyon.

Êtes-vous favorable à la pénalisation des clients de prostituées ?

Daniel Mellier: Oui. Nous sommes très largement à l'origine de cette idée. Dans le système prostituteur il y a la personne prostituée, le proxénète et évidemment le client, qui alimente la prostitution. C'est un rapport imposé par le pouvoir de l'argent à des personnes qui sont, la plupart du temps, dans des situations de grande précarité et en position de vulnérabilité. Il va de soi que les personnes prostituées n'ont pas de désir de rapport sexuel.

Faut-il pour autant pénaliser les clients ?

La loi est beaucoup plus douce pour les clients que la loi sur le racolage de 2003 qui prévoit une amende de 3750 euros et jusqu'à des peines de prison pour la prostituée. Avec cette nouvelle loi, pour un premier acte, le client ne sera même pas condamné pour un délit. Ce sera une amende de 1500 euros. Le client qui est pris en infraction sera convoqué et invité à participer à des sessions de conscientisation. Un peu comme il en existe pour les conducteurs alcooliques. Ces stages permettront de mettre les clients de prostituées face à la portée de leurs actes.

Pourtant dans les pays où cette loi existe, comme en Suède, c'est un échec ?

Ce n'est pas un échec. En Suède la

prostitution de rue a diminué d'environ 20-25 %. La loi décourage les proxénètes d'envoyer leur "marchandise" en Suède, parce que c'est trop risqué. Ça fait baisser l'attraction du pays pour le système prostituteur. Donc si les pays européens harmonisent leurs positions sur l'interdiction d'achat d'un acte sexuel, le trafic des êtres humains autour de la prostitution reculera.

Mais même les prostituées sont contre cette réforme ?

Les prostituées nous disent que cette loi va rendre leur activité plus difficile. Mais ces personnes sont contraintes par une exigence de survie. Donc si on leur offre la possibilité de vivre autrement, elles sortiront de la prostitution. Car elles n'ont aucune envie d'y rester !

Vous n'êtes pas un peu naïf dans ce contexte économique où les boulots non qualifiés sont rares, surtout pour les femmes ?

C'est un argument employé par beaucoup de prostituées qui disent que c'est difficile de retrouver un travail. J'en conviens. Et c'est vrai que le gouvernement, malgré les dispositions de la loi en faveur des personnes prostituées, ne pourra pas trouver un travail à tout le monde.

Vous n'infantilisez pas un peu ces femmes ?

Ce n'est pas une infantilisation,

c'est reconnaître que le problème est compliqué et qu'on est sur une position difficile pour un certain nombre de raisons matérielles. Mais on est convaincus qu'il faut avancer dans ce sens. La prostitution est un moyen de vivre, mais quand on arrive à dépasser la première réaction d'opposition, certaines prostituées comprennent que ce qu'elles vivent là ne fait pas leur bonheur.

Vous voulez éradiquer la prostitution ?

Non. On ne souhaite pas une prohibition de la prostitution car cela qualifie la personne prostituée de délinquante et de criminelle. C'est pourquoi on parle d'abolition du système prostituteur. La prostitution continuera probablement, encore longtemps... Mais c'est important qu'une société qui se veut progressiste et humaniste, pose ce principe commun qu'on n'achète pas le corps d'un autre. C'est une question de dignité humaine, comme l'abolition de l'esclavage, l'interdiction du viol et du harcèlement sexuel.

Vous êtes des religieux intégristes, des puritains ?

Il y a chez nous de gens de toutes origines philosophiques et religieuses et il y a certainement 85 % de non croyants et d'athées chez nous. On nous accuse aussi de moralisme mais est-il possible, de construire une vie ensemble si on n'a pas des références éthiques communes ? Qui vit sans morale ? Tout projet de société est construit à partir de valeurs morales.

"Un manque à gagner"

Grignette, 62 ans, travaille depuis 25 ans sur la Nationale 7 vers Notre-Dame-de-Limon dans le Rhône. Cette prostituée "historique" est contre le projet de loi. "Avant de punir nos clients il faudrait d'abord qu'ils s'occupent de clients de dealers ! Mais forcément plus facile de sanctionner les prostituées puisque nous sommes encore considérées comme des pestiférées dans la société. Mais comment on va verbaliser les clients ? Je leur fais garer les voitures ailleurs ? Je suis contre la pénalisation des clients car évidemment c'est un manque à gagner énorme. Je suis française donc moi aussi j'ai des taxes et des impôts à payer ! Verbaliser les clients c'est mettre plus de gens au chômage. La loi sur le racolage n'était pas appliquée. Je n'ai reçu aucun PV en 10 ans. En réalité les filles qui étaient verbalisées c'était pour stationnement gênant. C'est normal, on ne va pas se garer à la sortie de l'église ou devant une école... Mais la pénalisation des clients, c'est une catastrophe car on n'aura cinq fois moins d'activité. Et j'aimerais bien que, le 27 novembre à l'Assemblée, les députés qui ne sont pas allés voir les prostituées lèvent le doigt !"



GÉRIC TORRELLI / AGENCY

Le Maine Libre
3 déc. 2013

SARTHE

lemainelibre.fr
vous avec la parole

La question du jour Faut-il punir les clients des prostituées ?

La question d'hier Allez-vous profiter de l'ouverture des magasins le dimanche en décembre ?

NON 70%

OUI 29%

PEUT-ÊTRE

Route de Saint-Calais, elles disent vouloir continuer à se prostituer

Alors que la loi sur la prostitution sera votée demain mercredi à l'Assemblée nationale, « Le Maine Libre » a demandé aux principales intéressées ce qu'elles en pensaient. Nicole et Laurette témoignent.



Route de Saint-Calais, hier. Elles devaient leurs corps et abandonner le client. Le long de la route départementale 157, le commerce d'actes sexuels ne se cache pas. Photo: Le Maine Libre - Fabrice Gardin

Natacha LONGERAY
natacha.longeray@lemainelibre.com

En Sarthe, la « route de Saint-Calais » est le lieu emblématique de la prostitution. Le long de la départementale 157, dans les bois du camp d'Auvours, le commerce d'actes sexuels ne se cache pas. Les camionnettes blanches - une bonne dizaine hier - sont bien visibles.

« On se demande ce qu'on va devenir »

Aujourd'hui encore, les clients viennent et repartent sans être inquiétés. Dans un avenir proche, ils risquent une contravention de 1 500 €, 1 750 € en cas de récidive. Mesure

phare de la loi sur la prostitution, la pénalisation des clients a été actée vendredi dernier par les députés. L'ensemble du texte, lui, sera voté ce mercredi. Route de Saint-Calais, celles qui vendent leurs corps pour quelques poignées d'euros se disent inquiètes. « On n'attend pas à dormir de la nuit, on se demande ce qu'on va devenir », lâche Nicole. La jeune femme, Carnarouaise d'origine, se prostitue depuis 2010. Malgré une formation en hôtellerie du boudoir, elle n'en trouve pas. « L'ANPE m'envoie quantité de mails... » Nicole assure être indépendante. « Je travaille quand j'en veux, je ne suis pas dans un réseau », même si, avoue-t-elle, ce sont les connaissances et le bouche-à-oreille qui l'ont

amenée à faire « ce métier-là » et à cet endroit-là.

Du sexe contre de l'argent

« Je préfère faire ce que j'aime », prétend Laurette, dont le corsage dévoile la généreuse poitrine. Elle a exercé cette honorable profession mais l'argent de la prostitution lui permet de vivre plus aisément, d'autant plus qu'elle n'élève seule sa fille. « Ce n'est pas le sexe que j'aime », prévient néanmoins la « travailleuse », mais ce que le sexe lui rapporte. Mais je veux des sous, les valeurs du sexe. On m'a quité », estime Laurette. Elle ambitionne un jour. Pour ouvrir un commerce, c'est son rêve. En attendant, elle dit vouloir continuer à se

prostituer. « Sinon, on partira dans un autre pays, là où c'est possible ». La pénalisation ? Les clients nous en parlent », poursuit Laurette. Certains ont peur d'autres assurement qu'ils prendront le risque. Dans un discours qui se ressemble, les deux péripatéticiennes disent avoir un rôle dans notre société. « Il y a des hommes mariés qui viennent car leurs femmes ne font plus et ou ça, livre Nicole. « Et ceux qui viennent pour parler seulement, ils nous racontent leurs problèmes, trouvent une écoute et s'en vont... » On voit même des gens hauts placés », assure Laurette. Elles préviennent limiter les vols, au détriment de leur propre corps. Cher payé ?

LEUR AVIS

« Ce qu'en pensent les députés sarthois »

ils votent « pour » ou « contre » la loi.

POUR Marietta Karamani (PS) - « Il ne faut pas confondre libéralisme et actes vendus. La société ne peut pas accepter que des corps soient vendus ».

Sylvie Tolmont (PS) - « La prostitution est l'exemple même de la violence faite aux femmes ».

INDÉCISÉ Dominique Dubois (PS) - « Je ne suis pas suffisamment pour la sanction des clients mais il faut vraiment s'attaquer au réseau ».

CONTRE Dominique Le Menier (UMP) - « C'est une nouvelle initiative du gouvernement qui, pendant ce temps-là, ne s'occupe pas des préoccupations urgentes des Français. Sur le plan philosophique, j'accuse des femmes comme Elisabeth Badinter ».

Sollicité, Guy-Michel Chauveau (PS) n'a pas répondu.



C'est avec ce genre d'objets que le mouvement du Nid se bat, depuis plusieurs années, contre la prostitution.

Musique. La Folle Journée revient à La Flèche et Sablé du 24 au 26 janvier

Pour sa 20^e édition La Folle Journée de Nantes s'étage à la musique du Nouveau Monde.

Berné Martin, directeur du festival, a voulu « un thème fédérateur ». Du 24 au 26 janvier, sa programmation intitulée « Des canyons aux étoiles » proposera un panorama de la musique américaine de 1860 à nos jours. On écouterait George Gershwin, Leonard Bernstein, Rachmaninov, Prokofiev... Le large spectre des styles mêle du jazz, des négro-spirituels, des œuvres symphoniques mais encore des musiques de films ou de musiciens musicaux. Fidèle à sa politique de décentralisation, La Folle Journée propose une trentaine de concerts dans la Sarthe. La Flèche et Sablé se partagent le festival. « Depuis deux ans, il y a une plus grande cohésion entre les deux programmations », indique René Martin. L'ouverture de la billetterie est programmée le samedi 4 janvier dans les deux villes. Au Carrou à La Flèche, à l'office de tourisme et au centre culturel Joël Le Theuleur à Sablé. Toujours dans l'objectif de



Nouveaux artistes avec La Folle Journée 2014.

permettre au plus grand nombre de découvrir ou redécouvrir des chefs-d'œuvre de la musique classique et contemporaine, les organisateurs maintiennent une politique de prix très accessible. Les places pour les concerts sont vendues à des tarifs allant de 2 € à 12 €.

Contacts : 02-43-04-00-98 (Le Carrou) ou 02-43-00-00-00 (office de tourisme de Sablé)

Région. 395 000 € accordés à deux entreprises sarthoises



Volailles écarlates, spécialiste

L'entreprise Volailles Vincent, spécialisée dans l'industrie de la viande, la préparation, la découpe et la commercialisation de pièces françaises, installée à Mulharnes, va recevoir une aide de 35 000 € du conseil régional. Cette aide entre dans le cadre du dispositif d'aide régionale à l'investissement des industries agro-alimentaires. La société souhaite acquiescer un nouveau bâtiment, sur site, pour adapter à l'activité de traitement et de découpe du gibier. Le projet est estimé à 400 000 €.

L'autre aide accordée par le conseil régional lors de sa dernière commission permanente concerne la société Gertrud, basée à Chemu, et qui a pour activité le conditionnement de pommes. L'entreprise souhaite investir dans du matériel productif, outil de pré-calibrage et de conditionnement de pommes pour se développer. La région attribue à Gertrud une aide de 361 554 €, pour un coût global de 1,6 M€.

« Un marché de dupes entre elles et les clients »

Le mouvement du Nid, qui travaille auprès des personnes qui sont dans la prostitution, est convaincue que la loi en discussion est une avancée pour une société plus humaine. L'explication avec le secrétaire de la délégation de la Sarthe.

Cette loi « ne va pas faire de miracle du jour du lendemain mais on en est sûr », estime Yves, secrétaire du mouvement du Nid en Sarthe. Avec la pénalisation des clients, « les personnes prostituées ne sont plus des délinquantes mais des victimes ». Toutefois, les péripatéticiennes de la route de Saint-Calais ne vont pas disparaître d'emblée. Il faut d'abord « préparer ces personnes à un changement de vie. Le reste de la prison des lieux d'écoute et des moyens pour les réinsérer ».

Pour Yves, aucun doute - « Les femmes sont en souffrance. C'est un marché de dupes entre elles et les clients. Il n'y a pas de choix à faire ». En France, 90 % des prostituées sont dans un

réseau. En Sarthe, il s'agit d'un réseau de Camerounaises. « Le mouvement travaille depuis de longues années, à la reconstruction de ces personnes. Elles sont tatouées, parfois physiquement et surtout moralement. Ce sont les interlocutrices de notre société. Elles le savent ».

Six ans pour s'en sortir

« En Sarthe, on a accompagné une femme pendant six ans. Elle a refusé d'en sortir », raconte Yves. « Au départ, elle faisait ce discours : je suis indépendante, je gagne bien ma vie, c'est mon choix. Le début de sa mère a dit le contraire... Le premier travail qu'elle a trouvé, c'est dans les pompes funèbres. Elle était alors : je suis morte à la prostitution. Tout est symbolique. Mais son père l'a rattrapé. Elle a dû quitter l'entreprise ». Aujourd'hui, elle travaille auprès des personnes âgées. Elles veulent toute faire un travail social », ajoute Yves, comme un message d'espoir pour toutes les autres.

MARDI 3 DÉCEMBRE 2013

<http://journalenligne.ouest-france.fr/feuilleton/Client/index.php>

Militante de la pénalisation des clients, elle était de passage à Dinan

Rosen Hicher, 22 ans de prostitution

À ses yeux, les clients sont des animaux et les prostituées ne sont jamais libres. Même pas elle, qui fut indépendante. Elle est sortie de la prostitution, il y a seulement quatre ans. Elle se voit comme une survivante.

Rosen Hicher, 57 ans, originaire de Quimpef, écume en ce moment les radios et plateaux de télé. Elle milite pour la responsabilisation des clients, un des volets de la loi qui devait être votée mercredi à l'Assemblée Nationale. C'est à ses yeux, un des moyens efficaces pour sauver les prostituées d'un enfer qu'elle a, elle-même, vécu. Lundi, elle s'est rendue à Dinan, à l'invitation de Marie-Claude Leroux et d'Yves Smier, deux militants du Nid, qui ont une maison à Larvalay.

Vous n'avez jamais eu de souteneur mais vous prétendez n'avoir cependant jamais été libre. Pourquoi ?

Evidemment, lorsque je me prostituais, je croyais avoir le libre choix mais c'est mon parcours qui m'a mené à cette vie. Mon père, alcoolique, m'a kidnappée à neuf ans. À 13, j'étais soustraite par mon oncle puis par un ami de mon père. J'ai connu les tournantes. Tout cela m'a détruit, j'ai voulu guérir mon mal par un autre mal. Quand j'étais dans des lits univers, je ne me sentais pas malheureuse et je croyais décider. En fait, c'est le

client qui a le choix du moment, du prix et de la façon dont cela va se passer. Quand à la prostitution, son âme se sépare de son corps, elle est anesthésiée.

Où vous vendiez-vous ?
À Paris, en Sologne, dans l'Indre et Loire, etc. J'ai arrêté les bars à hôtesses car je buvais trop et j'ai ouvert un salon de massage et de relaxation, en Charente-Maritime, ce qui me permettait de cotiser. Mais les hommes y sont encore plus durs car dans les bars, ils étaient ivres et on en faisait ce qu'on voulait.

Quel rapport aviez-vous avec l'argent ?

J'en gagnais beaucoup, certes, mais on dit qu'argent mal acquis ne profite jamais. Je n'en avais plus au bout de trois ou quatre jours. J'en distribuais, comme par autopunition. C'est bel et bien l'argent qui vous maintient dans cette prostitution, j'avais si peur de ne plus en avoir. Des clients, il y en a partout, alors, ça s'écoule. C'est pour cela qu'il est difficile d'arrêter.

Quel rapport aviez-vous avec les clients ?
Ce sont des animaux.

J'avais de la haine pour eux. L'un d'entre-eux qui m'avait vu me promener avec ma fille de 13 ans m'a dit qu'il se la ferait bien ! J'en ai vu débiter avec leur enfant dans la poussette. Et un autre venir me voir alors que son bébé était dans sa voiture, en pleine canicule, en 2003. Leur profil ? Ce sont des Monsieur tout le monde, beaucoup de gens mariés. On nous parle souvent de la misère sexuelle, notamment des immigrés, mais pour avoir travaillé à Paris et en Province, ils ne sont pas si nombreux à aller voir les prostituées.

Pourquoi militez-vous ?

Parce que des gamines vivent des choses pires que ce que j'ai connu. Elles sont sous la coupe de réseaux, les petites Roumaines, les petites Roumènes, qui sont réduites au silence, je m'en veux de ne pas avoir réagi avant. La prostitution est accompagnée d'une terrible violence. J'ai été violée, on m'a pointé un pistolet sur la tempe, je dormais debout. Lorsque je faisais les 30km qui séparaient mon logement de mon salon de massage, je devais m'arrêter cinq fois pour récupérer. Et bien, ce que vivent les filles des réseaux, c'est pire ! La prostitu-



Rosen Hicher, dans les locaux de l'Espace Femme, à Stardreux.

tion, ce sont des vols à répétition : on nous donne de l'argent pour nous pénétrer et nous aggraver verbalement.

Pourquoi vous dites vous guérie de la prostitution ?

Parce que j'en étais réellement malade ! J'ai mis dix ans à parvenir à arrêter. J'ai pris ma décision un matin, après m'être levée, levée, assise sur mon canapé. Et j'ai dormi pendant un an, quasiment 20 heures par jour, tellement j'étais détruite. Je ne tenais plus debout. Toutes les prostituées se décuivent ainsi. Moi, je suis une survivante. Mais cela n'a pas été simple, financièrement. Des gens m'ont prêté de l'argent, l'association Le Nid m'a aidée. Mais même sans le soutien de la prostitution ne m'effleure plus l'esprit. Au premier trimestre 2014, je repartirai travailler dans un vignoble. Pour 600€ par mois... c'est ce que je

gagnais parfois en un jour. Mais je préfère mille fois cela.

Que dites-vous aux personnalités qui s'opposent à la pénalisation du client ?

Qu'ils jettent leurs cartes boules et qu'ils aillent sur le trottoir pendant trois mois. Y compris ces femmes qui toisent que leur mari fréquente les prostituées parce qu'elles ne risquent pas de se le faire voler. Ce slogan, "Touche pas à ma pute", je trouve cela insultant. Cela montre bien qu'une prostituée ne s'appartient pas : le proxénète est le vendeur, le client l'acheteur et la prostituée est la marchandise.

Recueilli par Pierre-Yves GAUDART

Le porno, allié du sexisme chez les jeunes

Au terme "pénaliser", Marie-Claude Leroux et Yves Smier, du Nid, préféraient responsabiliser le client. Désormais, l'achat d'actes sexuels sera puni d'une amende de 1.500€. C'est l'un des nombreux aspects de la loi votée par les députés. Mais pas l'essentiel aux yeux des militants qui insistent sur le volet prévention et les stages destinés aux clients. Une prévention qui concerne aussi les plus jeunes. « En Suède, où le client est pénalisé depuis quelques années, les mentalités ont changé, grâce entre autres, à une sensibilisation des garçons à l'école sur cette question. En France, il faut procéder de même car les sites internet, les films por-

nographiques favorisent le sexisme. L'histoire de Zola a fait beaucoup de mal dans les esprits. Certaines jeunes filles en viennent à penser que ce n'est pas grave d'échanger son corps contre de l'argent, c'est sans conséquence. » Le témoignage de Rosen Hicher est là pour prouver le contraire.

Agis auprès du Mouvement du Nid : 02 72 52 84 78.

A lire : "Maître de ses hontes", de Laurence Nobile, aux éditions Fas-tueur.

Yves Smier, Marie-Claude Leroux, Annie Ditsageur, de l'Espace Femme qui organisait, avec la Ligue des Droits de l'Homme, une rencontre avec le public au cinéma Vera à Larvalay et Michèle, de l'Espace Femme.



Les délégations du Mouvement du Nid

Secrétariat national/8 bis, rue Dagobert/BP 63/F. 92114 Clichy Cedex T 01 42 70 92 40 — F 01 42 70 01 34
E nidnational@mouvementdunid.org S <http://www.mouvementdunid.org> - <http://www.prostitutionetsociete.fr>

en France

Alsace

31 avenue Clemenceau/68100 Mulhouse
Permanence les lundis et jeudis de 15 h à 18 h
T 03 89 56 63 25
E alsace-68@mouvementdunid.org

1 quai Saint-Jean/67000 Strasbourg

Permanence les lundis et jeudis de 15 h à 18 h
T 03 88 32 77 67 — F 03 88 32 77 67
E alsace-67@mouvementdunid.org

Aquitaine

10 rue de la Seiglière/33800 Bordeaux
Permanence le jeudi de 13 h à 17 h
T 05 56 85 36 22
E aquitaine-33@mouvementdunid.org

Auvergne

133 avenue de la République
63051 Clermont-Ferrand Cedex 2
T 04 73 98 27 77 — P 06 66 39 99 02
E auvergne-63@mouvementdunid.org

Bretagne

Cité Allende/12 rue Colbert/56100 Lorient
Permanence les 2^e et 4^e jeudis
du mois de 16 h 30 à 18 h 30
T 02 97 83 24 39 — P 06 86 54 00 94
E bretagne-56@mouvementdunid.org

Centre

39 rue Saint-Marceau/45100 Orléans
Sur rendez-vous
T 02 38 81 74 83
E regioncentre-45@mouvementdunid.org

11 rue des Ursulines/37000 Tours

T 02 47 05 63 88
E regioncentre-37@mouvementdunid.org

Franche-Comté

2 rue de la Bibliothèque/25000 Besançon
Permanence le vendredi de 13 h à 16 h
T 03 81 83 02 03 — P 06 59 24 47 66
E franchecombe-25@mouvementdunid.org

Ile-de-France

Coordination régionale :
8 avenue Gambetta/75020 Paris
T 01 43 66 54 85
E iledefrancecoordination@mouvementdunid.org

Paris : 8 avenue Gambetta/75020 Paris

Permanence le mercredi de 16 h à 19 h
T 01 42 82 17 00
E iledefrance-75@mouvementdunid.org

Antenne de Seine-et-Marne :

E iledefrance-77@mouvementdunid.org

Essonne : 10 allée Guy-Boniface
91330 Yerres
T 01 60 46 61 67
E iledefrance-91@mouvementdunid.org

Hauts-de-Seine : BP 84 92243 Malakoff Cedex

T 01 46 57 62 17
Secrétariat : 8 av. Gambetta/ 75020 Paris
T 01 43 66 54 76
E iledefrance-92@mouvementdunid.org

Val de Marne : BP 85
94400 Vitry-sur-Seine Cedex
P 06 42 58 85 92

Languedoc-Roussillon

2 rue Germain - Hôtel de Gérone
34000 Montpellier
T 04 67 02 01 23 — F 04 67 02 01 23
E languedocroussillon-34@mouvementdunid.org

6 rue Salomon Reinach/30000 Nîmes

Permanence le jeudi de 16 h à 18 h
T 04 66 28 65 94 — F 04 66 28 65 94
P 06 85 33 23 19
E languedocroussillon-30@mouvementdunid.org

Lorraine

1 rue Châtillon/57000 Metz
Permanence le jeudi de 15 h à 17 h
T 03 87 36 27 06
E lorraine-57@mouvementdunid.org

Midi-Pyrénées

14 rue du Sénéchal /31000 Toulouse
P 06 38 75 10 29
E midipyrenees-31@mouvementdunid.org

Nord-Pas-de-Calais

15 parvis Saint-Maurice/BP 231
59002 Lille Cedex
Permanence le mardi de 17 h à 19 h
T 03 20 06 14 08 — P 06 85 21 89 71
E nordpasdecals-59@mouvementdunid.org

Normandie

1 rue Nicolas Oresme / BP 6298
14067 Caen Cedex 4
P 06 27 92 25 68
E normandie-14@mouvementdunid.org

137 rue St-Julien - 76100 Rouen
Permanence les lundis de 14 h 30 à 16 h 30
au 11 avenue Pasteur - 76000 Rouen
P 06 89 25 81 92
E normandie-76@mouvementdunid.org

Pays-de-la-Loire

Espace Gisèle Halimi
30 avenue Félix Gesnelay /
72100 Le Mans
Permanence le 1^{er} jeudi du mois de 16 h à 18 h
T 02 43 85 89 98 — P 06 78 59 64 78
E paysdeloire-72@mouvementdunid.org

21 allée Baco /44000 Nantes

Permanence les 2^e et 4^e mardis du mois
de 18 h 30 à 20 h
P 06 32 57 66 41
E paysdeloire-44@mouvementdunid.org

Provence-Côte d'Azur

Avignon
T 04 90 85 86 75

2 rue de la Loubière/13006 Marseille

Permanence le mardi de 14 h à 17 h
T 04 91 92 04 84
E paca-13@mouvementdunid.org

18 place de la Visitation - Appt I.3 83000 Toulon

Permanence le mercredi de 9 h 30 à 11 h 30 et
sur rdv
T 04 94 92 29 80 — F 04 94 92 29 80
E paca-83@mouvementdunid.org

Rhône-Alpes

70 rue Rachais/69007 Lyon
Permanence le mercredi de 17 h à 19 h
P 06 33 40 94 98
E rhonealpes-69@mouvementdunid.org

à l'étranger

Côte d'Ivoire

C.A.M.
Plateau Boulevard Clozel
Près de la <Sorbonne>
[Externat Saint-Paul]
BP : 04 BP 1658 Abidjan 04
T (225) 20 21 25 26/ 67 29 92 01
E nidcotedivoire@yahoo.fr

Portugal

Associação <O Ninho>
rua Luciano Cordeiro 5920
1150-212 Lisboa
T (351) 1 353 02 73 — F (351) 1 352 74 44



Association reconnue d'utilité publique et agréée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports
et le Ministère de l'Éducation nationale

Secrétariat national : 8 bis rue Dagobert - BP 63 - 92114 Clichy cedex

Tél. : 01 42 70 92 40 - Fax : 01 42 70 01 34 - courriel : nidnational@mouvementdunid.org

sites internet : www.mouvementdunid.org - www.prostitutionetsociete.fr